

LA LANGUE FRANÇAISE  
EN LOUISIANE

DEPOSITED BY THE FACULTY OF  
GRADUATE STUDIES AND RESEARCH

★ IXM

.IP3.1937



UNACC.

1937



LA LANGUE FRANCAISE EN LOUISIANE

---

THESE

présentée au Département de Français  
de l'Université Mc Gill

---

Eveline Pellerin

## Errata

Avant-propos: n'ont pas toujours été faciles at souvent même impossibles à établir.

2. en honneur au roi Louis XIV et de la reine Anne.
3. pour pouvoir passer leurs barges...il fallut nettoyer une issue etc...
5. après avoir passé par la main de l'Espagne.
6. peuvent être retracées au français.
7. après avoir subies diverses influences.
9. le a derrière. se prononce....par quelques gens.
10. en confusion.
12. un règle.
15. zingue. N.B.
19. les déformations les plus usités.
22. carabiné. la voie de moindre résistance.
29. en rapport à la terminaison.
38. prirent avantage de la permission.
40. l'origine de ce substitut.
41. une commande très emphatique.
50. de suif?
60. espagnol: concaveau?
64. cela n'a pas de base.
68. un terme amené au Canada.
69. c'est bien rare qu'on entend.
75. dans le Chatellerault.
76. attirance: allurement.
102. penchant vers, et favoirsant l'anglais.
127. on presque toutes disparues.
128. pour démontrer les mots.
132. la plupart des entroits on été établis.

## TABLE DES MATIERES

---

Avant Propos.

I. Introduction.

II. Déformations,

de prononciation,

d'usage,

de grammaire.

III. Mots locaux,

de la vie domestique,

de la vie agricole,

du commerce et de l'industrie,

de la vie sociale,

idiotismes locaux,

mots locaux mêlés.

IV. Anglicismes,

purs,

francisés,

du vieux français.

V. Mots typiques de la littérature française de la Louisiane.

VI. Noms propres.

VII. Conclusion.

Bibliographie.

INTRODUCTION

L'Etat de la Louisiane, découvert, nommé et colonisé par des Français, compte actuellement plus d'un demi million de personnes parlant français. Il s'y trouve donc beaucoup d'endroits français - tout à fait français - de nom, de langue, de tempérament, de moeurs, de coeur et de courage. Un étranger parcourant cet Etat, surtout vers le sud, pourrait se croire tout à coup transporté en France, car en réalité il se trouve en un pays français bien que situé sur le continent américain. Cette impression du voyageur serait d'autant plus forte si, au lieu de se contenter des villes, il parcourait les petits villages du sud-ouest de l'Etat - cette partie de l'Etat qui, éloignée des villes et des centres industriels, à moins subi l'influence d'un idiome étranger et qui ressemble un peu aux provinces du midi de la France. Beaucoup de gens sur ce continent ne savent ou ne réalisent pas qu'il existe dans les Etats Unis, une "petite France" et des Français qui gardent comme un héritage sacré, les traditions, les moeurs et le parler de leurs ancêtres. Ces gens qui ignorent ce fait sont tout à fait surpris quand ils apprennent que la langue française y joue le rôle joué ailleurs dans ce pays Américain par l'anglais, car du grand nombre des Etats Unis, seule la Louisiane tient à la France. Ils veulent tout de suite savoir comment il se fait que des centres français puissent se maintenir dans une nation où la civilisation américaine fait tant de progrès. Le fait est que ces descendants français ont gardé ardent, le feu de

leur héritage - ce feu qui brûle si ardemment "qu'aujourd'hui, après avoir subi pendant plus de deux siècles l'influence d'autres races et d'autres langues, ils restent absolument français mais de fidèles citoyens américains."

Pour satisfaire à la curiosité intéressée de nos voisins, pour expliquer nos milieux français, il suffit seulement de se rafraîchir la mémoire et de se rappeler un peu les faits les plus importants de l'histoire de la Louisiane. Après que le Mississippi fut découvert par Marquette et Joliet, ce fut Robert Cavalier de la Salle qui en mil six cent quatre vingt deux, prit possession du bassin du Mississippi au nom de la France et nomma ce territoire "LOUISIANE" en honneur au roi Louis Quatorze et de la reine Anne. La Salle mourut avant de pouvoir achever ses desseins de colonisation de ce nouveau pays. Ce projet fut alors continué par Iberville qui avait persuadé le cabinet de Versailles, de lui laisser mettre à exécution ce dessein. En 1698, Iberville quitta la France avec deux cents émigrants. La Louisiane, fut donc fondée par Iberville, un Français, en 1699, à un endroit appelé Biloxi (terme indien) qui actuellement fait partie de l'Etat du Mississippi.

En 1718, Bienville fut nommé Gouverneur de la Louisiane et fonda la ville de la Nouvelle-Orléans. Par l'influence de son fondateur, cette ville devint alors la capitale de la Louisiane. Bienville et Iberville furent de vrais missionnaires et malgré leurs difficultés avec les Sauvages, ils s'en firent des amis et leur enseignèrent le Christianisme. Ce contact



entre les Français et les Indiens à l'époque de la colonisation explique alors les quelques termes indiens qui sont entrés dans le vocabulaire de la Louisiane.

Nous devons à ces deux colonisateurs, le nom de beaucoup de nos paroisses, de nos villes etc. Par exemple pour pouvoir passer leurs barges à un certain endroit, il fallut nettoyer une issue frayée par les eaux et encombrée d'arbres. Le morceau de terre qui se détacha pour ouvrir le passage forma une île qu'Iberville nomma "la Pointe Coupée" - d'où le nom de cette paroisse en Louisiane aujourd'hui. A Iberville aussi, nous devons les noms suivants: Le Lac Pontchartrain, le Lac Maurepas, La Baie Saint Louis, et bien d'autres.

En 1701, il y avait en Louisiane, à peine cent cinquante colons, mais en 1704 arriva un contingent de France et d'autres suivirent plus tard. Vers 1730 il y avait en Louisiane, cinq à six mille blancs et à peu près deux mille nègres - ces derniers venus de l'île Saint Domingue, des Antilles etc. En général, les émigrants venus directement de France, étaient de bonne extraction et parlaient purement. L'émigration, à la Nouvelle Orléans, fut continuée jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

La Louisiane appartient à la France jusqu'en mil sept cent soixante deux, mais ce fut en mil sept-cent soixante-neuf que l'Espagne en prit possession officiellement. La langue Française n'a guère été influencée par la période de domination espagnole et nous trouvons actuellement peu de termes d'origine

espagnole. (Je tâcherai d'en signaler quelques uns.)

De 1756 à 1785, la population louisianaise fut augmentée considérablement par l'arrivée des Acadiens. Ces Acadiens, dont la mère-patrie était la France, s'étaient établis dans la Nouvelle-Ecosse au début du dix-septième siècle, mais en 1755 ils furent expulsés de leur belle Acadie par les Anglais qui voulurent annihiler leur race, leur langue et leur religion. Ces groupes d'exilés, fidèles à leur mère patrie, voulaient rester Français pour toujours et s'enraciner en terre française. Ils se réfugièrent alors en Louisiane qui était une colonie française. Là, ils furent chaleureusement accueillis par leurs compatriotes du vieux pays et ils s'établirent dans le sud-ouest de l'Etat. Ils y apportèrent leur langue, leur foi, leurs traditions, leurs moeurs - enfin tout leur héritage de la mère patrie - la France du siècle classique. A cause de sa langue française, la race acadienne s'est préservée jusqu'à nos jours et on trouve les Acadiens aujourd'hui surtout dans les paroisses suivantes; Saint Martin, Saint Landry, Saint Jacques, Lafayette, Vermillon, Ibérie, Pointe Coupée, Avoyelles, Assomption et Lafourche. Le Bayou Tèche est le centre réel du pays acadien. On trouve quelques Acadiens dispersés par-ci, par-là dans le nord de l'Etat, mais ceux-là forment une si petite minorité qu'on peut à peine étudier leur parler.

En 1769, l'Espagne prit possession de la Louisiane - ce pays français peuplé de colons venus directement de France, et indirectement par la route de l'Acadie. Quelle déception pour ces malheureux Acadiens qui s'étaient crus protégés pour

toujours sous le drapeau français en Louisiane. En 1800, l'Espagne rendit la Louisiane à la France et il y eut alors autant de joie qu'il y avait eu de douleur quand il avait fallu se séparer du drapeau français. Mais, Hélas, 1803! Après avoir passé par la main de l'Espagne et de la France, Napoléon Bonaparte, ayant besoin d'argent, vendit la Louisiane aux Etats-Unis pour la somme médiocre de quinze mille piastres - pas même le prix de la seule ville de la Nouvelle Orléans. En 1861, la Louisiane fut admise dans la Confédération Américaine et elle est depuis ce jour, un pays américain.

Après avoir brièvement repassé ces quelques faits de notre histoire, peut-on trouver étonnant que le français ait survécu en une terre si française d'origine? La langue, cependant, prend divers aspects car elle a subi l'influence des Acadiens, qui, étant si longtemps séparés de leur patrie avaient gardé la langue parlée en France au début du dix-septième siècle - l'époque où ils quittèrent la France pour s'établir en Acadie. L'Espagnol et l'indien ont aussi exercé une influence, quoique médiocre, sur la langue française en Louisiane. La population noire, venue de France par le chemin des Antilles, parle un patois qui ne ressemble guère au Français pur, ni au français acadien.

Le Louisianais et le Canadien rougissent quelquefois des sourires d'un Français de France quand ce dernier entend la langue dont ils se servent - langue qui n'est pas actuellement le français officiel de l'Académie. Le Louisianais, alors se lancera sur une voie dangereuse et se servira de locutions

anglaises pour remplacer ses locutions habituelles qui sont en réalité du français. Pourquoi rougir et avoir honte de notre français simplement parce que l'Académie ne nous trouve pas à la mode? Quiconque sait le français se fait comprendre sans le moindre effort au Canada, en France, en Louisiane - partout où l'on parle le français.

Les mots, les tournures, les locutions dont nous nous servons ont été apportés de France et viennent du vieux langage. Notre syntaxe est la syntaxe du seizième et du commencement du dix-septième siècle. Les chapitres qui suivent démontreront clairement que nos déformations, nos termes locaux, notre grammaire - tous peuvent être retracés au français du seizième et du dix-septième siècle - et alors c'est bien du français. Et, ces locutions de vieille souche française n'ont-elles pas survécu en France comme au Canada et en Louisiane?

L'existence et la condition du français en Louisiane étant justifiées, je tâcherai de traiter dans les chapitres suivants, les différents aspects de la langue en Louisiane, d'en expliquer les raisons et les origines et d'en faire des comparaisons. Il est entendu que c'est du français parlé (le parler des nègres exclus) que je traite dans cette thèse, car le français écrit y existe à peine excepté parmi les gens instruits. Ces gens alors se servent du français pur et correctement écrit, bien qu'en parlant, ces mêmes gens se serviraient du français Louisianais car "l'homme s'accoutume facilement à deux langues l'une qu'il écrit et qu'il lit, l'autre qu'il parle, soit surtout qu'il vive sans lire et écrire."

Cela explique notre jeunesse qui fait des études du français mais, qui, revenue dans son milieu parle le français louisianais au lieu du français pur qu'elle a étudié. Nous voyons même des gens instruits qui viennent directement de France s'établir dans nos petites villes rurales du-sud-ouest de l'Etat et peu de temps après leur arrivée, ces gens dans leur conversation quotidienne avec les Louisianais adoptent quelques-uns de nos termes franco-louisianais.

Le but alors de cette thèse est de traiter en ses différents aspects la langue française parlée en Louisiane actuellement après avoir subie diverses influences depuis plus de deux siècles. Après avoir fait une étude de la langue telle qu'elle y est actuellement parlée, je tâcherai, en conclusion, de parler de l'avenir du français en Louisiane, et d'offrir quelques suggestions, non seulement pour purifier la langue, mais surtout pour la conserver comme un don précieux de nos ancêtres.

## DEFORMATIONS

Comme le franco-canadien a ses caractères particuliers aussi le franco-louisianais a ses particularités qui le distinguent un peu du français pur. Et en même temps, c'est bien du français car souvent ces particularités ont eu leur origine dans les dialectes français surtout ceux du nord et du centre de la France, du Berri, de la Touraine, de la Normandie, de la Saintonge etc. Et c'est bien du français, car un Franco-Louisianais n'éprouve jamais de difficulté à se faire comprendre de quiconque parle français, qu'il soit instruit ou non, qu'il soit Français des villes ou des provinces, Parisien ou Canadien.

Malgré l'influence médiocre de l'Indien et de l'Espagnol, le français en Louisiane est resté une langue pure jusqu'à l'arrivée des Acadiens, des noirs et plus tard des "Américains" - nom donné par les Louisianais à toute personne de langue anglaise venant du nord des Etats Unis. Soit dit en passant, cette distinction que fait le Louisianais, entre les gens du même continent, est tout à fait intéressante et montre bien que le Louisianais de langue française se considère tout d'abord un Français, bien qu'il soit fidèle à son drapeau Américain. A cause de ces influences ci-dessus mentionnées, il y a dans la langue française en Louisiane actuellement un grand nombre de déformations, d'anglicismes et de mots locaux. C'est des déformations que je veux parler dans ce chapitre.

Ces déformations qui existent dans le parler franco-

louisianais aujourd'hui peuvent être divisées en trois groupes; premièrement, les déformations de prononciation, deuxièmement, les déformations d'usage dans le vocabulaire et troisièmement, les déformations de grammaire.

Remarquons d'abord les déformations de prononciation qui sont dues à plusieurs phénomènes intéressants: 1) la déformation de la voyelle; 2) la déformation de la consonne; 3) l'omission de la lettre l et de la lettre r dans les mots qui se terminent en - le - et - re; 4) l'addition d'une lettre ou d'une syllabe au commencement et même quelquefois à la fin d'un mot; 5) l'omission d'une lettre ou d'une syllabe au commencement du mot; 6) le changement du suffixe ou du préfixe; 7) la métathèse; 8) le pataquès; 9) l'agglutination; 10) la prononciation de la lettre h aspiré.

En Louisiane on n'entend jamais le a derrière (a ouvert) On entend le a d'avant ou le a moyen, mais jamais le a du mot "pas". On ne fait non plus aucune distinction entre le o et le a nasal.

Le "e" qui se prononçait "a" au seizième siècle à Paris, à la cour, chez les paysans de l'Ile de France, du Berri et de la Touraine se prononce encore ainsi aujourd'hui en Louisiane par quelques gens peu instruits. Quelques uns de ces mots sont: Serviette "s a r ..." Servir "s a r ..." serpent "s a r ..." certain "s a r ..." cervelle "s a r ..." permission "p a r ..." bercer "b a r ..." fermer "f a r..." cerceuil "s a r ..."

Le mot "sarceuil" est de l'ancien français. Dans

"Cyrano de Bergerac" nous trouvons "perdu" et "serviette" prononcés avec le a d'avant au lieu du "e". Molière prononçait "serviteur" et "elle" aussi de la même manière. Ce son "a" nous est resté dans quelques mots français, "hennir" "femme" "solennel" etc.

La dispute et la confusion entre le e et le a continuait jusqu'au temps où l'Acadie fut fondée. Cela explique alors pourquoi nous avons souvent un a où l'Académie veut un e et vice-versa. Remarquons la prononciation louisianaise de ces quelques mots: tarir "t e r ..." Tarrière "t e r ..." arrière "e r ..." ergot "a r ..." au Canada aussi.

Comme en France au dix-septième siècle et même un peu aujourd'hui il n'y a pas de e muet en Louisiane et en Acadie aujourd'hui: ferai sera prononcé "fre"

reposer "	"	"rpose"
atteler "	"	"atle"
refaire "	"	"rfer"
reprandre "	"	"rpradr" ou a - o
repriser "	"	"rprise"
rebuter "	"	"rbyte"
je dis "	"	"jdi"
je me lève "	"	"jme lève"

Au seizième siècle le o et le ou étaient aussi en confusion. Est-ce étrange alors de trouver dans le parler franco-acadien des déformations où le o devient ou et vice versa? "aujourd'hui" sera "...jor..." "goudron" sera "go.." (vient du Berri) "oublier" sera "ob..." aussi au Canada, dans la Pi-



cardie, la Saintonge, l'Anjou et le Berri, cette prononciation vient du vieux français "obl<sup>h</sup>ier". Coupe sera "kop.." Rouler sera "ro .." Toupinambour sera "to ..." Ainsi dans les endroits suivants: l'Anjou, Orléans, la Touraine, la Bretagne, beaucoup "..u..." seulement parmi les gens peu instruits ou les nègres.

La prononciation de la lettre i et de la lettre e est souvent déformée comme dans les exemples qui suivent: Secrétaire se prononce sécrétaire; l<sup>h</sup>êcher, "licher" (Canada, Touraine, Poitou, Berry, Anjou) mesurer, "mésurer"- simagrée, "simagris"- trépigner, "trapigner"- cimetière, "cimitière"- girumont "juramont"- crocher, "crochir"- gésier, "gisier" (au Canada aussi) indulgencier "indulgencer" (Canada) géographie "jographie" (Canada) défricher "défraîchir" (Canada et Normandie) cypré, "cypre"- bouffi, "bouffu"- nerf, "narf" (n a r f" (Canada) oreiller, "oriller" (Anjou et Normandie), le vieux français était orillet - petit, "piti" (Canada) Cette prononciation n'est pas générale en Louisiane, excepté parmi les nègres ou les gens très ignorants; tétanos se prononce taintanosse. La prononciation du o varie bien souvent comme dans les mots suivants; soucoupe "secoupe"- poitrail "potrail" concombre "cocombre"- empoigner "empogner (vieux français, o devant ign était on) monsieur "musieur"- boîte "boète" (Canada). Au dix-septième siècle oi donnait six sons différents; é, è, wé, wè, wa, wâ. Quelques déformations de la lettre a; avaler "anvaler" (Picardie, Canada) Abandonner "anbandonner" franc-maçon "fla-maçon (Canada) dame-jeanne "domjaune"- balayer

"balier" miauler "mialler" (Canada). Du dialecte de la Saintonge, de la Champagne et du Berri.

Autres déformations de la voyelle; cuisine "cusine" (Bourgogne, et Orléans) puisque "pisque" (pas général en Louisiane) cuiller "cu-hier" (Canada) heureux "hureux" (Canada et Poitou). Prononcé ainsi dans certaines paroisses de la Louisiane seulement: dehors "dihors" - oui "oué" et aussi "wey" parmi les noirs seulement. Usité aussi au Canada, au Poitou et dans la Saintonge. Mais, "main" (Canada) combien, "comien" (Le Canadien dit "coben") Un "e" usage très répandu au Canada, en Picardie et dans la Saintonge. Une "en".

biberon "buberon" - étudier "étuduer" - amygdale "amédaille" communion "commignon" - communier "commiller" - cheminée "chouiné" (ce terme usité dans quelques endroits de la paroisse Evangéline mais pas ailleurs dans l'Etat.) cheminée "chimné" (un peu rare) poignée "p o n é".

Autrefois un o ou a devant "ign" se prononçait, le i étant muet. Le mot "oignon" est le seul qui continue à se prononcer selon cette vieille règle. Encoignure "a k o n y r" ou "a k o n y r" - torticolis "torticoulis" - ébourrifer "ébourrifler" - corbillard "corbullard" - ingrédient "ingrindient" (au Canada on prononce ingrédient).

Le Louisianais et le Canadien ont pour ainsi dire établi une règle pour déformer les verbes et ils leur donnent ainsi le sens de l'action fréquemment et pas sérieusement répétée. Ils ajouteront alors au verbe le suffixe "ailler" et ainsi: mêler sera "mélailler" courser "coursailler" rôder "rôdailler"

couper "coupailler"- fouiller "fouillailler" - hâler "hâailler"  
 passer "passailler" - sauter "sautailler" - tousser "toussailler"  
 pousser "poussailler"- voler "volailler" etc. etc.

On doit remarquer que cette règle fabriquée ne s'applique qu'aux verbes de la première conjugaison.

Dans la déformation de la consonne le son "ch" y tient à peu près la première place. "crevette" devient "chevette" (Picardie et Normandie) le terme "crevette" est absolument inconnu en Louisiane, viroter devient "virocher"- tapoter "tapocher" - volige "voliche" - écorce "écorche"- quincaillerie "chincaillerie" - salsepareille "chassepareille" (Canada) picoter "picocher" (Canada, Poitou) peler "éplucher" (Canada, Anjou, Picardie et Normandie) pelure "épluche"-sèche et sêcher "chèche" et "chécher" (plutôt rare.) croûton "croucheton" (au Canada, "crouston") chiche "chisse" (Poitoy, Haut Maine.) Le terme "chiche" est très rarement usité en Louisiane. Grincer "grincher" mais plutôt "gricher" (Canada, Anjou, Normandie, Picardie).

Signalons les déformations les plus typiques de la consonne, ou plutôt du son final d'un mot: Pintade "pintale" sparadrap "sparadrasse"- juste "jusse" -plus "plusse" tant pis - "tant pire" - chaussette "chausson" (Canada, Bas Maine) juillet "juliette" (Canada) locomotive "locomotif"-myope "mioque" - alors "alors" "s" -dentiste "dentisse" - crêtes de coq "crèques de coq" - criquet "criquette" - garde-manger "gar-manger"- rhumatisme "rheumatisse" et catéchisme "catéchis-

"se" (Canada et Châtellerauld) berline "berlingue" (Canada)  
 dinde "daine" (Canada, Lyon) fait "faite" (d'un arbre)  
 (Canada, Berri) nid "nic" (Canada, Saintonge, Picardie,  
 Bretagne, Normandie) Origine du vieux français.

Des déformations de la consonne à l'intérieur du  
 mot signalons les suivantes: sorbetière "sabotière" boudier  
 "bouquer" cargaison "cariëson" névralgie "névragie" égra-  
 tigner "égraffiner, égraffigner" (Canada) bague "bargue"  
 chose "choge" nicher "niquer" (cela vient de la déformation  
 du mot nid qui vient du vieux français nic) calculer "carcu-  
 ler" (rare) morsure "mordure" (Canada, Poitou, Normandie,  
 Bretagne) gésier -"gigier" (Canada, Châtellerauld) sucrier  
 "sukerier" (Canada) cloison -"croison" (Canada, Saintonge)  
 combien "comien" (au Canada, "comben") vilebrequin "virebrequin  
 (Canada) (Touraine) C'est un mot d'origine germanique: sour-  
 cil "souci" (Canada, Poitou, Picardie, Champagne) cochonnerie  
 "cochonderie" (Canada) Bastien "Basquin" (Châtellerauld) croqui-  
 gnole -"croquesignole" (Canada, Bourgogne) taie d'oreiller  
 "tête d'oreiller" (Canada, Anjou, Orléans, Bourgogne, Nor-  
 mandie) sagamité "sacamité" parce que "pasque" (Anjou, Bas  
 Maine, Orléans, Picardie, Normandie, Touraine) quelques "que-  
 que" "kek" (Canada) Du vieux français "queque", quelqu'un  
 "quéqu'un" "kekoen" quelque chose "quequechoge" "keksoz"  
 quelquefois "quequefois" "kekfwa" fouine "fouigne" casse-  
 role "castrole" gacher "gatcher" crinière "crignasse,  
 cringnasse" "krenas" pourquoi "pouquoi" partenaire "padna"  
 (très usité) plutôt "putôt" (Normandie, Picardie, Bourgogne)

plus "pu" (Anjou, Canada, Poitou, Normandie, Bourgogne, Maine.

Dans le parler franco-canadien j'ai remarqué la déformation de quelques mots qui ne sont pas déformés dans le parler franco-louisianais; tel que le mot "mars" que le Canadien prononce "mar" et le mot "zinc" que le Canadien prononce "zingue".

Dans la prononciation louisianaise, il y a une tendance marquée à supprimer la consonne finale surtout dans les mots qui se terminent en: -cre, -, dre, -le, et -re. En voici quelques-uns; nacre "nac" (Canada) coudre "coude" (Canada, Anjou, Berri, Nivernais) tendre "tonne" (Canada, Saintonge, Bourgogne) peindre "peine" vendre "vonne" rendre "ronne" prendre "pronne" joindre "joine" entendre "entonne" cadre "cad" moudre "moude" attendre "attonne" terrible "terrib" (Canada) siècle "sièque" (Canada, Anjou, Normandie, Picardie, Champagne) sable "sab" sensible "sensib" aimable "aimab" oncle "onque" quel, quelle "qué" (Canada) table "tab" couvercle "couvert" meuble "meub" tringle "tringue" épingle "épingue, épeigne" cable "cab" diable "diab" faible "faib" noble "nob" débacle "débac" sabre "sab" titre "tit" marbre "marb" (Canada, Suisse) fenêtre "fenête" chambre "chamme, chomme" emplâtre "emplatte" (Canada, Anjou, Normandie, Poitou) Piastre "piasse" mettre "mette" maître "maîte" peut-être "peutête" huitre "huîte" quatre "quate" naître "naîte" vivre "vive" pauvre "pauv".

On remarque la chute du r final dans le parler franco-louisianais: pour "pou" (Normandie, Anjou, Bourgogne) sur "su"

(Canada, Anjou, Normandie, Orléans, Lorraine, Bourgogne)

C'était la prononciation de toute la France jusqu'à la fin du dix-septième siècle et elle survit actuellement dans le dialecte du Berri, de la Touraine et dans tout le centre de la France. Toujours "toujou" l'antique prononciation ne s'est pas altérée et se dit encore au Berri. Par contre, le Louisianais met souvent un r final où il n'y en a pas. Verrue "verrure" (Canada, Anjou, Berri, Saintonge, Touraine, Normandie) Origine du vieux français. Pis "pire" "Au pis aller" "Au pire aller" au lieu "au lieu de" (Le Canadien dit "en lieu de")

Autres déformations: donc "don" muscat "muscade" pouah! "pou!" petit et petite "ti et tite" (usage répandu) une pichenette "un pichenet" et puis "épi" (Picardie) celui-là "çu-là" (Berri) casquette "cass" (parmi les noirs plutôt) origine soit du terme "casquette" déformé ou du terme militaire "casque" déformé aussi; excuse "esscuse" (x devient s à cause du s suivant) madame "mâme" cerf-volant "ca-volant" (nègre plutôt) balancer "galancer" (rare, excepté parmi les nègres) avec "avé" (du dix-septième siècle mais un peu rare en Louisiane)

Le Louisianais a un certain nombre de mots qu'il déforme en leur ajoutant une lettre ou quelquefois toute une syllabe; où "éou" (Canada, Bas Maine) Copeaux "écopeaux" (Canada, Poitou, Aunis, Saintonge, Lyon) changer "échanger" (serais-ce de l'anglais "exchange"?) ronces "éronces" (Canada, Anjou, Berri, Poitou, Normandie, Maine, Touraine, Bourgogne) épeler

"espeler" (Canada) statue "estature" (Canada, Suisse) Pas usité beaucoup en Louisiane, excepté parmi les noirs; squelette "esquelette" (Canada, Berri, Anjou, du vieux français "esquelette" Usité en Louisiane plutôt parmi les nègres ou les gens sans instruction; savoir "assavoir" (cette déformation se fait remarquer seulement à l'infinif: "il va me faire assavoir" même cela n'est usité que parmi les noirs ou gens pas instruits.)

frais "fret" (canada) carder "écarder" carte "écarte" (Canada, Poitou, Anjou, Normandie) abouter "raboutter" prêt "paré"; du vieux français "parer" "se préparer" empirer "rempirer" aussi "aussite" ici "icite" (Canada, Saintonge, Vendée, Touraine; du vieux français "io-ciste" ce matin "asmatin" en effet "en effete" (Canada) apparence "apercevanche" anicroche "arnicroche" (emploi général) rien "arien" On peut probablement attribuer cette déformation à l'emploi incorrect de "pas" avec "rien"; salaud "salaudpri". Le Louisianais ajoute des lettres ou des syllabes à ses mots, et par contre il en supprime: asafetida "safetida" (Canada) reculer "culer" tourterelle "tourte" (Poitou) du vieux français "tourte"; regarder "garder". On trouve aussi dans le parler franco-louisianais bien des mots qui subissent un changement de terminaison ou de préfixe: impatient "malpatient" (Canada) saule-pleureur "saule pleurant" chatouilleux "chatouilleur" fouilleur "fouillard" rancunier "rancuneux" (Haut Maine) travailleur "travaillant" gaspilleux "gaspillard" (Canada) bourrage "bourrure" malheureux "malchanceux" malheur "malchance" causeur "causant" jalousie "jalouserie" (Canada) vitreux "vitré" (en parlant des yeux) eux "eusse" Peu usité

et dans quelques endroits seulement. On ne trouve pas en Louisiane comme il existe au Canada la terminaison "eux" pour "eur" comme menteux pour menteur flatteux pour fla tteur etc.

La métathèse, c'est à dire la transposition d'une lettre d'une position à une autre, joue un rôle important dans les déformations de prononciation dans le parler franco-louisianais. La lettre r surtout change sa position. Praline "plarine" (Canada) fourbir "froubir" (Canada) En Provence on dit "forbir" breloque "berloque" (Canada) fermer "fremmer" carton "cartron" carton "caltron" (surtout chez les noirs) crocodile "cocodril" bretelle "bertelle" (Canada) grenouille "guer-nouille" grenier "guernier" brouette "bourouette" Le Cana-dien dit "barouette" Le terme était autrefois "berouette" fromage "formage" fourmi "froumi"! Comme au Canada on entend aussi "formi" Ce mot vient de "formica" alors pourquoi pas dire "formi"? On trouve cette déformation "froumi" dans la Bourgogne, L'Anjou, la Lorraine, la Normandie et le Berri. Artère "altère" tablier "tabilier" (Canada) En Picardie on dit "tabelier" secousse "escousse" Usage répandu en Louisiane (Canada, Anjou, Picardie, Normandie, Touraine, Poitou) Le vieux français était "escousse" secouer "escouer" (Canada) Usité seulement par les noirs. Au 17ième siècle "escouer" était en usage dans les meilleurs auteurs. Fanfreluche "fan-farluche" c'est un vieux terme normand, labourer "rabourer" usité dans certaines familles seulement. (Canada, Anjou, Nor-mandie, Picardie, Poitou.) sècher "chesser" et sécheresse



"chesseresse" (Canada, Berri, Nivernais) caleçon "caneçon" (Canada) Permutation entre le l et le n. Le nègre en Louisiane dit "couneçon" Les liaisons du parler canadien et du parler louisianais se conforment plutôt à celles qu'on entendait en France au seizième et au dix-septième siècle, chez le peuple. On n'entend jamais, jamais, en Louisiane et guère au Canada, la lettre r en liaison. C'était ainsi jusqu'au dix-septième siècle en France. Le Louisianais ne dira jamais "parler-à Jean" etc. Cependant, il mettra un t où l'Académie met un s et vice versa. Alors, nous trouvons bien des déformations dues aux patquès. va-t-et vient (Canada) avant-z hier (Canada) tu es-t-une bête, il sera-t-un homme, moi-z-aussi, il viendra-z-à midi, il vient-z-avec moi, cent-z-hommes, votre règne-z-arrive, moi-z-en (Canada) Donnez moi-z-en, d'icitt à demâ n. Le Louisianais ne fait pas de liaison du g et du t Il dira "g r a n m" pour grand-homme; "saepyr" pour "sang-impur". Bien des déformations de notre parler ne sont rien autre que le résultat de l'agglutination. Est-ce très drôle que le Franco-Louisianais dise "nomme" pour "homme" puisqu'il a si souvent entendu "un-homme"? Ces déformations qui s'expliquent par l'agglutination font partie surtout du parler des gens peu instruits qui se guident seulement par ce que l'oreille entend sans comprendre l'emploi de l'article, de l'adjectif, du pluriel etc. Les déformations de ce genre, les plus usités sont: l'envers "le lenvers" (Canada) oncle "noncle" (de "un-oncle") a le "zaille" (Canada, Orléans, Poitou) ardoise "nardoise" (de "une-ardoise") le

hoquet "le loquet" os "zos" (de "les-os") haricot "zaricot, naricot" yeux "zyeux" âme "nâme" assiette "zassiette" allumette "zallumette" arpent "narpent" araignée "naraignée" zaraignée" ananas "zananas". Ces déformations dues à l'agglutination sont plutôt du peuple et des noirs, excepté "noncle" "loquet" "le lenvers" "nardoise" qui sont plus usités quoique pas générales parmi tous les Franco-Louisianais.

Le Franco-Louisianais fait un emploi bizarre de la lettre H. Au lieu d'aspérer il prononce la lettre h dans les mots suivants: halle, hair, haissable, honte, honteux, hanneton, hache, haler, hennir, harnais, herser, hacher, haine, hamac, ho! haut, hargneux, haigne (aigre) (Canada). Le nègre dit aussi huit et prononce le h. Dans quelques mots commençant par la lettre h aspirée il ne fait pas entendre l'h. Par exemple, il ne prononce pas la lettre h dans: hibou, hasard, harnacher, haricot. D'où vient cette différence? Comment a-t-il choisi les mots dont il voulait ou ne voulait pas prononcer l'h? Je ne puis que faire remarquer ce qu'on fait de la lettre h mais je n'ai pu en trouver l'explication.

#### DEFORMATIONS D'USAGE

---

Les déformations d'usage qu'on trouve dans le parler Franco-Louisianais sont moins nombreuses que les déformations de prononciation et leur origine est bien moins évidente. Quelques-unes viennent des termes nautiques; d'autres viennent de l'emploi du terme générique au lieu du terme plus exact et défini et mieux spécifié.

Au temps de la colonisation acadienne, les expressions maritimes étaient employées par la haute société de France. Alors, beaucoup de nos déformations d'usage peuvent être attribuées à l'emploi d'un terme nautique pour désigner des usages terriens. Ainsi nous disons:- Capot pour manteau (Canada). Embarquer et débarquer pour monter et descendre de voiture, cheval, auto, etc (Canada) Caler,sombrier, ruiner, perdre de l'argent;"cette entreprise a calé". Une gabare; grande maison d'apparence grossière (Canada) Siler; râler (Canada) de "siller" signifiant fendre les flots. Sonder; ausculter (Canada) "Sonder les poumons). Un galopiat ; rustre, homme sans valeur (Canada) Une embarcation ; toute voiture ou véhicule servant à se rendre où on veut aller: "Je ne puis aller à la messe, je n'ai pas d'embarcation." Barge ; tout bateau plat (du vieux français) Passager; voyageur (sur train, autobus, bateau etc). Amariner conserver la viande dans le sel: Le Canadien se sert de ce terme pour "mettre les légumes en conserve," du terme marin "S'amariner" signifiant s'habituer à la mer. Naviguer ; voyager par eau et sur terre..on dit "naviguer dans le bois". Greyer; se pourvoir de vêtements. Garocher; jeter..du terme marin "garochoir" Amarrer; attacher avec une corde (Canada) Hâler; tirer.."Hâler la porte." Fanal ; lanterne, usité dans les paroisses du Bayou La Fourche mais pas ailleurs. Le large; pleine campagne, grande forêt (terme nautique appliqué à la terre; Canada) Une manche; petit chemin de campagne (Canada) Dériver ; être faible avoir peu de force. Larguer; fatiguer (verbe) largué

fatigué (adjectif) Usité au Canada au sens de "lâcher" Origine du terme nautique signifiant "démarrer" "relâcher" - mais où se trouve la ressemblance qui a influencé cet emprunt? Un giraumont, terme de mépris appliqué aux personnes. "C'est un gros giraumont" Origine de ce même terme appliqué avec mépris à un navire de mauvaise qualité. (Je n'ai pu trouver ce terme ainsi usité au Canada) Carguer, se donner des airs; Lâcher, laisser tomber, cesser de fonctionner - "lâcher l'école" "lâcher le livre sur le pied" Carabiné, danse de nègre de plantation. Aussi l'adjectif signifiant "très bon, où rien n'y manque" en parlant d'un repas.

Les termes génériques suffisent en général à qui veut seulement se faire comprendre - et selon toutes les apparences c'est le seul but du Franco-Louisianais. Il emprunte alors au français les termes qui désignent les genres d'objets sans se soucier des expressions nuancées propres à chacun de ces objets. Le Canadien, s'il veut parler d'un objet d'une espèce particulière, se servira du terme générique et il y ajoutera le terme patois ou peut-être il se formulera une locution selon le sens et l'usage de l'objet. Le Louisianais, lui, en général, ne se donnera aucune peine; il se servira tout simplement du terme anglais qui désigne l'espèce particulière dont il parle. Cela est dû peut-être à la pauvreté du vocabulaire, à l'ignorance des termes spéciaux et des termes techniques, mais surtout à l'indifférence du Louisianais pour sa langue. Il suivra la voie de moindre résistance qui, dans ce cas comme dans la plupart,

sera l'anglais.

Quelques termes génériques dont on se sert en Louisiane suivent: Soliveau, solive, soliveau. Pour distinguer on dit "gros soliveau" = Panier; terme pour tous paniers, corbeilles etc. Le mot "corbeille" est très peu connu et bien moins usité. Culotte; pantalon. On se sert des deux sans distinction. Une tape, une gifle. On entend toujours "tape" jamais "gifle" Bicycle; bicycle et bicyclette - ce dernier n'est pas connu. A présent; maintenant - On se sert des deux mais plutôt du premier, "à présent" La mûre; fruit de mûrier, aussi la mûre sauvage, fruit de la ronce. On dira "mûre d'arbre pour distinguer. Une table; table, guéridon, console etc. On distinguera en disant "petite table" etc. Un médicament; une médecine. Un baquet; un bassin pour un seau "seau" y est à peu près inconnu. Baril; toutes sortes de tonneaux. Bois de tonne, bois en usage dans la construction des citernes. C'est un terme créé pour désigner un objet nouveau. Soulard, soulard, ivrogne, On n'a'entend pour ainsi dire jamais "ivrogne" ni son adjectif, "ivre". Chassis, fenêtre, encadrement de fenêtre (Canada) On dit "ouvrez le chassis (fenêtre). Cloche, cloche, sonnette, tocsin etc. Pour "tocsin" on dit "cloche à feu, pour sonnette, on dit "petite cloche". Chandelle; bougie, chandelle. Couloir; couloir, passoire. Ce dernier terme est rarement usité. Tambour; tambour, grosse caisse etc. Ferblanc, tous seaux de métal que le métal soit fer blanc ou non. (Canada) Chaudière, chaudron, chaudière. Macaque, singe, macaque. Le terme "singe"

est rarement usité en Louisiane. Portrait, portrait, photographie, tableau, peinture - Pour le Louisianais, tout est "portrait" Charrier, transporter de toutes manières, à la main, à cheval, en charrette etc. •

Des déformations d'usage en Louisiane et usitées aussi au Canada remarquons la liste qui suit; Corniche, manteau de cheminée (Normandie) rester, demeurer (Anjou, Bretagne, Poitou, Picardie, Orléans, Champagne) Fuseau, bobine, Ployer, courber, plier (Champagne, Suisse) Vient du vieux français "ployer" pour "courber" Laisser, divorcer. Juste, seulement (Berri, Anjou, Picardie, Normandie, Bretagne.) Jongler, réfléchir (Picardie) Seulement parmi les noirs ou gens peu instruits. Espérer, attendre (Anjou, Poitou, Picardie, Berri, Bretagne, Saintonge) En vieux français "espérer" signifiait "attendre". Mouiller, pleuvoir (Anjou, Poitou, Saintonge) Forçat, prisonnier, pénitentiaire. Prêcher, prier, insister. Affecté, prétentieux, vaniteux. Aboutir, finir, terminer "Une affaire qui aboutit à rien" Malgré que, quoique. Vieille expression qui n'est plus usitée en France. Journalier (adjectif) irrégulier, de différente attitude de jour en jour - Une personne journalière, un jour aimable et le lendemain froide et indifférente. Graduer, être diplômé. Serait-ce de l'anglais "graduate"? Jargonner, baragouiner, murmurer, bougonner. Se mâter, se cabrer (en parlant d'un cheval) Dans un sens figuratif "mâter" "dompter" En Louisiane on parle de "dompter un cheval qui se mâte" Petitement, à l'étroit - Usité en Louisiane seulement dans le sens de

logement. "Cette famille est petitement logée." S'adonner, s'y comprendre, avoir l'habileté, l'adresse, le tour de main - "s'adonner à la couture etc. Le Canadien dit plutôt "avoir l'adon" - expression inconnue en Louisiane. "S'adonner" signifie aussi au Franco-Louisianais, "s'accorder" - Deux personnes qui s'addonnent bien. Chanter, parler beaucoup, radoter. Carnage, bruit. Carnager, faire du bruit. Moisir, rester longtemps. Origine du français familier. En Louisiane dans ce même sens aussi on dit "faire des vieux jours." Le plafond, le cerveau - En Louisiane surtout dans l'expression "avoir une araignée au plafond" - être stupide, écervelé. Se refaire, s'habituer. Par extension de sens du vieux français "se refaire" signifiant "être vigoureux encore." La galerie, le balcon, Déguisé, ne pas aller bien. "Ce chapeau le déguise" (Châtelle-rault).

D'autres déformations que j'ai remarquées, qui sont probablement usitées au Canada, mais que je n'ai pu vérifier sont les suivantes: Ramoner, racler l'intérieur (en parlant du corps) Rater, rateler, ratisser. Une réveille, un réveil matin Rempli, plein, bondé (en parlant de véhicule quelconque) Bouqué, boudé (en parlant des personnes) Par extension de sens de ce terme appliqué aux bêtes. Essencé, parfum - On se sert du terme anglais pour désigner l'"essence" alors on a trouvé à ce mot une autre place dans le vocabulaire. La fraîche, la brise (vient de l'adjectif) Se croire, être vaniteux. Galoper,

courir (Picardie, Normandie) Marier, épouser - Ce terme "épou-  
 ser" est à peu près inconnu en Louisiane. Défoncer, casser la  
 serrure ou la porte pour entrer. A chaque coup, à chaque fois.  
La balance, le reste. Tirer, traire, Au ras, près de (par  
 extension de sens) Le clos, le champ (Normandie, Picardie) On  
 n'entend jamais "champ" en Louisiane. Plein, beaucoup, Un tas,  
 beaucoup. Doucement, lentement (adverbe) doucement, lent (ad-  
 jectif) Le fait, le haut du "ticket" le haut de la liste. Par  
 extension de sens du mot "faite" (d'un arbre.) Et puis, et.  
Une manne, un boisseau (Picardie) Manière, un peu. "Il est  
 manière triste" Dans le vieux français "manière" signifiait  
 "en une mesure" Laveuse, machine à laver, aussi la personne  
 qui lave. Hâcher, battre, fouetter, l'emporter par une grande  
 majorité "Roosevelt a hâché London" Tomber par terre, tomber.  
Un chancre, un cancer de nez, Harnaché, mal accoutré, habillé  
 sans goût - Du verbe "harnacher" - "mettre le harnais" - Sens  
 figuratif. Les lavures, ordures de la cuisine. Carrément,  
 immédiatement. Les restants, les restes (de nourriture surtout  
 "les restants" de table) Une baille, vaisseau d'étain servant  
 à la lessive. La fontaine, la partie un peu creusée sur la  
 tête d'un bébé - un nouveau-né. Savate, pantoufle, Par exten-  
 sion de sens. Rentrer, entrer. Rifler, passer près, manquer  
 de peu "L'auto a riflé cet enfant" Sauver, ménager, Origine  
 probable de l'anglais "save" Un pilot, un tas. Origine proba-  
 ble de l'anglais, "pile" Prétendre, s'attendre, "Tu ne peux  
 pas prétendre qu'il va faire ça pour toi" Se préparer, s'ha-  
 biller - Du vieux français "préparé" "pret" Suspect (adjectif)



drôle, bizarre, difficile à plaire. "C'est une personne suspecte" Tailler, fouetter, battre. Origine du vieux français "tailler" signifiant "condamner" "fouetter" Ripapée, bande. Epais, commun, peu intelligent "Il ne comprend rien, il est si épais, (stupide) Mener, apporter, Manger, dépenser (en parlant d'argent) "manger sa fortune" Vaillant, en santé, "Un enfant vaillant" A pic, à pente raide - En parlant d'un escalier, ou d'un toit. La loi, le droit - Le terme "droit" est inconnu en Louisiane, excepté parmi les gens lettrés. Chambre, salle de classe. S'inquiéter, se soucier. Ecouter, obéir, En vieux français "obéir" signifiant "proprement avancer l'oreille pour écouter" Il entre, paraît-il, dans "écouter" une racine qui signifiant "obéir" Escalin, terme employé en parlant de monnaie valant douze sous et demi. Usité dans six escalins (.75¢) plutôt; rarement deux escalins (.25¢) et jamais autrement. Origine de l'anglais "shilling" Le Louisianais dira rarement, soixante quinze sous, c'est toujours "six-escalins" prononcé comme un seul mot. Une lime, un affiloir (Pas au Canada) Camper, rester - Origine probable du mot anglais "camp" Linges, vêtements - "Il a toujours du beau linge" "Mon linge est dans ce cabinet" Butin, hardes, vivres, argent etc. Mais en Louisiane "butin" ne signifie autre chose que "meubles" Affaires, choses. "J'ai acheté des affaires pour broder" Expression très usitée "C'est pas des affaires à dire" Barrière défoncée, barrière cassée. Balle, botte "Une balle de foin" Une balle de Coton Cabaler, cajoler, flatter. Cuvette, pot

On parle du "bol" et de la "cuvette" Barrer, débarrer, mettre à clef et ouvrir. Origine probable des anciens forts qui se fermaient avec une barre. Babiller, gronder, disputer, réprimander. Proche, presque. Usage répandu "J'ai proche fini ma thèse" Profiter, croître, "L'enfant profite" Echiné, épuisé, fatigué. Efflanqué, épuisé - Par extension de sens de ce terme appliqué aux chevaux. Vilain, laid. Serrer, mettre de côté, ménager. "Je vais serrer mon argent pour faire un voyage" Coincé, être assis trop près à près. Aussi usité par les gens du Poitou et de l'Anjou. Craqué, stupide, démenté. Craque, fente. Origine probable de l'anglais, "crack". Quitter, permettre. Usité par les gens peu instruits, ou de la classe moins élevée et par les nègres. Dame, femme "Il va à l'église avec sa dame et ses enfants." Déparler, avoir le délire. Se dégoûter, changer d'idée. "Je devais aller mais je me suis dégoûté" Binette, visage. Origine des perruques de Louis XIV faites par Binet - Mot très familier usité en France avec le sens de "tête ridicule" En Louisiane, "binette" se rapporte au visage et non à la tête entière. Déplumer, changer de peau. La peau "déplume" quand elle est brûlée par le soleil etc. et s'enlève comme de petites plumes. "Il va déplumer d'ici à quelques jours car il a un coup de soleil."

## DEFORMATIONS DE GRAMMAIRE

---

Dans la grammaire franco-louisianaise, il y a aussi bien des particularités à signaler et des remarques à faire. La grammaire comme le vocabulaire présente des déformations et des tournures qui semblent bizarres; mais la plupart de ces déformations peuvent être retracées du vieux français. Examinons alors chaque partie du discours à son tour avec ses déformations de prononciation et de syntaxe.

Prenons d'abord le verbe qui sans doute, présente les phénomènes les plus intéressants parce que plus nombreux et plus variés. Nous remarquerons d'abord les déformations de l'infinitif - surtout en rapport à la terminaison. Les verbes suivants en - ir - deviendront - dre:

tenir	tiendre,
venir,	viendre,
convenir,	conviendre

Le premier de ces trois est le plus usité car les deux autres en général, gardent leur forme correcte. Dans le vieux français "tenir" avait un d dans l'infinitif comme on le retrouve aujourd'hui en Louisiane, au Canada, en Touraine et dans le Berri. L'infinitif "ouvrir" devient "ouvert" précédé d'un autre verbe. "Je peux ouvert cela." On remarque ce verbe usité ainsi au Canada. Comme dans le Berri, la Touraine et au Canada on entend quelquefois (mais rarement) le verbe "aider" prononcé "a-e-der". L'infinitif "suivre" devient souvent "suire" Cela vient du vieux français où l'on trouve que du dou-

zième au dix-septième siècle la forme correcte était "suir". "Asseoir" est souvent "assire" C'était la forme du treizième siècle et pendant longtemps ces deux se sont disputés la suprématie. On voit certains auteurs comme Rabelais et Malherbe se servant des deux formes. "Essuyer" devient "essuer"; "communier" "commiller"; "lécher" "licher". Ces déformations de l'infinitif alors donneront des déformations dans le participe passé:

suivi	sui
essuyé	essué
léché	liché

Autres déformations dans les participes passés:

Lu - li Presque général. (Orléans, Maine, Touraine, Anjou, Saintonge, Bourgogne)

Vécu vi,

pourri pourrite - Du vieux français "porite" (Canada, Anjou, Picardie, Ardenne)

cousu coudu Canada

moulu moudu rare et

teint teindu Normandie

La conjugaison du présent offre des points intéressants à signaler. Je dois dire, d'abord, que l'élision se fait toujours avec le pronom "tu" suivi d'une voyelle: -t'as, t'aimes, t'écris etc. Et l'élision se fait aussi avec "je" et une consonne; pour mieux dire c'est l'e muet qui disparaît entièrement - j'vais, j'donne, j'frappe etc. Les conjugaisons populaires se

retrouvent presque toutes aux origines de la langue. Dans quelques paroisses de la Louisiane comme au Canada "j'avons" remplace "j'ai", "ils ont" devient "ils avont" (i z a v o) Mais le "j'ons" du parler de l'Acadien du nord n'est pas usité en Louisiane.

Du verbe "être" remarquons d'abord la forme générale "j'sus" pour "je suis" C'est encore un peu de l'ancien français venu du Berri. Même cela se déforme encore davantage et on entend très, très souvent (j'y)

Ces quelques déformations des auxiliaires ne sont pas difficiles à expliquer - c'était le français de la cour et de l'Île de France à l'époque de Louis XIV. Pendant longtemps les grammairiens se sont disputés le "j'ons" et "j'avons" dont le Louisianais garde celui-ci. La terminaison ont de la troisième personne du pluriel qu'on entend non seulement dans "ils avont" mais dans bien d'autres verbes - "ils prennent", "ils donnent" "ils allont" etc - est encore du français du dix-septième siècle. A cette époque, la terminaison - ont était la forme correcte pour la troisième personne du pluriel.

Le verbe "haïr" se conjugue d'une manière régulière au présent; Je haïs, tu haïs" etc., comme le faisait Montaigne et les gens de son temps. De même le verbe "bouillir" va suivre les règles du verbe régulier au présent et donnera; bouillis, bouillis, bouillit etc.

Des verbes "dire" et "faire" notons la seconde personne du pluriel qui est "faissez" et "disez" dans le parler de la plupart des Franco-Louisianais. "Disez" était la forme ac-

ceptée du temps de Molière. Puisqu'il existait autrefois deux formes du verbe "faire" (fésir et faire) nous pouvons attribuer à ce fait, la forme "faissez" pour "faites".

Ces quatre verbes, "bouillir" "haïr" "faire" et "dire" présentent les mêmes particularités au Canada.

La forme régulière "couris" du présent de "courir" usitée par l'Acadien du nord se retrouve aussi en Louisiane mais plutôt dans le parler des noirs - rarement autre part. Peut-être peut-on retracer cette forme au parfait de "courir" qui était autrefois "couri" Chez le noir on trouve aussi "netteyer" pour "nettoyer" usité par l'Acadien du nord. Du verbe "communier" déformé à "commiller" on fait le présent ainsi; Je commille, tu commilles, etc.

Le Franco-Louisianais ne se sert guère du futur - mais au besoin, il s'exprimera au futur en se servant du présent du verbe aller et d'un infinitif. Il ne dira pas "j'irai" mais "je vais aller" (ou plutôt "j'vas aller" - en élidant le e de "je" et en se servant de va pour vais) "Il finira" sera "il va finir" "nous viendrons" sera "nous allons venir" "tu achèteras" "tu vas acheter" Il se servira aussi de la vieille forme du commencement du dix-septième siècle - je m'en vais - avec un infinitif - "Je m'en vais faire cela demain." Cette expression tend à disparaître en France depuis Corneille. En Louisiane, on la retrouve seulement parmi les vieillards et seulement à la première personne du singulier.

Si le Louisianais se sert du futur, pour la plupart du temps ce sera un futur incorrect - soit de prononciation ou de

forme. Comme autrefois à Paris, au temps de Louis XIV il fera trois syllabes de "payera" "nettoyera" etc. Soit dit en passant que dans la prononciation des verbes "envoyer" "nettoyer" et autres verbes en - yer - dans quelque forme que ce soit, le Louisianais ne manquera pas de donner à la lettre y le son de Y E. Il prononcera n e t w a y e - a v w a y e; il fera "prenerai" de "prendre" et il donnera aux verbes "mourir" "courir" "voir" "envoyer" un futur formé sur les règles générales; mourirai, courirai, enverra etc. Ce futur de "envoyer" était la forme populaire jusqu'au dix-huitième siècle. N'existe-t-elle pas peut-être encore actuellement dans certains départements de France comme on la retrouve parmi les Acadiens du Nord aujourd'hui?

Le conditionnel ne présente pas de particularités, sauf la prononciation de la terminaison "ais" qu'on ne distingue en aucune façon du "-ai" du futur. Aussi, le conditionnel remplace l'imparfait après "si" dans la phrase de condition - ceci est presque général - "si j'avais de l'argent" etc.

L'imparfait est souvent remplacé par la locution "avoir l'habitude" avec l'infinitif. "Il faisait cela" sera "Il avait l'habitude de faire cela." Généralement on laissera tomber l'article et aussi la préposition. On dira alors "Il avait habitude faire cela." "Quand il était petit, il avait habitude venir souvent." Pour l'imparfait on se sert aussi beaucoup de la préposition "après" avec un infinitif. Je traiterai cela un peu plus loin en parlant de la préposition.

Le présent du subjonctif, le passé défini et l'imparfait du subjonctif sont rarement usités en Louisiane. Le présent de l'Indicatif remplacera généralement le présent du subjonctif "Je suis content que tu vas" "Il faut qu'on part ce soir" etc. Si quelquefois on se sert du présent du subjonctif on laissera tomber le "que" "Il faut je parte maintenant" Le passé défini, guère employé par l'Acadien du nord, n'est jamais employé par l'Acadien du sud. Si l'on entend le passé défini ou l'imparfait du subjonctif employé en Louisiane ce sera dans un sermon prêché à l'église par un bon curé catholique originaire de France, ou ce sera dans une conférence intellectuelle par un professeur originaire du vieux pays, ou un Américain très cultivé. Mais, le passé défini et l'imparfait du subjonctif n'entrent jamais dans le parler franco-louisianais comme je les ai quelquefois entendus dans le parler franco-canadien.

Quand il s'agit des temps composés, le Louisianais a en grande partie, gardé la préférence des rois de France du seizième siècle pour l'auxiliaire "avoir". Comme à cette époque on conjugait avec "avoir" ou "être" les verbes "monter" "tomber" "sortir" etc ainsi le font le Franco-Louisianais et le Franco-Canadien. Mais, fait remarquable, il y a quelques paroisses en Louisiane (Avoyelles, Ouest Baton Rouge, certaines parties de la paroisse Lafayette) où cette tendance est bien plus marquée et où l'on n'y entend jamais un participe passé conjugué avec "être". Ces gens diront "J'ai arrivé" "Elle a venu" "Il a parti" etc, etc. Mais outre ces quelques endroits nous enten-



drons conjugués avec "être" les verbes suivants: "mourir, partir, sortir, venir, arriver." Mais les verbes "tomber" "rester" et "monter" sont à peu près partout conjugués avec "avoir". Dans les verbes réfléchis, nous pouvons remarquer encore la préférence pour l'auxiliaire "avoir" surtout à la première personne du singulier. Je me suis lavé, j'm'ai lavé. Mais on dira aussi souvent l'un ou l'autre à la troisième personne du singulier; "Il s'est" ou "il s'a lavé" Pour la plupart du temps le passé indéfini du verbe "aller" sera remplacé par le passé indéfini du verbe être. On dira "j'ai été" pour "je suis allé" "il a été" "il est allé".

Cet usage du passé indéfini du verbe "être" pour "aller" est à peu près général en Louisiane. Aussi le présent du verbe "aller" se trouve un remplaçant dans le verbe "partir" Au lieu de dire; "Je vais" on dira "je suis parti" "Il va" "Il est parti". Cet emploi aussi est à peu près général. Le "je suis parti" sera bien souvent déformé en sa prononciation et on dira "j'sus parti" ou "s y" parti.

Le Franco-Louisianais a non seulement fait des échanges mais il a aussi fabriqué quelques verbes; Du verbe "inventer" il a créé "s'inventionner" au sens de "se mettre en idée." S'il s'inventionne d'aller il ne faudra pas le contrarier" De l'adjectif "douillet" il a fait le verbe "douilletter" signifiant "satisfaire les caprices d'un personne" "On douillette trop cet enfant."

Le Louisianais ne fait aucune différence entre les verbes "entrer" et "rentrer" surtout à la forme impérative.

Si vous frappez à la porte, il vous dira "rentrez" et non "entrez". L'usage des verbes "connaître" et "savoir" n'est pas toujours distinctif - on se sert de l'un ou de l'autre sans beaucoup se soucier de leurs sens exact. Comme au Canada et même en France, le Louisianais ne "pose" pas une question il la "demande". Aussi, il "n'interroge" pas, il "questionne". Il se servira aussi un peu du verbe "crever" en parlant de ses plantes.

L'infinitif "voir" joue un rôle tout à fait bizarre, dans la phrase impérative du Louisianais. "attendez, je l'appellerai" sera pour le Louisianais "attendez-voir, je vais l'appeler" De même; Attends moi; attends voir. Dis à Jean de venir; dis voir à Jean. Appelle ton père; appelle voir ton père. D'où vient cette tournure? Pourquoi et quand doit-on intercaler ce "voir"? Quel en est le sens?

Pour l'idiotisme "être en train de" le Franco-Louisianais substitue "être après" avec un infinitif. Cette tournure est tout à fait louisianaise et d'un usage très répandu. En plus cette locution subit des déformations atroces. Ainsi "Je suis en train d'étudier" donnera:

1. Je suis après étudier,
2. J'sus après étudier,
3. J'sus apé étudier,
4. Chapé étudier
5. Japé étudier.

#Il était en train de lire" donnera:

1. Il était après lire.

2. Il était apé lire

3. Il était pé lire

Les deux dernières déformations de chacune de ces phrases sont si généralement usitées qu'une personne qui se sert de la première forme énumérée ci-dessus est considérée une personne qui parle bien.

Pour l'idiotisme "venir de" le Louisianais a aussi un remplaçant. Il dira "sortir de" ou tout simplement "sortir". Cette forme très usitée dans le parler donnera alors:

"Je sors (de) finir" pour "Je viens de finir"

"Il sort (de) partir" pour "Il vient de partir."

On dira aussi "Où tu sors?" pour "D'où viens-tu?" "Où vous autres sort" pour "D'où venez-vous?" etc etc. Dans le parler vulgaire le verbe "culer" est quelquefois employé dans une commande avec le sens de "sortir" "sortez de là" sera "Culez de là". L'origine est du terme de marine "reculer" signifiant "aller en arrière". Le Canadien aussi se sert du terme "culer" mais dans un différent sens, celui d'exciter un chien. L'origine de "culer" ainsi usité au Canada serait du terme normand "chauler."

Pour conclure cette discussion du verbe, examinons le verbe à la forme négative. La négation "ne" n'est pas usitée en Louisiane. On dira "je veux pas" "il donne pas" etc, Pascal Poirier dans son livre "Le Parler Franco-Acadien et Ses Origines" dit; "Ne était depuis longtemps tombé dans le parler de France quand l'Acadie et le Canada furent colonisés au commencement du dix-septième siècle. Ni les Canadiens ni les Acadiens n'ont songé à le rétablir. Les maisons d'éduca-

tion où la langue académique est enseignée ici comme en France, l'imposent, il va sans dire. Mias, dans la langue parlée, en dehors des écritures, personne ne s'en embarrasse guère, même les lauréats de nos collèges, même les demoiselles de nos couvents les mieux diplômées. Il faut un effort pour s'en servir. L'effort est si grand pour le Franco-Louisianais qu'il ne s'en sert pas et il éprouve même une grande surprise si jamais il l'entend. Au temps de la Renaissance on fit un effort pour éliminer le "ne". Racine, Corneille, Molière, La Fontaine, Hugo et Musset prirent avantage de la permission d'omettre le "ne" dans la poésie. Le Canadien et le Louisianais se sont donné cette permission pour toute la langue parlée et s'en servent sans aucun souci des règlements de la grammaire. Ainsi, "n'est-ce pas?" devient "est-ce pas?" "Je n'ai jamais vu" "J'ai jamais vu" etc. Par contre, on se servira souvent d'une double négation avec les mots "rien" "personne" "jamais" etc.

"Il veut pas rien"

"J'ai pas vu personne" etc, etc.

Passons maintenant au substantif et nous verrons que le Canadien et le Louisianais ont altéré le genre de bien des noms. Les noms masculins qui suivent sont féminins dans le parler louisianais comme ils le sont dans le parler canadien.

autel	été	air
évangile	hiver	bol (Le Louisianais
évantail	âge	dit "un bol" et "une Bol" aussi.

Des noms féminins dont se sert le Louisianais au

masculin sont: radio - poulie - locomotive - heure  
(on se sert de ce mot au masculin et au féminin.)

Dans le parler louisianais "cigare" "serpent" "cyclone" seront féminin. Et du féminin "la poudrière" on fait en Louisiane "le poudrier" "Moustique" y est masculin et féminin.

Du nom singulier "argenterie" le Louisianais comme le Canadien fera un nom au pluriel et il dira "les argenteries"

Quelquefois le nom se terminant en - al prendra un s au pluriel. On remarque cela plutôt dans le pluriel "généraux" qui est le plus souvent "générales". Mais, quelquefois, (très rarement) on entendra "chevals" pour "chevaux".

Du pronom dans le parler franco-louisianais il y a bien des choses à dire, mais c'est sans doute le pronom indéfini "on" qui est le plus intéressant car il est incontestablement le pronom le plus populaire, le plus usité. Ce pronom cesse d'être indéfini, mais au contraire il devient à peu près un pronom défini, car c'est un terme usité pour: ils, elles, nous, je. Comme le vieux français avait "je" pour "nous" ainsi le Louisianais a "on" pour "nous"; mais dans la plupart de ces cas, c'est le "moi" qui parle. Le pronom "nous" n'est guère usité dans le parler louisianais, tant est grande la popularité de "on". Quelques exemples: "toi et moi, on ira demain" "on dira à Jean de venir" (Mon mari et moi) "On parle Français aux enfants." Cet emploi de "on" dans le sens de "nous" si répandu en Louisiane se trouve aussi au Canada et dans les départements du Berry, du Maine et du Nivernais et aussi en Suisse.

Les pronoms nous et vous sont presque toujours assistés par le mot "autres". On ne dit pas "pour nous" mais "pour nous autres." "nous autres, on est pressé, mais vous autres vous avez du temps." Le verbe est toujours de la troisième personne du singulier avec "nous autres" et "vous autres" car c'est toujours le "on" qui parle.

Comme au Canada, au Poitou et en Touraine le pronom personnel "il" se prononce i:

il va	-	i va
il dit	-	i dit
il veut	-	i veut

Au pluriel:	ils ont	"i z o"
	Ils sont	"i s o"

Le pronom "lui" déformé à "li" "yi" au Canada ne se trouve en Louisiane que dans le parler des nègres. Le blanc en Louisiane ne se sert pas du pronom régime indirect "lui" - Il se servira dans ce cas du pronom régime direct "le" ou ce même pronom déformé à "lé" C'est une particularité très générale en Louisiane. Alors: "dis-lui de venir" sera: Dis lé de venir, Dis le de venir.

Il dira plutôt la première forme énumérée) Pour le régime indirect "leur" on se servira du pronom "les" - "donnez-les le livre."

L'expression impersonnelle "il y a" dans une expression de temps est souvent remplacée par "ça fait" - Il y a deux jours "Ca fait deux jours; Il y a une semaine; Ca fait une semaine. Quelle est l'origine de ce substitut pour "Il y a"? Serait-ce peut-être de l'espagnol qui se sert de son verbe faire dans de telles expressions?

La position du pronom régime dans la phrase offre des notations intéressantes surtout dans l'impératif au négatif. Puisque le Louisianais omet le "ne" de la négation c'est tout naturel que son oreille dirige le pronom régime à la même position qu'il occupe dans l'impératif affirmatif. Alors on dira en Louisiane comme au Canada:

Donne-mois pas cela	Regarde-moi pas
Dites-lui pas.	Tracasse-toi pas
Occupe toi pas de cela	Ecrives-nous pas

Le pronom "moi" est très souvent intercalé dans la phrase impérative surtout pour lui donner plus de force et d'emphase.

Quelques exemples:

Viens-moi ici.

Veux-tu moi sorti de là

Arrêtez-moi ce bruit.

Chauffe-moi cela (ne signifie pas nécessairement "chauffe cela pour moi" mais c'est plutôt une commande très emphatique.)

Le pronom interrogatif "qui?" remplace souvent le pronom "que" Alors "que faire?" sera "qui faire?"

Qui c'est qui? servira pour "qui?" ou "qui est-ce qui?"

Qui c'est qui dit cela?

Qui c'est qui veut aller?

Qui c'est? remplace "qu'est-ce que c'est?" (On remarque cela au Canada aussi.) Parmi les gens très ignorants on entendra: "quoi ce que?" pour "qu'est-ce que?" "quoi c'est?" pour "qu'est-ce que c'est?"

Le pronom "quoi" remplace quelquefois - mais plus rarement - le pronom relatif "que" - Exemple: "je ne sais quoi faire" Le pronom relatif "qui" devient "qu'" devant une voyelle; "C'est lui qu'a fait cela" "ce que" devient "ça que" ou seulement "ça"; Dis-moi ça (que) tu veux".

"Ce qui fait que" devient "qui fait que" exemple: "Sa mère est malade, qui fait qu'il est en retard." Le pronom impersonnel "il" pour désigner les phénomènes atmosphériques est très souvent "ça" exemples:

Il fait chaud, froid etc: Ça fait chaud etc.

Il grêle - ça grêle, Il tonne - ça tonne.

De l'adjectif et de l'adverbe il n'y a pas tant de choses à dire sauf (comme au Canada) leur répétition générale pour le comparatif et le superlatif et pour l'emphase. On se servira de la répétition au lieu de se servir de "très" ou "bien" exemples: Il est riche, riche - très riche,  
C'est tout petit, petit - très petit  
Marchez vite, vite - très vite  
J'en ai beaucoup, beaucoup -  
Il va venir sûr sûr.

Quelquefois, mais rarement, on entend ces adverbess ou adjectifs répétés trois fois. On dira aussi "partout, partout" Et aussi comme le Canadien on dira "tout partout" qui donnera plus de force et d'emphase.

L'adverbe "doucement" remplacera l'adverbe "lentement" et aussi l'adjectif "lent" car ces deux derniers termes



ne sont guère connus en Louisiane. L'adverbe "beaucoup" a deux remplaçants; "plein" et "un Tas"

"Il met un tas d'eau dans son vin"

"Il y a plein du sucre dans ce café"

"Habituellement" sera remplacé par "habituellement" L'adverbe en ... "ment" remplace l'adverbe "très" que le Louisianais a l'air de fuir. Il laisse l'usage du mot "très" absolument aux gens instruits - les professeurs etc, ou aux gens venus directement de France. S'il veut marquer d'un degré un peu plus élevé un adverbe ou un adjectif, il y ajoutera "ment" exemple s:

très riche - diablement riche,

très long - fichument long

très grand - terriblement grand

tout de suite - carrément

L'adverbe "si" est souvent "si tant" "Il est si tant vieux" Ce n'est pas un emploi général, cependant. Pour plus de force mais usité très rarement, est l'expression "beaucoup bien" - "Merci beaucoup bien" Comme au Canada et en Touraine - ci devient ici: cet homme ci - Cet homme ici.

L'adjectif "dur" remplace l'adjectif "difficile" - "La leçon est dure" Le féminin de "léger" sera "légerte" formé sur le nom "légèreté" Dans quelques paroisses (La Fourche et Terrebonne surtout) les adjectifs démonstratifs "ce" et "cette" deviennent "c'te".

Ce livre - C'te livre Cette plume - C'te plume.

De la préposition remarquons d'abord la préposition à

qui remplace la préposition de au possessif. Cet échange de prépositions existe aussi au Canada et vient de l'ancien français. Cet emploi de "a" pour "de" était la forme acceptée du neuvième siècle jusqu'à Molière. Cet emploi est presque général en Louisiane. On dira; Le livre à Marie, pour Le livre de Marie. On se sert aussi de la préposition à dans bien des combinaisons et des idiotismes.

à bonne heure	-	de bonne heure (Canada)
salade aux pommes	-	salade de pommes
un far aux huîtres,	-	un far d'huîtres,
un pâté au lapin	-	un pâté de lapin
corde à souliers	-	corde de souliers
mar à café	-	marc de café
mal aux dents	-	mâl de dents

La préposition "pour" s'emploie avec l'infinitif pour donner le sens de "devoir" "falloir"

J'ai pour aller	Je dois aller,
Il a pour partir	Il faut qu'il parte,
Je peux pas aller	J'ai pour étudier

Ce "pour" est très souvent déformé par la chute du r - "J'ai pou travailler" La préposition "après" est presque une nécessité dans la conjugaison du présent et de l'imparfait comme je l'ai expliqué en parlant de la conjugaison.

Je cite ci-dessous quelques locutions usitées en Louisiane pour faire remarquer l'emploi de la préposition qui n'est

pas toujours celui que voudrait le bon français.

Marchand en gros	marchand de gros (Canada)
pareil à	Pareil comme "
lire dans le journal	Lire sur le journal "
Cinquième roue à un carosse	Cinquième roue de la Charrette.
à la campagne	en campagne (Canada, Chatellerault)
causer à	causer avec " "
dîner de	dîner avec (Dîner avec un poulet)
quoi faire de	que faire avec (Canada)
au rebours	à la rebours
fâché contre	fâché avec (Pas au Canada mais général en Louisiane)
aller chez le médecin	aller au médecin
("chez" est considéré élégant, alors on dit "au")	
à bras le corps	en brasse corps
sur - en haut	pas général mais
sous - en bas	souvent usité
en conformité de	en conformité à (de l'anglais)
exprès	par exprès (du vieux français
"par exprès" - Usité aussi au Canada, en Suisse, dans l'Anjou et la Normandie.)	
au - al -	Il donne le livre al professeur (pas général mais très souvent)

Ces déformations qui suivent sont dues à la préposition:

tout à l'heure	taleure
à cette heure	asteure (Canada)

serpent à sonnette                      serpent sonnette,  
tirer un loterie                      tirer à la loterie (Canada)

Voilà les particularités que nous révèle l'étude des parties du discours. Remarquons un peu maintenant quelques tournures, quelques locutions typiques du parler franco-louisianais.

Où tu vas?" pour "où vas-tu? Le Canadien dira  
"Où que tu vas?"

"Quel jour c'est aujourd'hui?" pour "Quel jour est-ce  
aujourd'hui?"

"Faut-y qu'on soit bête?" pour "Faut-il être bête?"  
"Peut-on être bête?"

"Il a ti fini?"                      A-t-il fini?

"T'as ti écrit?"                      As-tu écrit?

"Tu vas ti finir?"                      "Ne vas-tu jamais finir?"

Ils ont ti mangé?                      Ont-ils mangé?

Ce "ti" intercalé ainsi (sans doute) vient sans doute de la forme interrogative "a-t-il?" que le Louisianais a recueillies sans se soucier où et comment il doit s'en servir.

Je n'ose pas dire que cette discussion de la grammaire soit complète mais j'ai tâché de recueillir et de faire remarquer les points et les particularités de la grammaire et de sa syntaxe franco-louisianaise qui présentent, pour une raison ou une autre le plus d'intérêt et qui se prêtent le mieux à la comparaison. C'est aussi ce que j'ai tâché de faire de tout ce chapitre sur les déformations de prononciation, d'usage et de grammaire qu'on trouve dans le parler franco-louisianais actuellement.

## LES MOTS LOCAUX

---

Il y a dans le parler franco-louisianais un très grand nombre de mots locaux. Les uns prennent leur origine ici et là, et beaucoup d'autres, on dirait, nulle part. Ces termes sont aussi intéressants qu'ils sont nombreux et bizarres. Les mots locaux qui se rapportent à la vie domestique sont sans doute les plus nombreux et beaucoup se rapportent à la nourriture ou aux vêtements. Puis, il y a aussi des mots locaux de la vie agricole, du commerce et de l'industrie et de la vie sociale. Il y a aussi des idiotismes locaux et un grand nombre de mots variés qu'on ne sait trop comment classifier. On retrouve beaucoup de nos termes locaux au Canada mais il y en a aussi qui sont propres à la Louisiane seulement. J'ai tâché de recueillir un assez grand nombre de chaque groupe et autant que possible d'en expliquer l'origine. Cela n'a pas toujours été facile et souvent même impossible.

Les mots locaux de la vie domestique étant les plus nombreux nous les examinerons les premiers. De ceux-là remarquons d'abord ceux qui se rapportent à la nourriture:

Le maquechon; grains de jeune maïs frits (Canada) Origine probable de l'indien ou de l'espagnol.

Le gombo; sorte de soupe épaisse faite de crevettes, de crabes, de volaille, de févi. Un mets tout à fait particulier à la cuisine française du sud de l'Etat. Origine probable du terme botanique "gombaut".

- Le gombb<sup>3</sup>filé:** genre particulier de "gombo" dans lequel on se sert du "filé" - une poudre faite d'un certain genre de feuille pulvérisée.
- Le févi:** sorte de légume propre au sud de la Louisiane dont on se sert plutôt pour faire le "gombo" On appelle quelquefois "le févi" "le gombo" - Puis on dira aussi un "gombo févi" Ce terme gombo n'est pas le même terme botanique dont le fruit se mange à Toulon. Mais ce terme botanique en est sans doute l'origine.
- La brème;** aubergine. Origine du terme espagnol. La brème n'est pas un terme usité en France ni au Canada.
- Les grattons;** La graisse rendue en boucherie. Expression louisianaise venue de la région du Châtelle-rault. Le Canadien dira "greton" ou "gerton"
- Le fromage de tête;** Fromage fait de la tête de cochon (en boucherie) Origine de la région du Châtelle-rault. Le Louisianais dit aussi, et même plus souvent "fromage de cochon."
- le far, le jambalaya:** la farcissure. Le premier terme est une déformation, le second trouve son origine en Provence où l'on dit "jambalaia."
- Le gru:** La grosse farine de maïs. Ce gru joue un grand rôle dans la nourriture de la Louisiane car on s'en sert comme céréale et comme remplaçant

pour le riz qui est un mets quotidien en Louisiane comme la pomme de terre l'est dans d'autres parties du pays. En Louisiane la pomme de terre n'est pas un mets quotidien mais est considérée comme un légume. L'origine du mot gru est du vieux français "gru" ou "gris" qui signifiait une bouillie d'orge ou d'avoine.

- Le casburgot; poisson de saveur délicate des eaux fraîches de la Louisiane.
- Le choupigue; poisson aussi des eaux fraîches mais très ordinaire et rarement mangé.
- Le pain patate; patates râpées, assaisonnées de sucre, de poivre et de graisse et cuites au four.
- La couche-couche; sorte de céréale cuite - Fait de farine de maïs, un peu d'eau et de sel et cuite dans la graisse et ensuite à la vapeur. Un mets tout à fait particulier au sud de la Louisiane - surtout de la paroisse St Martin. Autrefois appelé "le bachifond."
- Estomac mulâtre - sorte de gâteau très ordinaire fait de sirop et de farine. Appelé ainsi à cause de sa couleur ni brune, ni blanche mais entre les deux.
- Les calas; sorte de bouillie surtout pour les enfants. Fait de riz cuit dans du lait.
- Le pain; pain fait de maïs. En réalité c'est une déformation de "pain de maïs."

- La tiraille; les tendons de viande difficile à mâcher -  
Viande dure, pleine de nerfs et de suif. On  
donne la tiraille aux chats et aux chiens.  
Origine du dialecte du Poitou. Usité aussi au  
Canada.
- Un grimis; une miette.
- Grimiller; émietter - Le Canadien dit "grémiller".
- Une miche de pain; un petit morceau, une petite tranche de  
pain. Origine probable par l'extension du  
sens de "miche" signifiant un pain de petite  
grosseur.
- Le sirop de batterie; sirop fait dans une grande chaudière dé-  
couverte.
- Un coco; un oeuf de poule (Canada)
- un nioque; un oeuf de poule qu'on laisse dans le nid.  
(Pas usité au Canada.)
- Le petit lait de beurre; liquide blanchâtre qui se sépare du  
beurre.
- Le mirliton; sorte de poire légumineuse.
- Patate anglaise; pomme de terre. Terme usité au Canada et  
dans l'Anjou et quelquefois en Louisiane.
- Le giraumont patate; genre de giraumont plus doux que les autres  
dont la chair ressemble un peu à celle de la  
patate douce.
- Le pain de ménage; le pain fait à la maison (Canada)
- Le soupir; sorte de petit gâteau fait de blanc d'oeuf  
battu, sucré et soufflé en le passant dans  
le four.



- Le chaudin; grosse entraille du cochon bourrée de far et servi comme une viande. Origine du vieux français "chaudin" signifiant "intestins" En Picardie on dit "chaudun".
- Le brechet; os de soupe. Origine probable par extension de sens de "brechet" signifiant sternum des oiseaux. (Canada.)
- Le nanane; partie mangeable d'une noix. Usité aussi dans le langage des enfants pour le verbe et le nom "manger" Au Canada "nanane" signifie "friandise"; mais on ne s'en sert pas dans ce sens en Louisiane.
- La piquette; du mauvais café clair, pas fort. Origine du mot "piquette" signifiant boisson qu'on obtient en jetant de l'eau sur du marc de raisin. Puisque "piquette" en France signifie du mauvais vin, le Louisianais, grand buveur de café très noir et très fort, a emprunté ce terme pour l'appliquer à sa boisson. Ce terme n'est pas usité au Canada.
- Le melon français; certain genre de petit melon cultivé en Louisiane. On ne se sert guère du terme français "cantaloup" excepté si on le prend de l'anglais "cantaloupe".
- La praline; Amande rissolée dans du sucre. Extension de sens car il n'y a pas d'amandes en Loui-

siane. Alors, on se sert du terme et on dit "praline de pacane, de coco, de pistache de b net. Les pralines de pacanes de la Louisiane sont de grande renommée dans tout le pays. On dira aussi "colle de pistache" au lieu de "praline de pistache" car c'est filant et collant.

Le b net;

le sésame, ou plutôt un genre de sésame car il y a une petite différence dans leur apparence. Je ne puis trouver l'origine de "b net" car ce terme est inconnu en France et au Canada. Est-ce alors un terme tout   fait louisianais? D'où vient-il? Est-ce qu'on appelle ailleurs "sésame"? On s'en sert en Louisiane seulement pour faire les pralines.

Le soco;

genre de gros raisin de la Louisiane. Origine du terme indien (choctau) "suko".

Le patassa;

genre de poisson de forme plate des eaux de la Louisiane. Origine du terme indien "patassa" signifiant "poisson plat."

Le tac-tac;

sorte de maïs aux petits épis et petits grains. On "grêle" le grain dans une poêle sur le feu, puis   l'aide du sirop chaud on en fait une boule de ces grains. Mets très aimé par les enfants surtout. Origine pro-

bable du terme "tacca" de Madagascar, signifiant "à tubercule alimentaire".

- La mangeaille; La nourriture (Canada et Provence) Origine du vieux français "mangeuille".
- Le grillot; le pain dur qui reste dans la poêle après avoir frâlé le "tac-tac".
- Le piment doux; gros piment vert, peu fort et même un peu doux
- Le piment enragé; petit piment vert, très fort.
- Le poisson armé; poisson propre aux eaux de la Louisiane - un poisson long et mince mais pas comestible.
- Ossailles; très petits os de rebut (Canada)

Passons maintenant aux termes locaux usités dans lapréparation et la consommation de la nourriture. Nous avons alors des verbes, des noms etc. En voici quelques-uns.

Fricoter; friander; préparer des mets fins et délicats, surtout des douceurs.

Grâler; griller (Canada)

Bafrer; manger vite, goulûment et avec excès. Le chien "bafre" sa nourriture.

Gober; avaler tout rond, manger excessivement vite. Ce terme est d'origine celtique et usité en France et au Canada aussi.

La ferblanterie; objets en fer blanc (Canada.)

Le fer-blanc; toutes sortes de seaux d'étain ou de métal - que le métal soit fer-blanc ou non.

Déjointer; disjoindre. Usité surtout dans le sens de sé-

- parer les joints. On dit "déjoindre un<sup>e</sup> volaille" Un verbe formé sur le nom "joint" et l'adjectif "jointé".
- Détamer; abîmer la surface d'un objet d'étain ou d'autre métal. Aussi l'adjectif "détamé" "une cuiller détamée" "une chaudière détamée" Origine du verbe "étamer" Usité aussi au Canada.
- Trancher; couper (en parlant du pain) Origine du nom "tranche" et du verbe "trancher".
- Le pobon; bocal, flacon de mesure d'un quart, de deux quarts, d'un demi-quart. On n'entend jamais "bocal" en Louisiane.
- Une grègue; unecafetière. Dans certaines paroisses on prononce "grègue" - D'où vient ce terme qui n'est usité ni au Canada ni en France?
- Une baume; une bouilloire. Le terme local "coq mort" usité au Canada est inconnu en Louisiane. Le Canadien dit aussi "bombe" D'où vient ce terme de "bombe"? Peut-être à cause de la ressemblance de leur forme?
- Le casse-pacane; le casse-noisette. Il y a peu de noix en Louisiane outre la pacane alors on a formé le mot "casse pacane" pour servir à l'usage local. Jamais on n'entend "casse-noisette".
- Faire boucherie; tuer et dépecer un porc ou une bête à cornes

pour l'usage de la maison. (Canada et Châtel-  
lerault).

Le sac; l'estomac (en langage populaire) (Canada,  
France).

Une pinte; toutes sortes de coupes à boire de métal,  
d'étain. Origine de l'ancien terme "pinte"  
signifiant une mesure de 93 centilitres. (Di-  
alecte Haut Maine.)

Une moque; coupé à boire de terre ou de fer blanc. On  
appelle aussi "moque" une coupe à boire faite  
de l'écorce de coco divisée en deux. Origine  
probable du terme "moque" signifiant un vase  
en fer blanc pour mesurer certaines denrées.  
Comme en Louisiane ce terme est aussi usité  
dans le dialecte poitevin.

Ci-dessous une liste des termes domestiques se rapportant  
aux vêtements;

Les gants pouvains; les gants de peau. Usage peu répandu.

Une soutadaire; une couverture pour un cheval. Par moque-  
rie on appelle "soutadaire" un veston ou par-  
dessus usé et sale. Origine du terme espa-  
gnol "sudadero".

La serpentine; une soutache découpée en pointe.

un en-tout-cas; un parapluie. Ce terme un peu comique s'expli-  
que de lui-même. C'est un terme très peu usité  
et cela plutôt dans la région du Bayou, La  
Fourche.

- Un garde soleil: sorte de capeline portée par les femmes du sud de l'Etat pour se protéger du soleil et aussi pour remplacer le chapeau. Actuellement, ce n'est que la femme de campagne qui porte le garde soleil (g a r s o l e y) car c'est un style démodé. Ce terme usité au Canada dans un autre sens.
- Une camisole; une chemise de nuit (Pas au Canada) on dit aussi "une blouse".
- Le renfort du soulier; pièce de cuir collée au talon pour le renforcer (Canada).
- Râpé; pauvre, déchiré - "Un habit râpé" "Cet homme est râpé, c'est - à - dire, pauvre comme un rat d'église." (pas usité au Canada.)
- Artifaillé; Attifé, dans le sens de harnacher (Canada)
- Une pendrilloche; choses qui pendent. "Elle a toujours des pendrilloches sur ses vêtements" (Canada) (Châtellerault) Au Canada, dans l'Anjou et au Poitou, on dit "pendilloches."
- Faraud; bien vêtu, endimanché. Dans le dialecte Haut-Maine "faraud" signifie "important, fier" mais pas ainsi usité en Louisiane. "Faraud" est un terme populaire usité en France mais dans un sens un peu plus général qu'en Louisiane.

- Se pimponner; se vêtir d'une toilette élégante et pimpante. Origine de l'adjectif "pimpant" Au Canada on se sert du verbe "se pimper" dans ce même sens.
- Picoté; piqué de pois de différentes couleurs (en parlant des étoffes) Usité aussi au Canada.
- Attriquer; attriqué; mal habillé, harnaché.
- Les ribandelles; morceaux en loques. "Le vent a fait des ribandelles de ce rideau" Origine probable du terme "ribambelle" signifiant une longue suite de choses. Usité aussi au Canada, dans l'Anjou, la Bretagne, la Picardie et la Touraine.
- Le drapeau; la couche (du bébé) Vieille expression française.
- Un tignon; Un mouchoir de madras, plutôt rouge, attaché aux quatre coins, que la négresse porte sur la tête.
- Un Pimpom (p i m p o m) Chapeau de tous les jours. Surtout usité dans la paroisse Lafayette et ses environs.
- Une roupe; Une pélerine de bébé.
- Caille;(adjectif) de couleurs variées.
- Pantalon à traîner; pantalon de tous les jours, pantalon de travail. Ce terme est surtout usité dans la

paroisse St Martin.

- S'engainer; se mettre un vêtement "L'enfant s'engage dans la robe de sa mère pour s'amuser."
- Se gréyer; s'installer, se pourvoir, se meubler. Vient du français "gréer" Le Canadien dit "s'agreyer" (Canada, Saintonge, Anjou, Bas Maine.)

Outre ces mots locaux qui se rapportent à la nourriture et aux vêtements, il y en a beaucoup d'autres. Remarquons la liste ci-dessous:

- Une catin; un poupée (Canada, Poitou, Anjou, Aunis, Berry, Touraine, Bourgogne.)
- Baille (adjectif) blond, (Pas usité au Canada)
- Gwère (adjectif) blond, "C'est un grand gwère" "Il est baille, elle est brune."
- Le bobinet; étoffe à moustiquaire.
- Un passe galon; un passe lacet (Canada)
- Une bac; une baignoire. Origine par l'extension de sens du terme "bac" signifiant "grand baquet" de bois" Nos premières baignoires étaient de bois.
- Couteau de poche; canif. Le terme "canif" est à peu près inconnu en Louisiane.
- Barbocher; faire de l'ouvrage malpropre.
- gargoter; faire de l'ouvrage malpropre. Extension de sens du terme "gargoter" qui signifie "faire



- "faire de la cuisine malpropre."
- Le bois de corde; le bois de chauffage usité aussi au Canada.
- Un homme de cour; personne employée pour travailler dans la cour (au Canada aussi).
- Une minouche; une caresse (Dans le langage des enfants)  
Usité aussi au Canada.
- Faire minouche; caresser (langage des enfants.)
- La tapisserie; papier de tenture pour les murailles (Canada)
- Le tapisseur; celui qui tapisse les murs (Canada)
- Une gobe; une coche faite au couteau.
- Catchouc (k) démodé, pas chic, qui ne convient pas. "Un costume catchouc" Origine probable du terme "cachou" signifiant de couleur de tabac.
- Gâche (adjectif) catchouc, qui ne convient pas."cette robe et ce chapeau ne vont pas ensemble, "C'est gâche."
- Mine! Mine! Le cri pour appeler le chat. On dit aussi "Minou" Ces deux termes "mine" et "minou" sont aussi usités comme nous. "Il a une petit mine jaune" Usité au pays de Châtellerault, au Canada et dans l'Anjou. Le Français dit "minet" ou "minon".
- Bataclan; ameublement (Canada) ce qui vous appartient.  
"Prends ton bataclan et va-t-en."
- Un renvoie; un abat jour.

- Une berre; une moustiquaire. Origine probable du mot "ber" usité dans quelques provinces au sens de "berceau." "Faire son berre" - tirer sa moustiquaire pour se coucher.
- Un guime; un coq - Se prononce aussi "gaïme." Origine de l'anglais "game rooster".
- Un chorus; un coq (usité dans quelques endroits dans les campagnes) Origine probable du mot "chorus" signifiant "répéter en chœur" - car après tout c'est ce que font les coqs.
- Une tralée, une tapée; une grande quantité, un grand nombre. "Tralée" est un vieux mot Poitevin usité aussi au Canada. Aujourd'hui le Poitevin dit plutôt "tapée" (terme populaire). Le Louisianais se sert du vieux mot et aussi du nouveau. Le Canadien dit aussi une "battée" de choses.
- Un sérail; bruit criard de pleurs d'enfant.(pas usité au Canada.)
- Brailler; pleurer.
- Braillard; qui pleure beaucoup.
- corcobier; sautiller, remuer beaucoup. Origine probable de l'espagnol "corcoveau".
- Unpote; un enfant turbulent, qui "corcobie" beaucoup.
- Mouliner; tourner sur soi-même, pirouetter, marcher et tourner autour. "L'enfant mouline autour de sa mère pendant qu'elle prépare le dîner."

Origine de la Normandie. Usité aussi au Canada.

- Une raclée; Une volée de coups. Terme populaire usité au Canada, en Normandie, au Berri et au Poitou. Origine du vieux français "racler" signifiant "fouetter". On dit aussi souvent l'un que l'autre entre "raclée" et "volée"
- Une chabraque; Une grande maison vieille et laide. Dans l'Anjou "chabraque" signifie "brouette".
- Une gabare de maison; une trop grande maison.
- Le carré de la maison; lignes tracées pour la fondation de la maison.
- Un carreau; un retaillé.
- Taquer; mettre à clef - "J'ai taqué les portes" (pas usité au Canada) Origine probable du mot "taqué" signifiant une plaque de fer forgé.
- Un taquet; une serrure, un cadenas enfin, toute fermeture de sûreté.
- Une roulette; petit lit bas sur roulettes - Celit se poussait sous les lits hauts des anciens temps. (pas usité au Canada.)
- Rapatriage; réconciliation. Très peu usité en France, mais assez fréquent en Louisiane.
- La boucane; la fumée. Usité aussi au Canada. Origine du terme indien "boucan" signifiant endroit où les Indiens fumaient leurs viandes ou le grill

servant à cette action. Ou l'origine serait plutôt du terme français "boucaner" signifiant fumer la viande, le poisson etc. Le Canadien se sert aussi de l'adjectif "boucaneux" signifiant "brumeux" - Cet adjectif n'est pas usité en Louisiane - on y dit "boucanné".

- Garocher; jeter des pierres etc. "Il garoche les jouets dans la cour". Usité au Canada et dans le Poitou et dans tout le pays Châtelleraudais.
- Une lèche; sorte de vers de terre (Canada, Chinon, Châtelleraudais.)
- Les poussants; petits duvets fins sur la chair de poule et de canard. Origine probable de "poussin" - petit poulet nouvellement éclos.
- Pouyou; entêté, tenant la dernière parole. On dit souvent à un enfant: "Tais-toi, pouyou!" Cette expression n'est pas usitée au Canada et je ne puis en tracer l'origine. Serait-ce peut-être un personnage d'une ancienne histoire, d'une fable? Ou, est-ce du terme français "pouilleux"?
- La savonnure; écume de savon, l'eau de savon. (Anjou, Canada)  
Le Canadien dit aussi "savonnade"
- Crocheter; travailler au crochet. On a formé le verbe sur le nom "crochet".
- Braliner; mettre au soleil et au serein avec de la "savonnure" pour blanchir. Ce mot est inconnu au Canada mais très fréquent en Louisiane à cause du

soleil très chaud de ce pays qui fait possible cette tâche de "braliner".

- Bessons; jumeaux - Origine du vieux français. Toujours usité en France et au Canada, mais très rarement en Louisiane.
- Le brin; rude étoffe à moustiquaire.
- Le marégouin; gros moustique de marais. En certains endroits (Bayou, La Fourche etc.) on les appelle aussi les "frappe-d'abord". Au Canada le "frappe-d'abord" n'est pas un moustique mais un hanneton qui pique en se posant sur la peau.
- Un ouaouaron; sorte de grenouilles géantes des bayous de la Louisiane. Au printemps ils remplissent les endroits marécageux du bruit de leur voix. Origine de l'indien. Usité aussi au Nouveau Brunswick.
- Une tonne; Une citerne au dessus de la terre sur une fondation de deux ou trois pieds de hauteur. Origine par extension de sens du terme "tonne" signifiant grand baril.
- Le bois de tonne; bois qui sert à la construction des tonnes.
- Le tortillon; le chignon. Quoique les deux mots soient français le Louisianais ne connaît que "Tortillon"
- Le lavage; la lessive, le blanchissage. Usité dans le dialecte canadien et orléanais. - Origine du

vieux français "lavage".

- Une baille à laver; un récipient d'étain d'usage pour la lessive.
- La lessive: savon de lessive fait chez soi, surtout en se servant des restes de boucherie.
- Ratonner; rateler, ratisser.
- Chou! cri pour chasser le cochon.
- Un raver; une blatte. Le terme "blatte" est absolument inconnu en Louisiane.
- Cobir; bosseler "Le bassin est cobir" (Anjou, Berry, Nivernais)
- Clocher; enfler après une brûlure. Origine du mot "cloche".
- Un poudrier; boîte à poudre pour la toilette- On dit aussi, mais moins souvent, "une poudrière".
- Un poudron; houppes à poudrer. On ne se sert pas en Louisiane du terme "poudrain" usité au Canada pour "poudrière" en parlant de la neige.
- Une corne; une bosse, une enflure sur la tête résultant d'une chute. (Terme familier)
- La gnagnette; objet, affaire ou idée d'aucune valeur. "Ne croyez pas cela, c'est de la gnagnette" (C'est à-dire ce n'est rien, cela n'a pas de base) bagatelle (Canada)
- La postume; le pus. Origine du terme français "apostume" signifiant "tumeur extérieure qui suppure".

On dit aussi "la matière" On ne se sert pas beaucoup de "pus" Le terme "postume" est usité au Canada, au Berri et en Bourgogne.

Une soucille, ou sousille; taie d'oreiller - Origine du vieux français "sousie" signifiant une étoffe. Le Canadien dit une "tête d'oreiller" Ce terme est usité en Louisiane mais très peu - on dit surtout "soucille".

Pourgaller: gronder, réprimander. De même le nom "une pourgalle".

Mémère; ayant les manières d'une grand'mère. (Canada, Anjou)

Bébelle; babiole, joujou, ornement.

Bébelles; histoires "Ne fait pas de bébelles" (Canada)

Le senti bon; parfum (très peu usité) Le Canadien dit du "sent bon"

Chiquette; pas chic - "Cette robe est chiquette" (Pas usité au Canada.)

Un germe; un bourbillon (Canada)

Un clou; un furoncle. On retire le "germe" d'un "clou"

Caille; de couleurs mêlées. (Canada)

Le feu sauvage; feu volage, sorte d'eczéma (Canada)

Drigaille, haryas; hardes, attirail, choses de peu de valeur. (Canada) Au Poitou "drigails" signifie "outils de la ferme".

Corni-bossu; déformé. Formé des deux mots "corne" et "bossu" Le chapeau est corni-bossu, il a

- perdu sa forme. (Canada)
- ta-ta; merci (langage des enfants) (Anjou, Berri, Canada, Nivernais)
- Racheux (adjectif) pas uni. "Un plancher racheux" "les mains racheuses" (Canada, Poitou.)
- Un pirate; un fripon, une canaille, "Un enfant est un pirate" Par similarité de conduite du vrai terme "pirate".
- Le reintier; les reins. on dit aussi quelquefois "reintcher". Le Canadien dit "reinquier"
- Une chauffe; une réprimande. "Il a fait un tour de malice, son père va lui donner une chauffe."
- Gribouille; chicane, "Ils sont en gribouille" (Canada)  
Origine du verbe "gribouiller" faire de la mauvaise peinture.
- La fièvre longue ou la longue fièvre; la typhoïde - On entend souvent des vieilles personnes parler de "l'épidémie de la longue fièvre."
- La picote; la petite vérole (Canada, Anjou, Bas Maine, Champagne, Poitou, Touraine, Nivernais)  
Origine probable du verbe "picoter" ou plutôt du vieux français "picote". Le Louisianais appelle "picote volante" la picote d'un accès bénin mais ce dernier terme n'est pas usité au Canada.
- Les pigroins; les rognons.



- Train; bruit, tapage. Un terme beaucoup usité par le Poitevin et le Louisianais.
- Parc à cochon; cage ou endroit entouré où l'on garde les cochons. Par comparaison, on appelle "parc à cochon" une chambre en désordre (Canada).
- Char; train, auto (Canada) Est-ce une déformation de "char à bancs"? Est-ce de l'anglais "car?"
- Un petit brin; une petite quantité (Canada) "Il veut un petit brin de sucre."
- Zirable (adjectif) horrible, laid (Canada)
- Zire (nom) horreur, dégoût (Canada) "ce costume est zirable" "J'ai zire de ce potage." Origine du Poitou.
- Misérer; souffrir de corps ou d'esprit, être pauvre. "Cette famille misère" "J'ai miséré pour finir cela."
- Débouler; tomber en roulant. On dit surtout "débouler l'escalier" Usité aussi au Canada.
- Un cornichon; personne niaise, imbécile (Canada)
- Faïlle; faible, (Pas usité au Canada) Origine probable du verbe "faillir".
- Placardé; couvert de taches. Une robe placardée.
- Un titis; très-petit oiseau.
- Une tralée; une longue suite. "Une tralée d'enfants (Canada) On dit aussi en Louisiane "une trala-la"

Une pourgignée;           une longue suite. Le Canadien dit "pour-  
guinée".

Dégoter;                   nettoyer. Un terme vulgaire peu usité  
généralement.

La vie agricole a aussi ses mots locaux dont quelques-uns doivent leur origine aux produits et à la culture typique de la Louisiane. Souvent ces mots locaux sont des termes pris ailleurs et appliqués au besoin spécial de l'habitant louisianais.

Un habitant;               fermier, cultivateur, récolteur habitant  
la campagne - Terme très usité au Canada  
comme en Louisiane.

Un engagé;                Homme à gages, employé sur une habitation.  
Usité aussi au Canada. C'est un terme amené  
en Acadie par les fondateurs de Port Royal  
Ces engagés étaient recrutés surtout de la  
Champagne - Origine probable du terme mili-  
taire "engagé".

Un chemin lourd;        chemin raboteux.

Une chinte;               Un petit chemin étroit, un passage non la-  
bouré dans les champs. (Poitou, Haut Maine)  
Le Canadien dit "Chintre"

La terre grasse;        la terre glaise.

Le clos;                  le champ; Le Louisianais ne se sert jamais  
du terme "champ" - il ne fait pas de dis-  
tinction entre "clos" et "champ" car pour  
lui tout est "clos."

- Une habitation; une ferme où demeure alors "l'habitant"
- Le cassage de maïs; la moisson de maïs. Le Louisianais ne prononce jamais (m a ĩ s) maïs toujours (m a i) Le terme "blé d'Inde" usité au Canada est inconnu en Louisiane.
- Un coton maïs; un panneton - ce qui rest de l'épis de maïs après avoir enlevé la paille et le grain. On dit aussi "coton de maïs"
- Coton maïs! interjection plaisante.
- Un bougon de maïs; vieux maïs desséché qu'on donne aux animaux comme nourriture. Sorte de botte de maïs sec.
- La canne; la canne à sucre. Le Louisianais dit seulement "canne".
- Une maille; un point de canne.
- Un couteau de canne; grand couteau spécialement destiné à couper les cannes. C'est bien rare qu'on entend "couteau à canne".
- Un chicot de canne; ce qui reste hors de terre après que la canne a été coupée. Origine du terme "chicot d'arbre."
- Un bougon de canne; ce qui reste après que la canne est épurée pour en retirer le sucre. Comme les "bougons de maïs" on donne aux animaux les "bougons de canne."
- Un grabot de coton; petite poche sèche qui contient le coton.

Origine du mot français "grappe" En France on dit "grabeau."

- Graboter le coton; Enlever le tout, le grabot et le coton. Cela se fait quand, à cause de pluies etc, le coton est pourri. On le trille (séparer le grabot du coton) à la maison à la veillée.
- Une balle de coton; une botte de coton. Origine du terme "balle" signifiant un gros paquet de marchandises.
- Le cotonnier; un arbre, mais non l'arbuste qui produit le coton.
- Le moulin à coton; machine à égrener le coton, aussi filature de coton.
- Le garaufier; arbre à longs piquants qu'on trouve dans les forêts et les marécages de la Louisiane.
- Une pièce; Champ enclos de haie et d'arbrisseaux. "Une pièce de coton" (Haut Maine).
- Lilas parasol; Un arbre très ombrageux qu'on trouve beaucoup en Louisiane.
- Une chenière; endroit où il y a un grand nombre de chênes. Il y a même un petit village nommé "Chenière au Tigre."
- Une cyprière; endroit marécageux où il y a beaucoup de cyprès.
- Une coulée; une ravine (dont il y en a beaucoup en

- Louisiane) C'est un terme Orléanais.
- Une raquette; genre de cactus dont la feuille est de la forme d'une raquette. Ce terme est inconnu au Canada où l'on ne trouve pas le cactus.
- Charrier; Transporter. Origine probable du mot "charrette" dont on se servait pour transporter.
- Embaucher; atteler le cheval
- Débaucher; dételer le cheval.
- Hucher; appeler de loin (Canada, Poitou, Touraine)
- Hurcher; monter, grimper (aussi quelquefois "appeler")
- Evanter le riz; faire passer un courant d'air à travers le grain pour le séparer de la paille.
- Héler (h prononcé) appeler.
- Barrer; mettre sous clef. (Canada) Origine probable de l'ancienne coutume de fermer avec une barre.
- Décaniller; partir, s'en aller à la hâte. Le Français se sert de ce terme pour les animaux seulement. Usité aussi en Louisiane en parlant aux enfants. Quelquefois usité par le "grand monde" (les adultes) pour plaisanter (Canada, Berri, Anjou, Poitou, Picardie, Normandie.)
- Un pou de bois; petit insecte, une tique injurieuse aux bêtes.
- turlututu; petit criquet qui chante dans les ronces la nuit.
- Un pique-bois; un pic vert, un pivert. On a formulé ce nom

- D'une manière tout à fait logique car le pivert est un oiseau qui pique le bois.
- Une bête puante; une moufette (Canada)
- Une mouche à miel; une abeille "
- Une mouche à feu; une mouche luisante qui ressemble alors à une mouche en feu.
- Le chaouis; un raton laveur, quadrupède particulier à l'Amérique. Origine du terme indien "shouai"
- L'herbe à puce; genre de lierre poison, sumac vénéneux (Canada)
- Noironne; nom commun pour une vache noire.
- caillette; nom pour une vache dont le poil est de différentes couleurs. (Canada)
- racler; rateler, ramasser avec le rateau (Canada)  
On dit aussi en Louisiane, "rater".
- Tchombo; une commande du parler populaire, signifiant "tiens bien, tiens fort".

Dans le vocabulaire du commerce et de l'industrie, remarquons d'abord le terme "lagniappe" - un terme tout à fait louisianais et d'un usage très fréquent. Ce terme signifie un don, un présent, une gratification que le marchand donne au client après que celui-ci a fait un achat. Cette coutume n'est pas aussi répandue qu'elle l'était il y a à peu près dix ans. Ce terme vient de l'espagnol "napa" signifiant "un don au client".

D'autres termes locaux du commerce et de l'industrie sont les suivants:

- Un baluchon; un paquet.

- Une vitrière; une vitrine, une devanture de magasin. Le terme français "vitrine" est absolument inconnu en Louisiane.
- Chérant; cher. "Il vend cher, c'est-à-dire, il est chérant." (Anjou, Poitou)
- Marchander; se renseigner des prix de beaucoup de choses sans avoir l'intention d'acheter. "Cette personne marchande beaucoup mais elle achète peu."
- Chiper; voler avec adresse (Canada)
- La Maçonne; la maçonnerie.
- Un tierson; une mesure de quarante à cinquante gallons.
- Badigeonner; peindre sans goût faire un ouvrage malpropre en se servant de peinture. Ce terme n'est pas usité au Canada.
- La gazette; Le journal. Pour le Louisianais tous "journaux" ou "gazettes" sont des "gazettes" car le terme "journal" est presque inconnu.
- Le vin de canne; le jus qui sort de la canne épurée. De ce jus qui est bouilli etc. se fait le sucre. Beaucoup de personnes surtout les enfants, aiment à boire ce jus qui est d'une douceur écoeurante. L'industrie de la canne à sucre en Louisiane a donné ce terme.
- Un picailon; un terme populaire pour "argent" Origine

du vieux français - le "picaillon" est une ancienne petite monnaie. "Avoir des picaillons" avoir de quoi; "Je ne vau pas un picaillon" "Je ne me sens pas bien, je ne vau pas un sou." (usité aussi au Canada.)

La grosse tête, la grosse cloche; le chef, le "boss". Aussi usité pour indiquer le père de famille (Canada)

Le dépôt; la gare. Le Louisianais dit toujours "dépot" - le terme "gare" lui est absolument inconnu. Origine de l'anglais.

Seiner; pêcher, à la seine - un verbe formé sur le nom "seine".

Le postillon; le facteur.

Un moulin à scie; une scierie (Canada) Ignorant du terme français on se sert du terme générique "moulin" et on l'habille selon son usage.

Moulin à coton; usine pour égrener le coton, filature (Canada)

Un tireur de portrait; un photographe (Canada) Terme très usité. Du vieux français "tirer" signifiant "reproduire".

Tirer un portrait; photographe (même origine)

Prendre un portrait; photographe.

Se faire prendre; se faire photographier.

Crochir; rendre croche, plier, courber, crochir un fil de fer."



Fil d'aletton; fil de fer.

Caboter; capoter; renverser "L'auto a caboté" (pas usité au Canada)

Quelques mots locaux de la charpente sont aussi intéressants;

galérer; raboter,

Une galère; un rabot. Ce terme a dû avoir son origine par la ressemblance de la forme du rabot et d'une galère (ancien navire de guerre)

Passer à la galère; galérer, rendre uni à l'aide d'une galère.

Plange; uni, plan. A Québec, on dit "planche".

Les ripes; ruban que le rabot enlève des planches rabotées. Usité au Canada et dans le Châtellet-rault.

Chacoter, chicoter; couper à petits morceaux avec un canif.

Dans ce même sens le Canadien dit "gosser"  
Le Canadien se sert du terme "chacoter" au sens de fatiguer l'esprit, donner à réfléchir.

Une gobe; Morceau enlevé sur du bois, ou même un petit morceau de chair enlevé en se coupant, se frappant etc. Dans ce dernier sens on peut trouver l'origine dans le mot français "gobbe" signifiant une boulette pour engraisser la volaille.

Une guette; un soutien de charpente. Origine germanique.

Ou serait-ce du verbe "guetter?" Ce terme a quelquefois le sens du terme français de charpente "guette" mais pas toujours.

Une aigouine, aiguine; une scie. Origine probable du verbe français "aiguiser".

Remarquons maintenant quelques termes locaux de la vie sociale;

Un beau, une belle; un amoureux, une amoureuse. Usité dans le même sens dont le Canadien parle de sa "blonde".

Un grand kidou; un dandy,

becquer; donner un baiser (Canada)

un petit bec; un petit baiser

Fisclé; très bien vêtu, faraud. Ce terme traduit exactement l'argot anglais "dressed to kill" "all dressed up".

Pimpanée; élégamment vêtu mais d'une élégance riante.  
"Elle est pimpanée comme une poupée."

Le portrait grouillant; le cinéma. Ce terme n'est pas beaucoup usité. On dit toujours "portrait" mais rarement "portrait grouillant."

Attirance; allurement. "Elle a de l'attirance pour lui".

Frou-frou; gai, coquette, frivole. Au Canada on se sert de ce terme pour "une personne agitée" mais pas ainsi usité en Louisiane.

La dégainde; allure, démarche (Canada et Châtellerauld)

- Une saucée; petite visite très courte. (Poitou) Origine du vieux français "saucer" signifiant "tremper légèrement dans un liquide".
- Un baleur, une baleuse; un danseur, une danseuse, (Canadien)
- Une queue de morue; habit de cérémonie. C'est un terme familier usité en France et au Canada aussi.
- Le fais dodo; bal de campagne avec la musique de violon et de triangle. Les morceaux sont primitifs et le même vers de la chanson se répète indéfiniment. (Canada)
- Quanquaner; bavarder, jaser. Origine probable de "quanquan" un discours qu'on prononçait autrefois à l'ouverture d'une thèse. De même on a le nom "quanquanage" "Cancaner" est français, mais non "cancanage."
- Une musique à bouche; petit instrument de musique qu'on joue un peu comme on joue une guimbarde. Dans le langage vulgaire on entend aussi "musique à djeule".
- Un mardi-gras; une personne masquée (Canada, Saintonge, Anjou) Origine du nom "mardi-gras" le jour où l'on se masque pour s'amuser.
- Charrer; parler, jaser, bavarder (Pas usité au Canada) "Elle a fait la veillée à la maison et on a charré" c'est un terme usité dans le langage familier.

Chichicois (adjectif) se dit d'une personne désagréable, querelleuse. Ce mot vient du terme indien "chichicois" qui signifiait une sorte de calèche remplie de petits cailloux qu'ils remuaient pour faire du bruit - Ainsi l'application à une personne querelleuse qui fait toujours du bruit.

Une canique; une bille, "Jouer aux caniques" "jouer aux billes" On appelle des "bins" une bille faite d'argile. Le Canadien, lui, se sert de l'anglicisme et dit "marbre" - Le Louisianais ne dit jamais rien autre que "canique" - mais d'où vient ce terme?

Cache et faite; le jeu de cache cache. "Jouer cache et faite" Le Canadien dit "jouer à la cachette."

Cache, cache; jeu de cacher la bague de main en main. Jouer "cache-cache bien la bague."

Un bidon; haut chapeau de grande tenue. Aussi chapeau de la forme ressemblant un peu à un bidon (sorte de gourde)

Il y a aussi bien des mots locaux plus difficiles à classer car ils n'ont réellement ni un sens agricole ou social. Cependant ils sont très intéressants. Voici quelques-uns de ces mots locaux variés;

Un flet: un carré de rue dans une ville ou un vil-

étaient entourés de fossés - Ces fossés se remplissaient après une pluie et formaient alors de petits îlots dont le terme est resté en Louisiane.

Une banquette; un trottoir (Canada) Ce terme aussi doit son origine à la Nouvelle-Orléans. Les gens mettaient des bancs sur les trottoirs sur lesquels ils s'asseyaient pour faire la veillée en été. Ou, peut-être l'origine serait du terme français "banquette" signifiant un sentier le long d'un canal, d'un chemin de fer etc.

Un flottant; Terme familier en politique pour désigner une personne qui vend sa voix aux élections. Origine du sens figuratif de "flottant" qui est "irrésolu" - Ce terme n'est pas usité au Canada.

Berlander; flâner, lambiner (Canada)

Bêtasse; bête, stupide.

Vulière; visible, évident.

Un Américain; une personne qui n'est ni française ni acadienne et qui ne parle pas français. On appelle "Américain" surtout celui venu en Louisiane d'un autre Etat à moins qu'il ne soit Français. Au Canada "Américain" signifie tout citoyen des Etats Unis.

- Un Créole; un descendant français ou espagnol; personne de la race blanche descendant des colons français ou espagnols.
- Un Cadien; un Acadien - En voilà le sens original. On l'appelle aussi "Cadien" ou "Cajin" mais dans ce sens c'est un terme appliqué aux gens qui parlent mal ou qui ne sont pas chic, qui ne sont pas élégants de langage de manières etc.  
Ce terme est aussi usité comme adjectif; cajin, cajine.
- Tchaque (adjectif) saoul, ivre. Origine probable du mot "tchèque" signifiant la langue qui se parle en Bohême.  
Ce serait possible que notre mot "tchaque" pour un homme saoul qui "parle toutes les langues" soit une déformation de ce mot "tchèque". On se sert aussi en Louisiane de l'adjectif "saoul" mais jamais de l'adjectif "ivre" qui y est inconnu.
- Attinier; taquiner - (Pas au Canada) Usité surtout dans la paroisse Lafayette - pas beaucoup ailleurs.
- Picocher; taquiner, agacer.
- Ha (h a ) "Je ne sais pas" - Ce terme est toujours accompagné par le geste de secouer les épaules.
- Houpe (h u p) Interjection pour marquer un bond que l'on fait.

- (Canada) "Monte sur cette table, houe!"
- Berdasser;** lambiner, perdre son temps. Au Canada "berdasser" signifie "faire du bruit" "faire le ménage" On dit aussi en Louisiane "bêtiser" "Il ne travaille pas, il bêtise."
- Grimasser;** tomber à petites gouttes en parlant de la pluie (Canada)
- La pluie graine;** Il pleut un peu.
- La pluie tombe;** Il pleut fort. On entend très rarement le verbe impersonnel "pleuvoir" on se sert plutôt du nom et du verbe "tomber".
- Il mouille;** il pleut - Pas usité autant que "la pluie tombe" (Canada, Châtelleraut)
- Baranquer;** parler à tort et à travers. Le Canadien dit "baranquer".
- Bouquer;** montrer de l'humeur. "Il va se bouquer" (Canada) On dit aussi "bouder"
- Se rekinker;** se revenger (Canada)
- Rencharger;** recommander d'une manière particulière. "Je l'ai rechargé alors il le fera j'espère."
- Dérailler;** déraisonner, autrement dit "sortir de la voie de la raison"
- Chauffer;** être difficile "Ca chauffe pour joindre les deux bouts" Usité seulement d'une manière impersonnelle avec le pronom "ça".
- Poquer;** mettre, donner (terme vulgaire) Pas usité

- au Canada. "Je vais te poquer une tape"  
 "Je vais te poquer ce chapeau sur la tête."  
 Carotter; serrer comme les carottes dans une botte.  
 "Ces fleurs sont carottées dans ce bouquet"  
 "Elle est carottée dans la robe de sa petite  
 soeur".
- Des fois; quelques fois, parfois, (Canada, Bourgogne,  
 Picardie)
- Un raccourci; le chemin, le moyen le plus court "Je vais  
 couper au raccourci pour éviter une heure de  
 voyage."
- Estampique; fantaisie. Origine du vieux français "es-  
 tampie" signifiant "un air de danse très  
 rapide" "Il a pris une estampique et a tra-  
 vaillé toute la journée" "Quelle estampique  
 t'a pris?"
- Emplatte; gauche, bête, inhabile. Origine probable du  
 terme "emplâtre" signifiant malade et sans  
 énergie.
- Un bougre; terme populaire et vulgaire pour désigner un  
 homme ou un jeune homme.
- Un casse-cou; un jeu, un endroit dangereux, une entreprise.
- Carreauté; à carreaux (Canada) "De l'indienne carreau-  
 tée."
- Comprenable; clairement compris. Adjectif formé du verbe



- "comprendre" (Canada, Normandie, Poitou, Lorraine) De même l'antonyme "incompréhensible".
- Un jigüe; Un jambe - terme vulgaire (Maine) "Elle a de grandes jigües" "Elle a les jambes longues." Origine probable du verbe anglais "jig".
- Cabèche, caboche; tête (dans le langage des enfants) On trouve "caboche" dans le français mais non "cabèche" On se sert plutôt de "cabèche" que "caboche" en Louisiane.
- Souventes fois; souvent. C'est un terme vieilli mais encore usité au Canada et en Louisiane.
- Se planter; se placer, se mettre, se poser; "Il va se planter au milieu du groupe et rien ne le bougera.
- Planter chêne; se tenir sur la tête et les mains et les pieds en l'air. "planter chêne" en Louisiane signifie aussi simplement "bomber" L'Acadien du nord dit "planter le chêne."
- Une mâchure; une meurtrissure (Canada.)
- Mâcher; meurtrir (Canada)
- Emmioler; se laisser prendre. "Il va t'emmioler" c'est-à-dire "Tu vas te laisser prendre."
- Une cocodaine; une rousseur. "Elle a la figure couverte

	de cocodaines"
Turlure;	refrain ennuyeux. Il chante toujours la même turlure. Origine de "turlurette" guitare du seizième siècle, ou refrain de quelques chansons. Usité aussi au Canada.
Sacrement;	très, beaucoup. "C'est sacrement bon!" Usité aussi au Canada.
tant que;	jusqu'à ce que (Canada)
Tant qu'à;	quant à (Canada)
Foutaise;	épuisé, fatigué, "Je me sens tout foutaise". Traduction pour l'argot anglais "I am all in"
Quino;	O.K., très bien. Tout est "Quino" maintenant.
Monfoubain;	sans goût - Pas usité au Canada.
Baille;	blond (Pas usité au Canada)
Asteure;	maintenant (Canada) c'est une déformation de "à cette heure" Usage répandu en Louisiane. Aussi usité au Poitou et dans la Touraine.
Une macaquerie;	une sottise. Par dérivation du mot "macaque".
et tout;	aussi. Quelquefois même déformé en "itou" Surtout usité dans le langage des enfants. (Canada, Poitou)
Couillon;	poltron, lâche (Canada)
Une couillonade;	chose sans raison. (terme vulgaire.)

- Bétasse; simple, bête, stupide.
- Désamain; incommode, contraire de "Amain" En Louisiane on dit plutôt "à la desmain" Le Canadien se sert des deux termes.
- Un brûlé; endroit défriché où l'on a brûlé les arbres abattus et où se sont établies de petites populations. Usité surtout sur le Bayou La Fourche. Origine de "brûles". Usité alentour Québec.
- Maigrichine; chétive, tendance à être très maigre. Le Canadien dit "maigrechine" Serait-ce des deux mots "maigre" et "échine" ou une déformation du vieux français "maigrichou" qui dans un sens populaire signifie une personne un peu trop maigre?
- Le moindrement; tant soit peu. "S'il avait le moindrement d'argent."
- Kaïac; gros homme commun, ordinaire. (Canada) Serait-ce de "gaïac" arbre à bois très dur et résineux? Ou, serait-ce du terme indien "kayak" - canot fermé en usage chez les pêcheurs. Le terme français "gaïac" est de l'espagnol "guayaco". J'oserai attribuer l'origine du terme louisianais au terme français et non au terme indien. Ce terme est

très peu usité en Louisiane sauf dans l'expression "simple, kañac et cayien" (cadien)

Pour mieux faire une comparaison entre la langue francoulouisianaise et celle du Canada remarquons les idiotismes locaux usités en Louisiane. Nous les retrouverons presque tous dans la langue parlée au Canada. Il y a de temps en temps quelques petites différences à signaler et ces différences quoiqu'elles ne soient pas bien nombreuses sont très intéressantes. Examinons d'abord les idiotismes ayant la même forme et le même sens dans la langue de ces deux pays.

Mettre dedans - tromper  
 mettre la puce à l'oreille - avertir.  
 par places - par-ci, par-là  
 un pas grand'chose - un homme de peu de valeur  
 au lait - au régime lacté  
 un de ces quatre matins - un de ces jours.  
 être d'opinion - être d'avis  
 au parfait - parfaitement,  
 par contre - au contraire  
 par ici - ici "Il sera par ici demain"  
 un nic à rats - un nid de rats  
 à pic - escarpé  
 au plaisir - espérant le plaisir,  
 avancer à quelqu'un - fournir les fonds.  
 sur le biais - en biais

avoir l'estomac dans les talons - avoir grand'faim

être de bisc en coin - être de travers, de mauvaise  
humeur

mettre un baillon, mettre un bouchon - faire taire

être bon pour - solvable,

être dans les brindezingues - être en état d'ivresse

"Il est dans ses brindezingues cette semaine."

faire du boudin - bouder, faire la moue,

un tour de reins - mal aux reins,

un tour d'ongle - un tourniole,

être à l'envers - être bouleversé

dans un rien temps - en peu de temps

"J'aurai fini cela dans un rien de temps"

dans le s à peu près - à peu près

en dessous - hypocrite, sournois,

pour dire - pour ainsi dire. "Il n'y en a pas

pour dire.

pour de vrai - vraiment

être grippé - avoir la grippe

a l'herbe - au pré "on a mis la vache à l'herbe"

hors d'âge - très vieux,

faire drôle - éprouver une sensation curieuse et

inaccoutumée

faire un exprès - aller pour une raison spéciale et

à la fin des fins - finalement

le fin fond - le tréfond, le fond même

ici dedans - ici "Mettez ces choses ici dedans"

être à jeun - sobre.

jamais de la vie! - exclamation.

une étoile à grande queue - un terme de sarcasme  
pour désigner quelqu'un qui se croit d'une  
haute importance.

le coeur de l'été - en plein été

long comme "d'icitte" à demain - très long

être en âge - avoir atteint la majorité

en brasse corps - à bras le corps

Avoir un caractère seul - personne triste, fuyant le  
monde.

tirer aux cartes, tirer les cartes - prédire l'avenir  
par les cartes.

rester tout chose - interdit, stupéfait

à la traîne - en désordre, pas à sa propre place

par rapport à par rapport que - parce que (usité  
aussi dans l'Anjou)

être mal en train - être de mauvaise humeur (Touraine,  
Anjou, Normandie)

prendre un coup - boire, (en parlant de boissons alco-  
liques) (Canada)

un bout de temps - espace de temps.

à clair - distinctement "Entendu à clair"

avoir une araignée au plafond - être un peu déséquilibré  
en parlant on se comprend - un dicton venu du pays de  
Châtellerauld.

les bras ballants, les cheveux ballants - les bras  
qui pendent, les cheveux ébouriffés (Châtellerauld)

sur les minuits - vers minuit (Châtellerauld)

sur les deux, trois heures - vers deux ou trois  
heures (Châtellerauld)

un petit rien tout neuf - un petit bric à brac  
(Chinon, Châtellerauld)

aller son petit train - aller tranquillement à sa  
propre manière, son train de vie ordinaire.  
Le Poitevin aussi a cette expression mais  
il double généralement le mot "train" et  
dit "aller son petit train, train.

se sentir tout chose - se sentir vaguement malade  
au possible - extrêmement (au sens superlatif)

Cette expression a plus de force en Louisiane qu'elle n'a en France. "Elle est bête au possible".

si possible - serait-ce possible, si c'est possible.

un coup de temps - une tempête subite.

Il n'y a pas de presse - il n'y a pas à se presser.

Origine du verbe "se presser".

au vif - enflammé "Une blessure au vif"

pas vrai? - n'est-ce pas? "Il est riche, pas vrai?"

avoir du naturel - avoir du sentiment, de l'affection  
pour ses parents.

à la nuit - vers la nuit. "Il arrive à la nuit noire."

comme tout - très, beaucoup "Il est honnête comme tout"

comme pas un - comme qui que ce soit

comme qui dirait - comme pour ainsi dire

"C'est comme qui dirait un four"

Comme je te pousse - péniblement, véritablement "Va

comme je te pousse"

comment ce que - comment est-ce que?

"Comment ce qu'il fait cela?"

Comme au Canada, le mot "chien" entre dans une quantité  
d'idiotismes pour donner l'idée d'un degré extrêmement élevé;

"Il fait une pluie de chien" "un froid de chien"

"un temps de chien" "froid que le chien" "chaud  
que le chien"

"J'ai un mal de tête de chien" "mal aux dents de  
chien" "un rhume de chien" "une faim de chien"

puer le chien - sentir très mauvais

être chien - être chiche, avare

une vie de chien - une vie misérable, malheureuse

Dans les idiotismes le mot "diable" joue un rôle aussi  
important que le mot "chien"

"Il fait froid que le diable" "Chaud que le diable"



tirer le diable par la queue - arriver difficilement, misérablement à gagner sa vie, achever son but. "Se dépêcher que le diable"

"J'ai faim que le diable" "Il est riche que le diable" "Il pleut que le diable" "J'ai travaillé que le diable"

Au fin fond diable - très loin

Le diable bat sa femme - le soleil luit à travers un ciel pluvieux.

Il y a des idiotismes intéressants à noter parce qu'ils diffèrent en quelque manière de certains idiotismes usités au Canada.

Jouer aux caniques - jouer aux billes - jouer aux marbres (Canada) "aux canettes" (Touraine)

à la brune, il commence à faire brun - au crépuscule il se fait tard. Au Canada on dit "à la brunante"

Cinquante mille histoires à raconter; cinquante mille excuses à donner. Le Canadien et le Châtelleraudais disent "cinquante" et non "cinquante mille" comme le Louisianais.

faire le rat de bois; faire le lougarou; - faire semblant de dormir. Au Canada un "lougarou" est une personne qui ne fait pas ses Pâques.

comme dit souvent - par exemple, pour ainsi dire. Le Canadien dit "comme on dit".

ne pas avoir inventé l'eau douce - être stupide, bête, imbécile. Le Canadien dit "ne pas avoir inventé la poudre.

avoir les côtes en long - être très paresseux. Le Canadien dit "avoir les côtes sur le long"

être dans les nuages - être très distrait. Au Canada on dit "être dans la lune"

en grand - d'une manière luxueuse. "Cet homme vit en grand" Au Canada "en grand" signifie "beaucoup"

craquer un somme - faire un somme. Le Canadien dit "clacuer un somme"

en tout allé - en habits de tous les jours, contraire de "endimanché" On dit aussi quelquefois "en tous les jours" comme le dit le Canadien.

lever le pied - s'en aller. Au Canada on dit "lever le camp" Le Louisianais, en parlant d'une manière plus familière, dit aussi "plier bagage".

laid à faire peur - extrêmement laid. Au Canada, on dit "laid, ça fait peur"

noir de souliers - cirage pour les souliers. Le Canadien dit "noir à souliers" En Louisiane on se sert pour la plupart de l'anglicisme et on dit "du shine"

assez - très, passablement. Le Canadien dit "pas mal"

"Il est assez riche" "Il est très riche" Au Canada on dira "Il est pas mal riche"

pour même - sérieusement. Le Canadien dit "pour de bon"

être en loyer - être locataire. Au Canada "être à loyer"

à la desmain - incommode, pas à la main. Au Canada on dit "à mézamain" (mesamaïn)

faire des fions - se donner des airs. Faire des embarras (Normandie, Picardie) Aussi le nom; "les fions" embarras, inutilités; et l'adjectif; fionneux, fionneuse. Le Canadien se sert du nom plutôt au singulier. Aussi le Canadien se sert de l'adjectif au sens de chanter, jouer, écrire etc - mais en Louisiane l'adjectif est usité en tous sens pour désigner des embarras ou petites manies.

passer à la bascule - berner. Au Canada on dit "donner la bascule"

attrappe qui peut - que celui qui peut l'attrappe.

A Québec on dit "attrappe comme peut"

Les idiotismes qui suivent sont usités en Louisiane mais non au Canada. Du moins, je n'ai pu les trouver dans ce pays.

en canelles - en menus morceaux "J'ai cassé ce vase en canelles"

prendre en taille douce - approcher docilement, gentiment. "On gagnera l'enfant si on le prend en taille douce au lieu de le gronder".

s'en aller à la dévaldrade - négligé, dévasté, pas entretenu. "Cette maison s'en va à la dévaldrade" être bien plombé - s'y connaître "Nous allons le consulter car il est bien plombé."

faire la tambouille - faire la cuisine "Elle fait sa tambouille elle-même."

tirer du grand - être prétentieux en sa manière de vivre. Vivre "en grand" d'une manière luxueuse.

piler une rîle - faire un coup de colère et frapper les pieds par terre en succession rapide comme les petits coups pour piler la viande. L'origine de "rîle" serait-elle de l'anglais "reel" qui signifie une danse propre à l'Etat de la Virginie?

reste à savoir - on doit vérifier. "Reste à savoir maintenant si c'est vrai."

aller sur tel âge - avoir tel âge. "il va sur dix ans" "C'est -à- dire "Il a neuf ans."

aller voir - courtiser "Il va la voir depuis un an" (Il y a un an qu'il la courtise)

faire le quelqu'un, la quelqu'une - faire l'important, faire le paon.

faire de vieux jours - rester longtemps. Usité au négatif surtout. "J'irai, mais je n'y ferai pas de vieux jours" c'est-à-dire "Je n'y resterai pas longtemps."

faire un effet boeuf - faire un très bon effet "cette chaise placée ainsi dans le salon fait un effet boeuf" "Ce chapeau fait un effet boeuf avec cette robe"

faire une passée; faire une petite tournée - faire une petite visite, ou faire un petit tour. "faire une passée" signifie une visite plus courte qu'une "tournée"

faire école - enseigner - Une phrase typique que j'ai entendue: "E (elle) fait école "au large" pas loin du "fais dodo" à Basquin Trosclair" On dit rarement "enseigner" - on dit toujours "faire école"

faire sa marque - indiquer par une croix son nom quand on ne sait pas signer son nom.

bien tapé - à propos "C'est une réponse bien tapée"

tomber en crise - tomber en syncope

attrapper la fièvre - prendre la fièvre.

sonder un melon - frapper légèrement avec le doigt pour déterminer par le son s'il est mûr.

jouer une niche - jouer un tour

déchirer le ginga - exagérer ou prévariquer

casser un billet, casser un cinquante sous - faire de l'échange. Changer un billet ou un cinquante sous en petite monnaie.

avoir de l'entrain - avoir de l'ambition, du qui vive.

"On l'a nommé chef de ce mouvement parce qu'il a toujours de l'entrain.

brigander - faire le brigand. Se dit des enfants qui s'amuse à mal faire, à désobéir, détruire etc malicieusement.

mettre devant la cour - poursuivre en justice

se mettre en quarante six - se démettre pour arriver à faire quelque chose.

dure de comprenure - lent et difficile à faire comprendre.

moi, pour un - quant à moi Serait-ce de l'anglais;

"I, for one"?

par chez nous - dans notre localité

par en bas - au large (terme nautique appliqué sur terre)

du moment que - pourvu que. "Du moment que tu le fais, c'est tout ce qu'il faut"

original comme l'an quarante, indépendant comme l'an quarante; ces deux expressions signifient "extrêmement original ou indépendant" - mais d'où viennent-elles? Quel était cet "an quarante"?

dormir sur les deux oreilles - dormir d'un profond sommeil.

dormir comme un caïman - dormir d'un profond sommeil.

"caïman" vient de l'indien et signifie une sorte de crocodile à museau long, des fleuves d'Amérique.

geler comme une caille - avoir très froid. On trouve dans Littré l'expression "chaud comme une caille" mais en Louisiane le sens est tout à fait opposé. C'est un fait singulier et l'explication de cette différence serait très intéressante.

tuer tout raide - tuer sur le **coup**

casser la pipe - mourir. Origine du dialecte de l'Anjou.

ça y est - c'est fait, O.K. Origine du dialecte de l'Anjou.

être en l'air - être lâche en moralité

manger de la vache enragée - être très furieux, subir de rudes privations

manger de la misère - souffrir de la pauvreté

tirer à la courte paille - tirer au sort de toutes manières non seulement au moyen de brins de paille.

passer et rapasser - passer et repasser, aller et venir

avoir une toquail pour - avoir un penchant pour. "Il a une toquail pour les cravates de laine" Origine peut-être du verbe "toquer" ou l'adjectif "toqué" signifiant "qui a le cerveau dérangé"

youquer quelqu'un - jouer un tour à quelqu'un

comment ça roule - comment ça va?

en masse - beaucoup "Y a-t-il des souliers dans ce cabinet? "Oui, il y en a en masse"

à la bonne flanquette - simple, sans cérémonie "Cette personne est tout à la bonne flanquette.

ne pas être de la petite bière - être de valeur ou de hauteur sociale "Ce monsieur, (ce banquet) ah! ce n'est pas de la petite bière.

du coup - à l'instant même. "Du coup, me voilà pris"

épingle à linge - épingle de bois dont on se sert pour retenir les vêtements sur la corde pour les sécher.

une corde à linge - corde sur laquelle on étend les vêtements pour les faire sécher.

maigre comme un tasseau - très maigre, presque desséché

Origine du terme espagnol "tassajo" signifiant viande séchée au soleil une semaine ou plus.

oui foute! - oui donc! bien sûr!

une piquerie de quilt - un petit groupement sociale de dames réunies qui passent l'après midi à piquer un couvrepied (une quilt)

turlututut - mot pour congédier une personne quand on veut s'en défaire tranquillement. Origine du dialecte de la Basse Lorraine. On dit aussi en Louisiane "turlututu chapeau pointu" dans le même sens.

un Jean Foute - un mauvais drôle "Ne dites pas "demain" car demain c'est un Jean Foute"



un emplatte de mai - une personne excessivement gauche et  
 inhabile née au mois de mai

un coup d'air - un rhume

en train - de bonne humeur

l'année, le mois, la semaine qui vient - l'année, le  
 mois ou la semaine prochaine. Origine probable  
 de l'idiotisme espagnol.

pour tout de bon - pour toujours "Les amours sont cas-  
 sés pour tout de bon" "J'ai fini avec lui pour  
 tout de bon"

en rang d'oignon - sur une seule ligne. Usité en Loui-  
 siane dans un sens moqueur, mortifiant. "Elle  
 était en rang d'oignon parmi tout ce monde" -  
 c'est-à-dire en ligne avec eux malgré sa mauvaise  
 renommée dont elle devrait avoir honte.

à part - excepté "Personne ne sera là à part la famille"

un petit nom - un sobriquet. Le terme "sobriquet" est à  
 peu près inconnu en Louisiane.

lâcher sous caution - mettre en liberté un prisonnier  
 à condition du paiement d'une certaine somme d'ar-  
 gent

être sur les épingles - être très impatient, inquiet

en à compte - à compte "Il a payé dix piastres en à  
 compte."

bouki - un singe - C'est un personnage des légendes.

Je m'en fou, je m'en fichtre, je m'en fricasse - je ne m'en soucie pas; je ne m'en inquiète pas.

jusqu'à temps vient meilleur - pour très longtemps, indéfiniment. "Viens faire la veillée chez moi et on va causer jusqu'à temps vient meilleur"

se donner une cuite; se foute une cuite (vulgaire) se saouler, faire une bamboche. Origine de "cuite"

- concentration de sirop - se "cuire" d'alcool.

Dans le dialecte de la Basse Lorraine "cuite" signifie "ivrognerie"

foutument - très, extrê<sup>^</sup>ment, excessivement. (dans le langage vulgaire.) "Il est foutument grand" foutre - donner, jeter (vulgaire) "foutre un coup de poing."

fourtredans - terme vulgaire pour "mettre dedans" signifiant "tromper".

à la fou pas mal - sans goût, sans ordre. "Faire quelque chose à la fou pas mal"

être foutu - être pris, être fini, être flambé. "Tout est foutu maintenant"

qu'est-ce qui fallait? - "que désirez-vous? Qu'est ce qu'il vous faut?" Question posée par le marchand à chaque client qui se présente. C'est sans doute une déformation de "qu'est-ce qu'il vous faut?"

se ficher par terre - tomber Origine du mot "ficher"

dans le sens "faire entrer par la pointe" - fichier un pieu en terre.

se fichier - se moquer de "Il va se fichier de moi si je lui dis cela.

se flanquer par terre - tomber. Terme plus vulgaire que "se fichier par terre".

Généralement parlant, on peut remarquer dans le parler louisianais un plus grand nombre d'idiotismes que de mots venus du Canada. Il me semble qu'il y a bien plus de mots simples que d'idiotismes qui soient propres au parler franco-louisianais seulement. L'étude des termes locaux usités en Louisiane est j'oserais dire, l'aspect le plus intéressant de la langue française parlée en cet Etat. Ce que je présente ici n'en est qu'un très petit commencement, un aperçu seulement qui devrait bien sûr se prolonger car il y a certainement encore bien des choses à dire, des découvertes à faire, des comparaisons et des conclusions à tirer.

## LES ANGLICISMES

---

La Louisiane comme le Canada est un pays bilingue quoique les proportions de division entre les deux langues ne soient pas les mêmes dans les deux pays. C'est une très petite proportion de la population louisianaise qui est française. Mais, quelle force, quelle vie, possèdent cette minorité de Français Louisianais! La division de langages de notre peuple est une division très inégale, penchant certainement vers, et favorisant l'anglais. Tandis qu'au Canada le nombre de personnes de langue française et de langue anglaise est un peu plus également divisé. Comme je l'ai expliqué dans le premier chapitre c'est en réalité seulement le sud-ouest de la Louisiane qui est foncièrement français. On doit être fier que cette petite minorité ait pu conserver sa langue aussi intacte qu'elle l'est, étant en contact continu avec des gens de langue anglaise. Quel heureux miracle que la langue française soit toujours vivante! Est-ce alors très surprenant de trouver dans la langue franco-louisianaise un grand nombre d'anglicismes? Comment peut-on éviter cela étant si rapproché des gens de langue anglaise?

Par ses relations commerciales, politiques, industrielles et sociales avec son pays voisin, L'Angleterre, la France a dû laisser entrer - et a même accueilli - dans son vocabulaire un grand nombre d'anglicismes. Il y en a qui ont même été acceptés par l'Académie Française, ce majestueux tribunal qui su-

veille et dirige la langue du pays dans son évolution. Bien des anglicismes sont entrés et ont été reçus au Canada où la Société du Bon Parler Français tâche de veiller sur la langue maternelle de son pays. De même en Louisiane sont entrés les anglicismes. Mais, hélas, n'ayant aucun siège judiciaire, aucune surveillance sur la langue de nos ancêtres, les anglicismes ont trouvé grandes ouvertes les portes du parler français et ils sont entrés pêle-mêle en grand nombre - sans être triés, dirigés acceptés ou renvoyés. La langue française en Louisiane a été envahie par un grand ennemi - l'anglicisme. Et, malheureusement, cet ennemi continue à grands pas à gagner du terrain car il ne rencontre pour ainsi dire aucune défense, aucune opposition organisées avec force pour le combattre.

On dira que la langue en France n'a pas l'air de souffrir du grand nombre d'anglicismes qui se sont tranquillement placés dans le vocabulaire. On nous dira aussi que l'anglicisme est une mode, surtout à Paris. Oui, l'anglicisme, c'est très chic, dit-on. Mais, n'oublions pas que le génie national français est d'une force bien plus grande et bien plus vivace que le génie national louisianais, et il peut supporter les attaques de l'ennemi, étant assez fort pour s'en défendre. Cette bonne mère l'Académie Française, veille constamment sur la langue, tâche de la garder pure sans la laisser souffrir des invasions plus qu'il n'est nécessaire; car tout échange d'une langue à l'autre est nuisible à la pureté de la langue emprunteuse. l'Académie

fait le triage, chasse les uns, assimile les autres. Enfin, ce tribunal judiciaire s'en occupe et ne donne pas "grand rond" aux anglicismes comme ils l'ont en Louisiane. Le Canada et la Louisiane étant des pays bilingues doivent se méfier d'un ennemi tel que l'anglicisme; doivent veiller sur leur langue afin de la conserver aussi pure que possible. L'Anglicisme, inoffensif peut-être en France, est certainement dangereux au Canada et je dirais mortel en Louisiane. Ni les Canadiens ni les Louisianais ne sont assez riches pour emprunter en si grand nombre et avec si peu de réserve sans compromettre leurs intérêts. Oui, je crains fort que l'anglicisme soit mortel en Louisiane, car le Louisianais n'est qu'à peine conscient du danger et alors ne s'intéresse guère à s'en défendre. Ce que dit M.Fascal Poirier de l'anglicisme dans le parler franco-canadien est d'autant plus vrai dans le parler franco-louisianais; - "Les vocables anglais entrent en si grande abondance et si vite dans notre idiome que nous ne prenons plus le temps de les digérer ... Au lieu, comme autrefois, de ne prendre que ceux qui nous manquent, ou qui nuancent notre pensée, nous nous surchargeons de doublets inutiles; nous substituons à un mot français excellent un intrus anglais suintant le barbarisme."

Bien que l'emprunt des mots étrangers par une autre langue soit généralement fait de deux manières - par la transmission orale et par la lecture des textes - en Louisiane l'emprunt est dû principalement, et presque entièrement à la transmission orale. La plupart des anglicismes entrés dans la langue française au

Canada y ont été admis par la transmission orale, il en a été ainsi en Louisiane. Le nombre d'anglicismes transmis par la lecture des textes est bien moins considérable en Louisiane qu'il ne l'est au Canada - car le peuple louisianais lit beaucoup moins que le peuple canadien.

Au Canada, j'ai remarqué qu'il existe une plus grande tendance à franciser les anglicismes adoptés. On tâche de changer leur nationalité et de les revêtir à la française. En Louisiane, malheureusement, nous ne prenons pas même la peine de franciser les mots empruntés à l'anglais. Pour la plupart, nous les acceptons tels quels sans souci du danger que nous courons. Le Canadien va tâcher de prononcer les mots anglais un peu selon les règles de prononciation de la langue française. Le Louisianais, lui, quand il parle français, intercale le mot anglais prononcé tout simplement comme il l'est en anglais. Outre l'accent français qui se fait entendre (surtout dans la lettre r) L'anglicisme dans le parler franco-louisianais est à peu près de l'anglais pur. Voilà encore, raison de plus, pourquoi je dis que l'anglicisme, dangereux au Canada, est réellement mortel en Louisiane. Le grand danger est non seulement le nombre illimité d'anglicismes qui entrent dans la langue mais aussi la manière dans laquelle ils y entrent - c'est à dire "à l'anglaise" et non "à la française".

Bien qu'il n'existe aucun effort consciencieux de franciser nos anglicismes il se produit nécessairement un petit changement quand un mot anglais est prononcé par une personne de langue française. Ce phénomène est semblable à celui qui se passe chez le Canadien qui sérieusement tâche de franciser

un mot anglais. Je dis que le phénomène est semblable, mais il est bien moins marqué, c'est-à-dire, c'est un peu le même changement mais à un moindre degré.

Dans la francisation au Canada les voyelles longues tendent à devenir brèves. On peut signaler cette même tendance en Louisiane; mais la voyelle y prend le son intermédiaire - pas aussi longue que dans le mot anglais ni aussi brève que dans le mot anglais francisé par le Canadien. La voyelle prononcée par le Louisianais sera plutôt la voyelle moyenne. Cette différence dans le changement du son de la voyelle du mot anglais se fait voir dans les anglicismes suivants; (ces voyelles sont longues dans le mot anglais, brèves dans le mot prononcé par le Canadien et moyenne dans le mot prononcé par le Louisianais.)

Draft; traite - Flask; flacon - Scarf; écharpe - Team;  
 équipe - Reel; danse - Meeting; assemblée - Yeast;  
 levain - Steam; vapeur - Speed; vitesse - Boss - maître.  
 Loose; lâche Balloon; ballon.  
 Job (j dj) ouvrage, besogne, poste  
 jug (j dj) cruche  
 steak - côtelette, bifteck.  
 alarm clock; réveil matin  
 skiff; chaland.

Est-ce un anglicisme ou une déformation du mot français  
 "esquif?"



Rail; voie - Brake; frein - Toddy; boisson de whiskey et d'eau sucré. Shade; store, rideau - Cheap; bon marché - Mistake faute, erreur. Good time; plaisir, amusement. Ici on prolonge la prononciation du double o ; alors le Louisianais donne un son plus long qu'il ne l'est même en anglais.

En Louisiane comme au Canada selon les règles de la phonétique la lettre r tend à ouvrir la voyelle précédente. On remarque cela surtout dans les mots suivants:

transfer - billet de correspondance, l'autobus même.

hair net - filet pour les cheveux.

park - la place, aussi le verbe "stationner"

crowbar - pince, levier. L'ouverture de la voyelle est peut-être due au mot français "barre"

fair - foire (nom) juste (adjectif) "Ce n'est pas fair"

ce n'est pas juste" Ou, serait-ce plutôt une déformation de "Ce ne sont pas des choses à faire"?

square - place publique, aussi un tapis carré.

bow-window est devenu en Louisiane "bay window" - c'est-à-dire le (o) est devenu (e).

En général, le Canadien prononce (oer) les mots anglais qui se terminent en .."er". Ainsi:

reporter; reporteur Driver; driveur Catcher; catcheur

Il n'en est pas ainsi dans la prononciation du Franco-Louisianais - Il dira ce mot tout à fait à l'anglaise. Dans la prononciation du Canadien le mot "crackers" (biscuit) ne suit

pas la règle citée ci-dessus pour les mots en ... "er" mais il y a aussi "craquette" dont le Louisianais se sert bien plus souvent.

Etant donné que la francisation est plus fréquente au Canada qu'elle ne l'est en Louisiane, bien des mots anglais qui perdent le son de leur consonne finale au Canada retiennent ce son final en Louisiane. Ce fait est surtout à noter dans les anglicismes qui se terminent en ... "ing" N'oublions pas que la lettre i dans la terminaison -ing est plus brève qu'en anglais et plus brève aussi que le i phonétique français. Quelques-uns de ces mots suivent et j'ai tâché d'indiquer la prononciation louisianaise ainsi que la prononciation canadienne du même mot anglais.

mot	prononciation	prononciation
anglais	louisianaise	canadienne
<u>meeting</u>	<u>miting</u>	<u>mitin</u>
landing	lending	ladin
sling	sl ing	slin
shopping	choping	chopin
boxing	boksing	boksin
dumping	doemping	dompin
piping	payping	pipin

Cependant remarquons que le Louisianais comme le Canadien laisse tomber le son du g dans quelques mots en - ing et alors ne laisse presque aucune différence entre la prononciation

louisianaise des mots suivants:

Tatting; tatin - Pudding pudin ou putin - dumpling  
dumplin.

Le Louisianais comme le Canadien garde la prononciation de la lettre t dans le mot "chest" - (coffre, boîte) surtout usité dans le terme "cedar chest"... Chest - (thest) (tchest)

Outre ces mots anglais en -ing il y a d'autres anglicismes qui perdent leur son final au Canada, mais qui retiennent ce même son en Louisiane. De ce groupe, en voici quelques-uns:

mot	pron.	pron.	mot
<u>anglais</u>	<u>louisianaise</u>	<u>canadienne</u>	<u>français</u>
flask	(flesk)	(flas)	topette
draft	(dref(t)	(draf)	traite
peppermint	(pepermet)	(peperman)	menthe poivrée
sideboard	(saybord)	(saybor)	buffet
locket	(loket)	(loke)	médailiont
ticket	(tiket)	(tikett)	billet
speed	(spid)	(spit)	vitesse

Remarquons les deux derniers mots: "ticket" n'est réellement pas un anglicisme quoiqu'on ait généralement cette impression. Ce mot vient réellement du vieux français "étiquette" alors c'est tout naturel de garder le son du t final. Il faut noter le son de la consonne finale dans "speed" que le Louisianais prononce tel quel mais le Canadien le francise un peu.

Le Louisianais fait comme le Canadien et laisse tomber la consonne finale dans les mots suivants;

Yeast (yis) levure - Blind (blin) aveugle - Desk (des) pupitre - Chest (tches) Comme je l'ai signalé un peu plus haut on dit aussi (tchest) - On dit aussi souvent l'un que l'autre.

Bien des mots anglais entrés dans le vocabulaire franco-louisianais n'offrent aucun intérêt de phonétique. Ces mots n'ont pas été assimilés alors ils n'ont point subi de déformations mais ont gardé à peu près intacte leur forme anglaise. Les remarques de M. Pascal Poirier sur les substantifs anglais dans le parler français au Canada sont également vraies du parler français en Louisiane ... "les substantifs, nous les prenons, le plus souvent, comme ils se présentent, et les avalons tout rond". La liste dressée ci-dessous démontrera ce fait. Ces substantifs sont usités au Canada ainsi qu'en Louisiane:

Bad luck, malchance - Brick - garçon, bon garçon  
cook, cuisinier - Freight, fret - Fun, plaisir -  
Gang, troupe - Jam, conserve, confiture, foule -  
Job, tâche, besogne - Map, carte - Map, balai à  
la ver - Rough, rude, grossier, brute - Suit, complet,  
tailleur - Ledger, grand livre - Switch, aiguille (é-  
lectrique) Place, endroit - Gazette, journal -  
slacker, faible de caractère - Shop, boutique -  
shape, forme - Foreman, contre maître - Tank, réservoir -  
Stove, fourneau - Velveteen, espèce de velours

Stock, (de marchandises) assortiment - Bracket gousset - strap, courroie, cordon, tirant - Coat, jaquette, veston, pardessus - Caucus, réunion secrète de partisans politiques - Stage, estrade. Au Canada signifie aussi diligence mais pas dans ce sens en Louisiane - Le mot "estrade" n'est jamais usité en Louisiane. Raincoat, imperméable. Le terme français "imperméable" est usité un peu au Canada mais inconnu en Louisiane, excepté par les professeurs de français ou autres personnes ayant étudié les français à fond. Lunch, déjeuner (verbe et nom) En plus de ce sens en Louisiane le mot "lunch" (lunch) est usité dans un sens tout particulier à cet endroit - c'est-à-dire "un lunch" signifie "une sandwich". La grocery, l'épicerie. Le Canadien se sert aussi du terme "grocer" (groscoer) mais le Louisianais dira "marchand" (ou petit marchand) de "groceries" c'est-à-dire "épiceries" ou de choses que vendent l'épicier. Les termes "épicier" et "épicerie" sont inusités en Louisiane. Satchel, porte monnaie. Prononcé en Louisiane de deux manières, (satchel) et (satcoel) Le Canadien dit aussi "petit sac". Gasoline, essence. Le Louisianais dit "gasoline" parce qu'il dit "essence" pour "parfum" Wrench, clef anglaise. Le Louisianais ne dit pas "wrench" mais toujours "monkey wrench" D'où vient ce terme double? Punch, (ponch) Au Canada ce terme signifie un "goûter" mais en Louisiane un "punch" est un genre d'oeufs à la neige fait avec des oeufs, du lait et un peu de Whiskey. Aussi une sorte de limonade aux fruits.

Rubbers, galoche, caoutchouc. Le Louisianais se sert aussi souvent du terme français que du terme anglais. Hall, corridor, aussi une salle. Tough, robuste, (adjectif et nom) Bargain, (nom) (barguin) affaire, occasion. Le Canadien dit (barguen) Le verbe s'est francisé un peu en y ajoutant la terminaison "er" "barguiner" Le verbe est usité dans le sens d'échanger, de brocanter.

Il y a beaucoup d'anglicismes reconnus en France qui sont naturellement usités aussi au Canada et en Louisiane, tels que: "Plaid" écossais - "coal tar" goudron - "ice cream" glace - "un soda" boisson d'eau carbonique, sucrée et mêlée à du jus de fruit. "foot ball" tennis - "Sandwich" etc etc. "hose" boyau - "bill" compte, addition - "true bill" rapport du grand jury.

Entre autres, ces quelques anglicismes qui suivent ont été adoptés au Canada "tout rond" sans être francisés, mais ceux là ne sont pas entrés dans le parler franco-louisianais: "frockcoat" redingote - "frill" fraise - "mean" méprisable, méchant "squall" bourrasque "shed" remise - "snack" repas - "settler" régler, solder "watcher" veiller (francisé) "tabacôniste" marchand de tabac "cliper" tondre. Le Louisianais dit cependant le mot anglais tel quel "clip" Comme je l'ai dit au commencement de ce chapitre, la plupart des anglicismes en Louisiane ont été admis "tout rond" sans effort de les changer pour les conformer à la prononciation française. Nos

anglicismes en très grande partie ne sont pas de l'anglais francisé, mais tout simplement de l'anglais, comme dans les termes suivants; "log" bûche - "braid" soutache, tresse - "quilt" couvre pied, couverture piquée - "patch" morceau, pièce (de t terre) "un patch de coton" - "bias tape" ruban biais - "cash" de l'argent comptant - "cash un chèque" toucher un chèque - "overalls" salopettes. On n'entend jamais "salopettes" mais de temps en temps "pantalons à traîner" - "tractor" machine à traction "sink" évier de cuisine "Fly killer" chasse mouches "date" rendez-vous - "curve" tournant - "scallop" (verbe et nom) coquille, feston (verbe - denteler) "pullman" wagon lit. "stock, stock holder" action, actionnaire - "hedge" ahie - "show" spectacle - "meter" compteur, mesureur - "book case" bibliothèque "hat rack" porte chapeau - "dépot" gare, (voyelle e est francisée é) "track" voie de chemin de fer, route, route tracée pour les courses de chevaux. "Blotter" papier buvard - "flag" drapeau - "dredge boat" bateau dragueur "match" appareiller - "stool" escabeau, tabouret - "wicker set" ameublement d'osier - "arm band" brassard. On dit aussi "jarretière de bras." "dice" dé - "washer" rondelle - "kiss" - baiser (verbe et nom) "pocket money" argent de poche "muffin" espèce de brioche - "closet" armoire, garde-robe - "lady finger" petit gâteau léger, sorte de biscuit à la cuiller "overcoat" pardessus. On entend rarement "pardessus" "claim" titre - "file" dossier. Les personnes profondément instruites

diront "dossier" mais même ces personnes disent souvent "file" "shine" cirer (les souliers) Le Canadien, lui, a francisé le terme et dit "shiner" "cooler" rafraîchissoir (ce terme français est-inconnu en Louisiane) "Slippers" pantoufles. On se sert aussi souvent de l'un ou de l'autre terme "slippers" ou "pantoufles" - "aiting room" salle d'attente - "sweater" chandail. On dit aussi "tricot" mais surtout "sweater" et jamais "chandail" - "sweeper" balayeuse On dit "le balai" alors pourquoi ne dit-on pas "balayeuse"? "mahogany" acajou. Les deux termes sont usités. "magazine" revue périodique - "awning" auvent - Le terme "auvent" y est absolument inconnu. "dropper" pipette - Le terme "pipette" est inconnu. Le mot "dropper" a été transmis par les gens instruits (docteurs, pharmaciens etc) par la lecture des textes. "filter" (nom) filtre. On ne se sert pas de l'anglicisme pour le verbe (on dit "filtrer") "airplane" aéroplane. On se sert aussi un peu du mot français mais on le déforme ainsi (aroplen) "shampoo" shampoing. On ne dit jamais "shampoing" en Louisiane. "truck" camion. Ne serait-ce pas plutôt une déformation de sens du terme français "truck" signifiant "wagon tombereau en service sur les chemins de fer pour transporter les objets pesants et encombrants?" J'oserai attribuer ce terme à une déformation de sens plutôt qu'à l'anglais; car ce serait il me semble plus logique puisque le "truck" aujourd'hui joue le rôle autrefois joué seulement par les chemins de fer. "Victrola" gramophone moderne - "Faire un



basket" passer la pelote (le ballon) dans le panier pour obtenir les points. "le goal" le but (en football) - "chop" côtelette - On se sert de ce terme anglais tel qu'il est; on s'en sert aussi un peu francisé avec le o plus fermé - "hop scotch" jeu de marelle. Prononcé tout à fait à l'anglaise mais quelquefois francisé ainsi (upskotch) "press" repasser, déchiffrer Pas usité au Canada. "atomizer" vaporisateur. Ce terme anglais comme "dropper" a été transmis par les gens instruits en anglais - les docteurs, les pharmaciens etc. "Yankee" gens du nord. "fit" seyer, être convenable - "C'est un bon fit" Usité aussi, mais bien rarement, est le verbe "fiter" "Il faut faire "fiter" cette robe". "windrow" dans la culture de la canne, on les range d'une certaine manière pour empêcher qu'elles ne gèlent - c'est ce qu'on appelle "windrow" les cannes. Le Louisianais prononce ce terme tout à fait à l'anglaise à l'exception de la chute du d quelquefois. "Linoleum" tapis de toile cirée. On connaît le terme générique "tapis" alors on dit un "tapis" linoleum" - Quelquefois on francise la dernière syllabe (om) Cet anglicisme n'est pas usité au Canada. "Coal oil" huile de charbon - Souvent on donne une prononciation française au -il et on dira (oy) au lieu de (oyl) Ce terme n'est pas usité par le Canadien. "cooking oil" huile à cuisson. Dans ce terme on ne francise jamais le mot "oil" comme on le fait souvent avec le mot "coal oil" - Pourquoi le Louisianais fait-il une différence dans la prononciation

du même mot? La réponse, l'explication seraient bien intéressante; Le Canadien ne se sert pas de l'anglicisme "cooking oil" "bar room" buvette. Usité aussi au Canada. Le Canadien, lui, dira quelquefois "buvette". mais le Louisianais ne connaît pas ce terme. "all aboard" en voiture. L'anglicisme est usité exclusivement. Nos premiers conducteurs de chemin de fer étaient des "Américains" et non des Français alors cela explique l'entrée de cet anglicisme. "Merry Xmas" Joyeux Noël. Cet anglicisme est dû absolument à la lecture plutôt qu'à la transmission orale car c'est la quantité de cartes reçues avec ces mots inscrits en anglais qui a introduit et fixé cet anglicisme. Mais, chose singulière; on dira "Bonne Année" au lieu de "Happy New Year" Puisqu'il y a bien moins de cartes reçues le premier janvier que le vingt-cinq décembre on peut ainsi expliquer la survivance de "Bonne année". "tit pour tat" rendre la pareille. On a francisé seulement la préposition de l'anglais "tit for tat", mais on prononce tout à fait à l'anglaise "tit" et "tat".

"Mow" faucher, (Pas usité au Canada)

Tous les termes anglais pour désigner les parties de l'automobile ont été admis en Louisiane absolument "à l'anglaise" Jamais le Louisianais, même celui qui n'est pas instruit et qui ne sait pas un mot d'anglais ne prononcera à la française, les termes suivants: "tire, steering wheel, spare tire, radiator, hub cap, windshield etc" l'automobile, fabrique du nord, nous est arrivé avec toutes ses parties nommées à l'anglaise. Alors, le chemin

de moindre résistance était celui d'accepter le tout "à l'anglais". Le Louisianais n'a aucune idée de ce que signifient le volant, les freins etc.

Il y a un petit nombre d'anglicismes qui sont acceptés pour ainsi dire "tout rond" mais auxquels le Louisianais involontairement donne une prononciation française. Il ne les change pas autrement que ces quelques sons prononcés à la française. On remarque ce peu de francisation dans les mots suivants:

copy	copie	exemplaire
factory	factoire	fabrique, usine,
ferry	ferrie	bateau traversier

admission (.....schon) prix d'entrée "Combien d'admission va-t-on charger?."

Yard, 36 pouces. Usité au lieu de la mesure du mètre puisque l'Amérique ne se sert pas du système métrique dans ce cas.

Ammonia - ammoniac. Serait-ce une déformation du mot français "ammoniaque" ou un emprunt à l'anglais prononcé à la française?

Cup (kop) coupe	Audience (adjas) auditoire
Lecture (lektyr) conférence,	Gingham (gegum) sorte d'étoffe
Office (ofis) bureau.	notice (notis) avis
traffic (trafik) circulation	crack (krak) fente
sum (sum) problème mathématique	nickel (nkel) pièce de monnaie de cinq sous.

Le Louisianais a tâché d'acclimater quelques-uns de ses anglicismes et de leur donner une forme française en changeant un peu leur orthographe. Il a fait ainsi beaucoup de verbes de la première conjugaison:

<u>L'anglicisme</u>	<u>l'anglicisme</u>	<u>le mot</u>
<u>tel quel</u>	<u>francisé</u>	<u>français</u>
to raffle	rafler	mettre à la loterie
to park	parquer	stationner
to shop	shopper	marchander
to mop	mopper	fourbir au balai
to manufacture	manufacturer	fabriquer
to stamp	stamper	calquer pour broder

ou, serait-ce une déformation de sens du terme français "étamper"?

appoint	appointer	nommer
cancel	canceler	biffer, annuler

Par extension on dit "canceller un appointment"

notify	notifier	avertir
--------	----------	---------

(pas nécessairement selon la forme légale)

qualify	qualifier	satisfaire aux exigences
---------	-----------	--------------------------

"Il peut qualifier comme professeur."

affect	affecter	influencer
resign	résigner	donner sa démission
charge	charger	exiger le prix, prendre à crédit.
bluff	bluffer	tromper

contract	contracter	entreprendre (Canada)
collect (usité aussi au Canada)	collecter	réunir, collecti- onner
check	chéquer	billeter, enregistrer
discharge	décharger	renvoyer, congédier libérer.
graduate	graduer	être diplômé
calculate	calculer	présumer
job	jobber;	travailler à de petites beso- gnes, de petits ouvrages.

Autres mots francisés un peu de la même manière outre les verbes:

jobber	jobeur	personne qui travail l e à de petits ouvrages.
assessor	assesseur	estimateur officiel.
complimentary	complimentaire	de faveur "Un ticket compliméntaire"
competition	compétition	concurrence
appointment	appointement	rendez-vous

Jamais usité dans le sens de salaire.

wagon	waguine	wagon
-------	---------	-------

on dit aussi (wagon) mais jamais (vagon) le fait est que la plupart des gens vous diront que (vagon) est incorrect. On entend aussi quelquefois (vwagon)

engaged	engagé	fiancé
game rooster	guime; gaïme	coq

azalea	azéléa	azalée
clematis	clématis	clématite
carrioncrow	carencro	vautour
smart	smatte	intelligent, savant
elevator	élévateur	ascenseur

Où, serait-ce d'origine nautique, c'est-à-dire une déformation du sens du terme français "lévateur" en parlant d'un appareil pour soulever des navires?

buggy                      boige, boggie              voiture à deux roues.

Mais le terme anglais "buggy" n'a-t-il pas peut-être été formé sur le terme français "boggie" signifiant un truck à deux essieux ...etc?

come up!                      comap, camap,              cris pour faire marcher le cheval

whoa!                      wo!                      cris pour faire arrêter un cheval.

contractor                      contracteur              entrepreneur

car                      char                      train, auto

Mais l'anglais "car" ne vient-il pas de l'ancien terme français "char"? Aujourd'hui "char" est usité pour désigner une voiture quelconque. Est-ce alors bien mal à propos d'appeler "char" le "train" qui comprend plusieurs voitures ou wagons? On appelle "char électriques" ou "petit Char" le tramway, car "tramway" est un terme inconnu en Louisiane excepté parmi les gens très instruits en français.

Beaucoup de mots qu'à première vue on prendrait pour des anglicismes n'en sont pas du tout en réalité. Ce ne sont que des archaïsmes, des mots du vieux français que l'Angleterre nous a empruntés. Aujourd'hui nous réclamons un grand nombre de ces mots. C'est juste tout de même de rendre à César ce qui appartient à César. Cependant nous reprenons ces mots sans réfléchir qu'ils nous appartiennent en premier lieu. Nous les considérons des emprunts mais ce ne sont que le nôtres revenus au foyer après avoir voyagé et subi des déformations peut-être pendant plusieurs siècles. Voici quelques uns de ces chers égarés revenus chez eux:

- Eduquer            instruire, Ce terme nous vient du Poitou. Dans le vieux français "éduquer" signifiait "instruire."
- Quenne;            boîte pour les conserves. Ce terme n'est pas un anglicisme pris du mot "can" mais vient plutôt de la Picardie où le terme "quenne" signifiait une sorte de terrine dont on se servait pour les conserves. Le Louisianais en a aussi fait un verbe "quenner" ou "enquenner" mettre en conserves.
- Béquine;            porc salé. Du vieux français "baconner" qui signifiait "saler".
- Bacon;              lard, Du vieux français "baconner"
- Peplum;             sorte de tunique de femme. Le peplum de l'an-

cienne mode n'est pas exactement du même style que le peplum aujourd'hui, mais c'est toujours le même terme français pour désigner une mode qui a seulement varié un peu.

- Candi; bonbons De l'anglais "candy" Mais, "candy" ne vient-il pas du mot français "candi" signifiant "concentration de sirop,"
- Ticket; billet. Ce terme vient de l'anglais qui l'a d'abord emprunté du français "étiquette."
- Pass; billet de faveur. On réclame ce terme de l'anglais qui l'a pris du français "Passeports" ou "passe-passe"
- Cottage; maison de campagne "cottage " est un vieux mot français.
- Sport; exercice d'adresse ou de force. Du vieux français "desport" signifiant jeu, plaisir, divertissement, joie amusement.
- Padna; partenaire, camarade, ami. Déformation de l'anglais "partner" emprunté au vieux français "partenaire" "Padna" est un terme très usité en Louisiane comme "mon ami" "mon vieux" en France.
- Seal; sceau, Probablement l'anglais a formé son mot "seal" sur le terme français "sceau."
- Band; fanfare (usité aussi au Canada.) Ce n'est pas un anglicisme mais c'est un vieux mot français ou normand que nous reprenons à l'anglais.



Shop; boutique. Nous l'empruntons de l'anglais qui l'a emprunté de l'allemand.

Sofa - bromide Ce sont aussi deux autres termes qu'on serait tenté de classer comme anglicismes mais qui sont en réalité des mots français.

Nous pouvons noter aussi l'influence de l'anglais dans les idiotismes louisianais;

avoir lieu	prendre place
exercer le droit;	pratiquer la loi
rendre un service;	faire un faveur
faire une demande;	faire application
donner sa résignation;	donner sa démission
de premier ordre;	numéro un "a numéro un" "C'est un professeur numéro "un"
goutte à goutte;	goutte par goutte
à la recherche;	en recherche
en conformité de;	en conformité à
en sa qualité;	en sa capacité
dans les circonstances;	sous les circonstances
un coquetier;	un marchand d'oeuf
souffrir de nostalgie	de découragement; avoir les bleus.

Si le Louisianais doit garder sa langue maternelle il devra la surveiller de plus près, d'un oeil plus critique, d'un soin plus jaloux, car, actuellement l'effort qui se fait à cet égard est généralement parlant, bien médiocre. Enfin, c'est

toujours un effort aussi peu que ce soit. La France doit être fière de son Académie Française, ce majestueux groupe surveillant, le Canada a sa société protectrice, mais qu'avons-nous en Louisiane? Pour ainsi dire rien en fait de mère protectrice et surveillante pour notre langue. Nous avons bien quelques organisations qui s'intéressent au français mais d'une manière générale et non du langage en particulier à l'exclusion des autres aspects. Il nous faut une organisation un peu comme celles du Canada et de la France dont le seul but serait la langue. Voilà surtout l'armée dont nous avons besoin - et qu'elle soit forte - pour combattre l'ennemi qui nous ronge - l'anglicisme.

LES MOTS TYPIQUES DE LA  
LITTERATURE FRANCAISE  
EN LOUISIANE

---

Bien que cette thèse traite du français parlé en Louisiane et non de la langue écrite, je ne crois pas mal à propos de dire quelques mots sur la littérature française en Louisiane dans laquelle nous retrouvons alors les particularités de la langue parlée. Après tout, les mots sont comme les humains, ils naissent, vivent et meurent et n'est-ce pas en grande partie de la littérature et de la presse que dépend le terme de leur vie? N'est-ce pas souvent la littérature qui tue certains mots, certaines locutions? Cependant, si l'existence de la langue dépendait entièrement du même en trop grande partie de la littérature louisianaise, je crains fort qu'il n'y aurait plus de français parlé en Louisiane aujourd'hui car le nombre d'auteurs français y est très limité surtout considérant le nombre de notre population française.

Jetons un coup d'oeil sur les rayons de nos bibliothèques. Les oeuvres écrites en français par des Louisianais occupent une très petite partie de tous ces rayons. Examinons un peu ces quelques oeuvres et nous en tirerons bien vite quelques conclusions intéressantes quoique un peu décourageantes à celui qui s'intéresse à la survivance du français en Louisiane. D'abord, nous allons remarquer que la plupart de ces auteurs sont du dix-

neuvième siècle. A part l'auteur louisianais le plus fécond, Alcée Fortier, qui fut du dix-neuvième et du vingtième siècle, je n'ai pour ainsi dire pu trouver aucun auteur louisianais qui ait contribué à la littérature française de la Louisiane au vingtième siècle. Ensuite, nous allons remarquer que la poésie tient le premier rang, car la prose tient une place plus ou moins médiocre dans notre littérature.

Il y a beaucoup de poètes louisianais et leur contribution à la littérature fut généreuse; mais on ne peut en dire autant des romanciers qui sont non seulement moins nombreux mais aussi moins féconds. Le paysage pittoresque de la Louisiane a inspiré bien des poètes, mais les romances de la Louisiane beaucoup chantées en poésie n'ont pas encore été chantées en prose. Je dois ajouter qu'on trouve parmi nos poètes et nos romanciers bien des oeuvres écrites en dialecte louisianais. Notre littérature n'est pas comme la littérature canadienne toute écrite en français officiel. Parmi le petit nombre de nos écrivains de prose mentionnons Alfred Mercier, Le Père Rouquette, Charles Testut, Mme.S. de la Houssaye et Mme. Désirée Martin qui sont les mieux connus.

Celui qui connaît Chateaubriand, surtout son "Atala" et qui peut suivre l'imagination de cet auteur, qui peut en comprendre les inspirations, comprendra alors nos poètes louisianais, qui, comme Chateaubriand, ont été inspirés par la romantique Louisiane avec sa majestueuse rivière, ses magnifiques

forêts, son exubérante végétation, ses nombreux bayous ombragés par les chênes de cent ans, et son pittoresque pays le long du golfe. Aussi, ils ont été inspirés par le climat, et la nature du pays. Quiconque connaît cet Etat - le seul des Etats Unis qui tient de la France - cet Eden enchanté, ce délicieux jardin des Etats Unis pourra peut-être comprendre pourquoi il y a tant de poètes et si peu de romanciers louisianais et il pourra aussi comprendre la verve de ces poètes. C'est probablement aussi au mouvement du romantisme que nous pouvons attribuer l'éclosion poétique en Louisiane vers la même époque .

Mais, comme l'a dit Monsieur Buissière Rouen dans une conférence prononcée à une séance de l'Athénée louisianais en janvier mil neuf cent vingt et un, nos poètes méritaient un meilleur sort qu'ils n'en ont eu. Aujourd'hui, ils sont si peu connus, si peu appréciés et leurs oeuvres ont presque toutes disparues des rayons de nos bibliothèques. Il en reste cependant assez pour permettre une étude de leur vocabulaire, de leur choix de mots et de locutions. C'est l'étude que j'ai tâché de faire sur nos auteurs français de la Louisiane.

Comme la littérature de la Provence contient un vocabulaire qui reflète son pays, son climat, sa nature etc, ainsi la littérature louisianaise reflète ce pays du midi des Etats Unis. Les poètes louisianais, dont les mieux connus et les plus féconds sont les Frères Rouquettes, Charles Testut, Jules Chopin, Georges Dessommes, et Mme. Emilie Evershed, se sont servi de mots et d'expressions typiques pour décrire le

"chez nous" De même que dans la littérature de la Provence, le mot "soleil" et tout ce qui se rapporte au soleil tient incontestablement la première place. En deuxième rang vient le ciel - ciel du jour ou ciel de la nuit - et en troisième rang le chêne vert et tout ce qui se rapproche à la verdure. Alors, le poète louisianais - ce peintre de mots - tient toujours au bout de son pinceau le jaune, le bleu, et le vert qu'il assombrit au besoin par le gris de la mousse espagnole qu'il trouve en si grande abondance dans ce pays.

Pour démontrer plus nettement les mots qui sont typiques du "chez nous" et de notre littérature, j'ai relevé une liste des mots les plus fréquemment usités dans le grand nombre d'oeuvres que j'ai examinées. Ces mots nous les trouvons dans tous les auteurs et souvent répétés; surtout le mot soleil qu'on trouve presque à chaque page.

"Soleil et les mots qui s'y rapportent; d'or, doré, brillant d'or, splendeur d'or; flambeau, flamboyer, flamboyant; chaud, chaleur, chaleureuse, ardent, de feu; jaune, limoneuse, reflet d'or; lumière,, lumineux, brillant, étincelant; éclairé, rayonnant, rayons, rayonner.

"Le chêne vert et tout ce qui se rapporte à la verdure en général: "vert, verdure, verdâtre, verdoyant, ombre, ombreux, ombragé, pin, pinière, cyprès, cyprière, latanier, sapin, forêt, lilas, gazon, gazonné, feuillé, feuillage, pelouse, lianes, magnolia, laurier, oranger, frais, fraîche, fleuri, en fleurs, parfum, la brise.

"Le ciel - du jour ou de la nuit, étoilé, bleu, azur, nuage, coloré.

Comme il y a en Louisiane beaucoup de cours d'eau romantiques, on trouve un vocabulaire se rapportant aux lacs, aux bayous, etc. Les mots de ce groupe dont les plus fréquents sont; rive, rivage et eau, prendraient quatrième place après le soleil, le chêne et le ciel:

" Rive, rivage, côte, coteaux, fleuve, roseau, saule, brume, brumeux, brouillard, calme, silencieux, silence.

Un autre groupe de mots d'emploi assez fréquent sont les mots qui se rapportent à la chasse, car les forêts et les marécages de la Louisiane offrent les occasions naturelles à la chasse, un plaisir favori de l'homme en Louisiane. De ce groupe, les plus fréquents sont: " Chasse, chasseur, chasser, gibier, oiseau."

Quelques phrases, quelques tournures que j'ai recueillies parmi nos auteurs donneront une idée de la verve typique du romancier et du poète louisianais:

Adrien Rouquette : "Les Savanes"

"La Louisiane émue en sa robe de feu."

"Puisse un jour rayonner le soleil de mes vers."

"Au bord du Pontchartrain où la lame se brise à l'ombre des cyprès chargés de mousse grise, parfum de la terre sauvage."

"Le soleil rayonnant à travers la verte chevelure de la nature, ses reflets d'or colorant un ciel bleu, fondait l'azur en des laves de feu."

Charles Testut : "Les Veillées Louisianaises"

"Le soleil dorait le sommet des arbres."

"La brise courait dans les feuilles avec sa voix frémissante."

"L'ombrage touffu des grands arbres."

"Sol fertile, ami du soleil."

Alexandre Barde : "Histoire des Comités de Vigilance aux Attakapas." - "Le soleil s'était couché derrière un banc de nuages qu'il avait teint d'une couleur sanglante."

Madame Emilie Evershed: "Une Couronne Blanche." - "Mille fleurs de lianes." - "Verts et frais ombrages." - "Rives toutes fleuries." - "Fraîches senteurs des savanes."

Madame Désirée Martin : "Les Veillées d'une Soeur ou le Destin d'un Brin de Mousse." - " Le ciel étoilé...comme une tente de soie bleue." - "Le ciel Louisianais d'un bleu tellement étincelant, presque doré."

Elle intitule aussi un chapitre: " Le nuage doré."

Ces listes de mots et de citations que j'ai rédigés comme les mots typiques de la littérature louisianaise démontreront la relation très rapprochée entre le vocabulaire et la nature, le climat etc de la Louisiane.

En plus, je dois dire que je vois une ressemblance frappante entre la littérature de la Louisiane et celle du pays ensoleillé de la Provence. Le fait à déplorer est qu'il n'y ait pas un nombre plus considérable d'auteurs français en Louisiane afin d'assurer la survivance de notre littérature française qui va nécessairement s'éteindre si elle ne trouve pas de recrutement parmi notre peuple français de la Louisiane.



## LES NOMS PROPRES

---

On ne peut étudier la géographie de la Louisiane ou y faire un petit séjour, sans se rappeler continuellement l'origine française de cet Etat. Les noms de personnes aussi nous rappelleront la mère-patrie. Les noms propres de la Louisiane sont intéressants alors à étudier parce qu'ils démontrent clairement l'influence française à l'origine et actuellement puisque tous ces noms survivent.

Les noms de paroisses, de villes, de villages, de petites communautés rurales peuvent retracés à deux sources. Ils ont été pris des noms de personnages de la Bible ou de l'Histoire ou ils ont été formés de noms communs français. De même les noms des cours d'eau viennent de noms de personnes ( mais pas nécessairement de la Bible ou de l'Histoire) ou ont été formés de noms communs. Tant qu'aux noms de personnes, ce sont tous de bons vieux noms français qu'on trouve en grand nombre actuellement en France et au Canada.

J'ai dressé une petite liste de noms de lieux qui pour la plupart se trouvent dans le sud de l'Etat, car, n'oublions pas que c'est dans cette partie de l'Etat que le français survit aujourd'hui. On rencontre des noms de lieux et on entend quel que fois un peu de français parlé dans le Nord de l'Etat, mais on m'y trouve pas d'endroits tout à fait français où l'on parle français comme la langue du village. La plupart des personnes dans le nord de l'Etat sont des

"Américains" et la plupart de ces endroits ont été établis par des "Américains" ou du moins, les Français n'y sont plus, pour une raison ou une autre.

Parmi les noms de lieux tirés des noms de personnages de la Bible ou de l'Histoire, en voici quelques-uns:  
Lafayette - Bienville - Iberville - De Soto - La Salle -  
Evangéline - Napoléonville - St Bernard - St Martin - St Jacques  
St Jean Baptiste - Ste Hélène - Ste Marie - St Landry.

Noms de lieux apportés de la mère-patrie:

Nouvelle-Orléans - Nouvelle-Frérie.- Abbeville.

Parmi les noms de lieux formés de noms communs:

Paincourtville - Patoutville - Bâton-Rouge - Grande Pointe -  
Grosse Tête - Anse la Butte - Petite Anse - Prairie du Large -  
Chenière au Tigre - Belle Chasse - Grand'Isle - Grand Coteau  
DuChamp - Ville Platte - Plaquemine - Côte Blanche - Prairie  
Basse - Prairie Maronne - Ile des Cyprès - Port Barré - La  
Pointe - Grand Marais - Grand Ecore - Quatre Manches.

Des noms de paroisses de même origine:

Pointe-Coupée - Rapides - La Fourche - Plaquemine - Vermillon -  
Mer Rouge - Terrebonne - Ascension et Assomption (de la Bible)

Ces noms de lieux dont l'origine est entièrement ou en partie des noms communs ont tous une petite histoire vraie ou légendaire. L'histoire suivante du nom de Pont Breaux au pays d'Evangéline est authentique:

Le premier pont pour traverser le Bayou-Têche fut construit par un certain Monsieur Breaux (Têche est un mot indien pour serpent) Alors chacun disait : "On va traverser au pont à Breaux." La préposition a été omise et le

petit village autour de ce pont a gardé le nom "Pont Breaux". J'ai expliqué dans le premier chapitre l'origine du nom de la Paroisse "Pointe-Coupée". Et ainsi on pourrait continuer ces petites histoires, vraies ou non, mais certainement intéressantes, de l'origine des noms de lieux en Louisiane.

Il y a bien des endroits dans les paroisses au long du Bayou La Fourche qui portent le nom de "Brûlé" ceci ou cela. Le nom "Brûlé" vient des forêts défrichées et alors brûlées à l'endroit desquelles se sont établis de petits hameaux. Il y a le "Brûlé Guillot" - "Brûlé Goulas" etc. Ce nom propre ajouté étant celui d'une personne qui a exercé quelque influence en établissant ce hameau particulier. Il y a aussi des "Brûlés" aux environs de Québec.

Les noms de cours d'eaux ne sont pas moins intéressants par leurs origines françaises. Ces noms sont tirés de noms communs ou de noms de personnes de l'endroit situé près du cours d'eau. En voici quelques uns:

Les Bayous : Queue Tortue - Plaquemine - Chicot - Chien - Vermillon - Maringouin - Giraumont - La Fourche - Boeuf - Courtableau.

Les Lacs : Martin - Charles - Arthur - Fuselier - Peigneur - Maurepas - Pontchartrain.

Il y a aussi des propriétés aux noms français, tel que : Le Paradis des Chênes - Beau Soleil, etc.

On ne cherche pas à traduire ces noms de lieux ou de cours d'eau. On en traduit quelques-uns qui se prêtent facilement à la traduction en y changeant une ou deux lettres mais sans perdre la physionomie du mot. Ainsi

on traduira "Assomption", "Ascension" "vermillon" et quelques autres. On traduit cependant quelques-uns qui font plus que changer une ou deux lettres. On dira:

Breaux Bridge pour Pont breaux - New Orleans pour Nouvelle-Orléans - New Iberiapour nouvelle Iberie - St James pour St Jacques.

Mais on ne dit pas "Red Stick" pour "Baton Rouge" ni "red Sea" pour "Mer Rouge" etc.

Les noms de personnes en Louisiane sont en grande partie des noms français. Ces noms-là sont de bons vieux noms français qu'on trouve aujourd'hui en France et au Canada. Quelques-uns de ces noms nous sont venus directement de France, d'autres sont venus par la route de l'Acadie. Quelques-uns venus de France sont les noms de famille qui suivent:

Angers - Barras - Beaulieu - Bernard - Berard - Bertrand - Boyer - Bétournet - Bourgeois - Caillet - Christophe - Champagne Danton - Déjean - Doré - Du Bois - Durant - Dupérier - Fourgeaud Girard - Gauthier - LaBiche - Le Boeuf - Maisonneuve - Laperouse - Potiers - Rivoire - Rivière - St Germain etc etc.

Quelques noms de famille qui peuvent se retracer à l'Acadie: Broussard - Blanchard - Begnaud - Arceneaux - Chiassons - Cormier - Comeaux - Dupuis - Dugas - De la Houssaye - Guidry - Hébert - LeBlanc - Landry - Melançon - Pellerin - Richard - St Jean - Thibodeaux - Thibault - Theriot etc, etc.

J'ai dressé une petite liste de noms de personnes que j'ai souvent entendus dont une grande partie sont mes connaissances. Cete liste qu'on pourrait prolonger indéfiniment démon-

montrera encore mieux l'existence, et en si grand nombre, des noms français en Louisiane. La liste suit: Adélaïde Bonvilain Alcide Babibeaux - Eusèbe Bienvenu - Alphonsine Boudreaux - Moïse Bercier - Cléida Babin - René Chauffe - Onézime Cormier - Auvergne Bijeau - Delphine Carrière - Eméranthe Domengeaux - Gustave Duclos - Jules Dupont - Amédée Dumartré - Marius Doiron - Clément Fontenot - Yvonne Fournet - Théophile Lasseigne - Numa Ledoux - Apollinaire Latiolais - Marie Lognand - Honoré Lanerie - Bernadette Langlois - Armentine Martin - Clébert Mélançon - Auguste Mouton - Cyprien Mélançon - Héloïse Poimboeuf - Nazaire Plauché - Anastas Patin - Valentine Olinde - Oléis St Julien - Raoul Olivier - Aimée St Germain - Marcelite Badon - Ursin Veillon - Adolphe Vigée etc.

En plus il y a des noms de famille comme: Billetdoux, Fontenot - Forêt - Judice - Doiron, - Olinde - Rousseau - Du-bernard etc.

Ces noms de personnes ne sont jamais traduits ni anglicisés. On ne les anglicise que si l'anglais en a l'équivalent très rapproché comme par exemple; Mary pour Marie; Amy pour Aimée; Edward pour Edouard; Anthony pour Antoine etc.

Mais, les noms de famille ne sont jamais traduits - on ne dit pas "Forest" pour "Forêt" ni "Skate" pour "Patin" etc. Les quelques traductions qui se font sont des prénoms seulement. Malgré tous les noms français qu'on trouve en Louisiane les registres baptismaux de 1900 à 1930 démontrent clairement une tendance vers les noms anglais.

Malgré mes nombreuses recherches je n'ai pu trouver ni carte, ni dictionnaire topographique de la Louisiane. Ne serait-ce pas une oeuvre à intéresser quelqu'un? La Louisiane, ancien pays de langue française - cette langue qui miraculeusement sait tenir sa place même aujourd'hui - a conservé à peu près tous ses vieux noms français, noms de lieux, de rues, de cours d'eau, de personnes etc. Elle a l'air fière de ses vieux noms et veut les garder intacts. Que cet intérêt de conserver les vieux noms s'étende à la préservation de toute la langue en Louisiane!

## CONCLUSION

---

La langue française parlée en Louisiane aujourd'hui ne serait peut-être pas approuvée par l'Académie Française comme la plus pure, mais tout de même peut-on dire qu'elle n'est pas réelle et vivante? Malgré ses déformations de prononciation, de grammaire et d'usage, n'est-elle pas assez exacte et ne suffit-elle pas aux besoins de ce peuple français qui d'ailleurs se fait comprendre de qui que ce soit parlant français peu importe d'où il vient? Nos mots locaux ne sont-ils pas pour la plupart de vieille souche française? C'est bien vrai que notre langue est surchargée d'anglicismes. Voilà le plus grand sujet de critique, le plus grand défaut qu'on puisse attribuer à notre langue. Mais, cet ennemi n'est pas encore le conquérant et ne le sera jamais si on sait s'en défendre comme de braves soldats.

Prenons le tout ensemble, doit-on déplorer la condition de la langue telle qu'elle est aujourd'hui? Il faut cependant s'en occuper, la diriger, la purifier autant que possible et la sauvegarder des ennemis rongeurs si on veut la maintenir pour toujours. On ne doit pas être si pessimiste et la laisser s'en aller sans guide, sans protecteur simplement parce qu'elle n'est pas toujours la plus pure, la plus académique et parce qu'elle est un peu démodée peut-être. Doit-on la sacrifier pour faire place à une autre? Pourquoi ne pas plutôt s'en occuper un peu? Il faut au contraire se réjouir que le français existe encore actuellement, louer ce miracle de la survivance de la langue de nos

aieux malgré le progrès le développement etc. Après tout, nous maintenons notre langue depuis plus d'un siècle que nous sommes citoyens Américains. Devons-nous avoir honte de cette lutte dont nous sommes les victorieux jusqu'à maintenant? Pourquoi alors sacrifier ce titre de conquérant à une autre armée - l'anglais? Il ne faut pas laisser la connaissance de l'anglais nous faire oublier notre origine historique. Il faut au contraire maintenir et propager la langue française en Louisiane.

Tout en se réjouissant de la survivance presuqe miraculeuse de notre langue il faut tenir les yeux ouverts et faire face à la vérité et étudier les faits tels qu'ils sont afin de savoir s'y prendre pour continuer à maintenir la langue - et de plus, la maintenir dans la meilleure condition possible. L'influence anglo-saxonne se fait sentir d'une façon très marquée en Louisiane depuis une vingtaine d'années et surtout depuis dix ans. Le Français en Louisiane s'en va sans doute - on peut en noter les preuves de tous cotés. Le déclin se fait voir dans la presse, au foyer, dans la religion etc - enfin, un peu partout.

A la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième il y avait en Louisiane un grand nombre de journaux français. Chaque petit village avait son journal, chaque ville en avait un ou deux. Le dernier survivant était l'"Abeille" de la Nouvelle Orléans qui a cessé de butiner son miel en 1923, malgré tous les efforts tentés pour empêcher sa chute qui arriva seulement quel-



ques années avant son centenaire. Des journaux de campagne "L'Interim" publié à Convent, Louisiane, et "l'Observateur" de Réserve, Louisiane, étaient les derniers survivants. La partie française de "l'Interim" fut abolie durant la Grande Guerre, pour faire place aux nouvelles de guerre. Il y a actuellement quelques demandes pour une colonne en français mais les demandes ne sont pas assez fortes pour en justifier une. "L'Observateur" a actuellement une page en français où l'on publie un roman-feuilleton, mais c'est tout - rien de plus en français. Le "New Orléans Courrier" autrefois "Le Courrier de la Nouvelle-Orléans" est un journal publié tous les quinze jours ayant une ou deux pages en français mais rien de plus. Il n'y a en Louisiane actuellement pas un seul journal français, pas une seule revue française.

Ce déclin de la langue se fait voir aussi au foyer. Par exemple, à la Nouvelle Orléans, vieille ville française, il y a actuellement à peine mille foyers où l'on parle français. Le vieux quartier français n'est presque plus français car les familles françaises de ce vieux quartier sont maintenant dispersées dans toute la ville. Là où sont ces familles, elles forment une minorité de leur quartier. Alors, presque absolument entourées "d'Américains" ces bonnes vieilles familles subissent graduellement leur influence surtout l'influence de leur langue.

Le clergé Catholique ne s'intéresse peut-être pas assez au français. A la Nouvelle-Orléans au jourd'hui il n'y a pas Une église française. Même la vieille cathédrale Saint-Louis

au centre du quartier français est presque entièrement anglicisée. Des huit messes le dimanche il n'y en a qu'une où l'on prêche en français - mais, ce n'est pas même un sermon c'est simplement une petite instruction de dix minutes. Le catéchisme, le chemin de la Croix etc - tout s'y fait en anglais. C'est une condition déplorable! Encore plus déplorable est d'entendre les bons vieux curés français ou canadiens écorcher l'anglais tant bien que mal pour obéir aux ordres qu'on leur impose sans doute. Dans une autre église de la Nouvelle-Orléans où actuellement à peu près vingt pour cent de la population catholique est française il n'y a rien en français, ni sermons, ni catéchisme - rien. Là encore il y a des prêtres de langue française mais tout se fait en anglais. Aussi dans les petites églises de campagne on remarque l'anglais qui entre - pour la plupart sans raisons évidentes. Il y a de petits endroits où tous les enfants, sans exception, comprennent le français et le parlent (mais préfèrent l'anglais) et on y trouvera deux classes de catéchisme, une en français et l'autre en anglais. Pourquoi cela? Ce n'est pas encore une nécessité où les enfants savent le français, le curé est français et les bonnes soeurs qui aident à ces classes savent aussi le français. Alors, quelle nécessité d'aider le déclin de la langue en encourageant de plus en plus l'anglais? Si on doit maintenir sa langue il faut que chacun y mette la main. Ces conditions qui se développent et qui existent actuellement dans les églises sont des conditions à déplorer certainement au point de vue de la survivance de la langue. Que ces

endroits où il y a une population française et où heureusement il y a encore un curé français se servent du français dans leurs exercices religieux. Qu'ils laissent l'anglais pour les endroits où, malheureusement la nécessité l'exige. Il y a évidemment en Louisiane un grand besoin de prêtres et surtout de prêtres français. Mais, pourquoi admettre et encourager l'anglais dans ces endroits qui ont encore la bonne fortune d'avoir un prêtre français? Certes, si la Louisiane ne peut avoir assez de prêtres de langue française il viendra un jour où il faudra bien que de nécessité, l'anglais y entre. Mais, en attendant ce malheureux jour pourquoi l'inviter à remplacer notre langue maternelle?

Notons un peu les causes du déclin de la langue française en Louisiane. Le développement industriel en Louisiane (l'huile, le soufre, le sel etc) a amené - et continue à le faire - dans notre Etat un grand nombre d'"Américains" et ce sont ces gens surtout qui aident à tuer notre langue car les industries sont presque toutes entre leurs mains. Ce contact quotidien avec tant de gens de langue anglaise à une influence marquée sur notre langue. C'est le développement de la Nouvelle-Orléans aussi qui a chassé du quartier français et dispersé ses familles françaises. Les mariages entre les Français et les "Américains" ont aussi une grande influence sur le déclin de la langue. Les communications modernes qui rapprochent la campagne de la ville rapprochent alors les gens des deux langues. Ces rapprochements ont leurs avantages, bien sûr, mais sont certainement dangereux pour la survivance de la langue et des traditions de nos aïeux.

Il semble aussi que le département de l'instruction de l'Etat ne s'intéresse pas assez au français. Ce groupe a d'abord aboli l'enseignement du français dans l'école élémentaire. Puis, il a diminué la durée des cours de français dans les lycées de quatre à deux ans. Et maintenant, il est question (sinon un point déjà décidé) d'admettre à l'Université de l'Etat des étudiants qui n'ont jamais suivi un cours de français ni d'autre langue. La jeunesse, ces enfants du lycée, sont certainement trop jeunes pour savoir ce qu'il leur faut, ce qui leur sera utile et cher plus tard. Il faut guider un peu ces pauvres enfants. Naturellement, ils suivront la voie de moindre résistance et ils n'étudieront pas le français ne s'y intéresseront pas si on peut les admettre à l'Université de l'Etat sans avoir étudié aucune langue étrangère.

Toutes ces causes du déclin ne sont pas encore la cause ni la raison la plus forte. Prenons la chose à son origine - c'est le foyer qui est le plus responsable. Le manque d'intérêt au foyer - voilà la cause première du déclin de notre langue. Si on enseignait à l'enfant dès le berceau, dès le premier bégaiement, à parler, à aimer, à respecter cette langue et ces traditions y aurait-il ce manque d'intérêt croissant? Attendre que l'enfant soit grand pour lui enseigner le français, c'est funeste! Ah! que cela brise le coeur de celui qui est fidèle à sa langue française d'entendre des parents absolument français qui parlent à leurs enfants en anglais! Et d'ailleurs la plupart de ces parents parlent un anglais incorrect, mal prononcé etc. Ces parents devraient au contraire parler leur

langue aux enfants et en plus ils devraient inculquer dans leur coeur l'amour de la langue française. Il y aura toujours occasion d'apprendre l'anglais dans le pays quand l'enfant sera grand. Mais, il faut apprendre sa langue maternelle au foyer. Les parents ne sont pas dignes du titre et de la gloire d'être Français s'ils n'enseignent pas le français à leurs enfants.

Toutes ces remarques sur le déclin de la langue sont un peu pessimistes peut-être, mais tout de même ce sont les faits déplorablement qui existent actuellement en Louisiane. Cependant, il ne faut pas manquer de signaler les faits encourageants, les efforts qui se font actuellement pour maintenir et propager la langue en Louisiane. Mentionnons d'abord les différentes sociétés de la Nouvelle Orléans (car il n'y en a pas ailleurs dans l'Etat.) La mieux connue peut-être de ces sociétés est l'Athénée Louisianais fondée en 1876 par le Docteur Alfred Mercier dans le but de perpétuer la langue française en Louisiane et de s'occuper de travaux scientifiques, littéraires et artistiques et de les protéger. C'est le groupe officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux Etat-Unis. L'Athénée publie ses comptes-rendus en français. C'est absolument tout ce qu'il y a en Louisiane de publications en français. Pour encourager surtout la langue, l'Athénée décerne des médailles, elle a des concours annuels - sorte de joute littéraire dont le vainqueur est couronné en une séance solennelle avec pompe et éclat. En plus, voulant éveiller un intérêt encore plus grand, pour la langue, ce groupe amène en Louisiane d'excellents conférenciers.

Aussi affilié avec l'Alliance Française est ce petit groupe "Les Causeries du Lundi" qui a pour but d'encourager et maintenir la langue française à la Nouvelle Orléans. Puis, il y a "l'Union Française" qui reçoit une petite subvention du gouvernement français et qui maintient actuellement à la Nouvelle Orléans, une école française élémentaire. C'est la seule école française qui existe actuellement en Louisiane car il y a huit ou dix ans que fut abolie l'école maintenue par la "Société Française du quatorze juillet".

En 1908 fut fondée l'Alliance Franco-Louisianaise pour encourager l'enseignement du français dans les écoles publiques de l'Etat. Ce but s'accomplit à l'aide de bourses, de conférences de réceptions etc. Cette société est subventionnée par le gouvernement français et est à peu près la plus riche des sociétés françaises en Louisiane. Ce groupe fait des cours une heure par jour dans quinze écoles publiques de la Nouvelle-Orléans. Bien que ces cours soient volontaires ils comptent douze cents élèves. Depuis six ans il y a des cours d'adultes où l'Alliance fait trente deux conférences littéraires par an et la classe compte à peu près soixante personnes. Il y a aussi des cours d'adultes deux fois par semaine dans la paroisse de Lafayette. Il y a en plus des cours spéciaux faits dans les différentes écoles de cette paroisse par un professeur envoyé par l'Alliance Franco-Louisianaise. Le gouvernement français s'intéresse beaucoup à ce groupe et offre des bourses à la Sorbonne. Il envoie aussi une soixantaine de livres par an, pour distribuer comme prix dans les lycées de la Louisiane.

Toutes ces organisations ont de la valeur, certes, mais au point de vue général elles ont aussi leurs défauts. Par exemple, l'Athénée Louisianais est excellent en son groupe et a aussi un but excellent. Mais, c'est un groupe trop exclusif, une sorte de petit moyau aristocratique. Ses réunions (à l'exception d'une par an) ne sont pas ouvertes au public, le nombre des membres est limité et on ne peut être admis comme membre à moins de la voix unanime du groupe. Il en est de même des trois petites sociétés dramatiques de la Nouvelle-Orléans, des "Causeries du Lundi" etc. Ces groupes sont tous des groupes exclusifs dont les réunions ne sont pas ouvertes au public. Puis, il n'y a pas assez de coopération entre les différentes organisations, chaque groupe est plus ou moins indépendant - chacun va son chemin. Il faudrait être uni pour réaliser le but fondamental de tous. On a fait une tentative de former une fédération des sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans mais, hélas, cela n'a pas réussi. Il nous faut de l'union - car l'union c'est la force - si on doit être victorieux et maintenir la langue française en Louisiane.

Cependant, pour assurer la survivance de la langue il faut aller bien plus loin que de refaire, de réorganiser et d'unifier les sociétés, françaises. C'est seulement un très petit commencement qui d'ailleurs n'aura pas grand succès si on n'attaque pas le problème à sa source et si on ne le suit pas dans tous ses aspects. Il faut avant tout, éveiller l'intérêt. Mais, comment mieux faire cela? Voilà le point à décider. Il faut d'abord, effacer cette honte de parler français que notre jeunesse a acquis en feignant

"smart". Il faut faire appel à la jeunesse d'aujourd'hui, mais par quelle route? Il faut lui faire comprendre et apprécier le grand avantage d'être douée de deux langues. Il faut rayer de son idée cette fausse fierté de vouloir oublier le peu de français qu'elle sait, cette honte de parler français Ah! que de talents perdus! Et, où s'en vont notre devoir et notre patriotisme?

Notre jeunesse se soucie peu de légendes, de traditions de fidélité à la mère patrie, etc. Elle est trop moderne pour répondre à un appel de ce côté là. Alors, c'est inutile d'essayer de toucher ses sentiments. Puisque notre jeunesse a de l'ambition il faut lui montrer l'avantage d'être bilingue - surtout de savoir le français. Il faut faire appel à la jeunesse au point de vue pratique et matériel. On peut soutenir son point en lui signalant l'avantage qu'avaient nos soldats pendant la guerre; le nombre de mots français qui entrent dans la littérature moderne; l'intérêt pour le français manifesté dans l'est des Etats-Unis; l'effort que fait la société partout pour apprendre le français; l'avantage des commis qui parlent français dans les magasins de la Nouvelle-Orléans; et enfin, l'avantage de savoir couramment deux langues au lieu de n'en savoir qu'une; car l'homme cultivé sait toujours plus d'une langue. Si on faisait comprendre tous ces points à la jeunesse, sans doute elle aurait plus d'intérêt à se servir de sa langue maternelle. Ces pèlerinages des Acadiens de la Louisiane au pays de leurs ancêtres (il y en a eu deux depuis l'année 1930) font réaliser à la jeunesse l'avantage de savoir le français couramment et en plus d'en être fière.



Je crois sincèrement que ce rapprochement des Français du nord et de ceux du sud est une force considérable pour éveiller et maintenir l'intérêt dans la langue française parlée.

Encore, je le répète, il faut une force unifiée si on veut arriver à son but avec succès. Il faut que chacun y mette la main - que les parents fassent leur part au foyer, le clergé dans ses exercices religieux, le département de l'instruction etc etc. Il est évident que le Canada s'intéresse beaucoup plus activement à maintenir sa langue que le fait le Louisianais. Pourquoi ne peut-on pas en faire autant en Louisiane? Y a-t-il en Louisiane comme il y a au Canada une école d'été tout à fait française dans un milieu français? Non. Il y a bien une "Maison française" à l'Université, mais sorti de la "maison" l'étudiant n'entend pas un mot de français. Pourtant, il y a en Louisiane, des endroits où l'on parle français. Pourquoi ne pas établir une école française dans ces endroits? Un autre moyen d'éveiller l'intérêt serait d'avoir quelques cinémas français outre celui de la Nouvelle-Orléans. Le Louisianais est un peu indifférent; il n'a pas l'air de réaliser - ou du moins s'il le réalise il s'en soucie peu - le danger que court la langue par ce déclin. Il faut que tous, sans exception, nous prenions l'attitude de braves soldats et il faut nous mettre coeur et âme à la défense de notre langue si nous voulons la conserver.

Comme l'a dit le Docteur Alfred Mercier dans une conférence prononcée à l'Athénée: "Parlons, écrivons l'anglais dans le

monde des affaires et de la politique, soit - mais gardons la langue de nos pères." "De ce que nous nous appliquons à bien parler l'anglais, est-ce une raison d'oublier le français?"

"Croire que c'est trop de deux langues, comme on l'a dit spirituellement, c'est penser de la même manière que ce fou, qui, trouvant qu'il avait trop de ses deux bras, s'en coupa un."

La langue française et les moeurs françaises sont précisément ce qui donne à la Louisiane son cachet d'originalité, ce qui lui donne une physionomie toute personnelle. Par un peu d'indifférence on souffrira que le français tombe en désuétude parmi nous! - C'est se montrer ennemi de soi-même, c'est prendre plaisir à sacrifier sans raison, ni aisement, la meilleure part de notre fortune.

Soyons fiers d'abord que la langue française survive actuellement en Louisiane. N'ayons pas honte de sa condition. Ne déplorons pas le fait qu'elle s'en va. Unissons plutôt toutes les forces possibles pour la purifier mais surtout pour la conserver comme la sauvegarde de notre nationalité. Il faut tâcher d'assurer sa survivance, la défendre, la corriger et par là travailler au maintien de notre caractère et de notre genre particulier. L'ittre a dit: "Il faut avoir souci de notre parlure car noblesse oblige" Que nous sachions, Louisianais et Canadiens, préserver la belle et douce langue de nos ancêtres! Comme l'a dit Adjutor Rivard; "Buvons à la santé de notre langue - qu'elle soit robuste et capable de supporter toute épreuve! que la langue française soit immortelle sur ce continent!"

---

BIBLIOGRAPHIE

---

- Andry, Mme Laure - "Histoire de la Louisiane racontée aux enfants Louisianais." Imprimerie Franco-Américaine. Eugéne Antoine, propriétaire. Nouvelle Orléans. - 1882.
- Barde, Alexandre - "Histoire des Comités de Vigilance aux Attakapas." Imprimerie du Meschacébé et de l'Avant-Coureur. St Jean Baptiste, Louisiane, 1861.
- Canonge, Placide - "France et Espagne ou la Louisiane en 1768 - 1769. Library of Southern Literature. Tome 11. Martin & Hoyt Co. 1908 - 1913.
- Casgrain, Henri R. - "Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline." Librairie Léopold Cerf. Paris, France. 1890.
- Carfield, Ruby Van Allen - "French Literature of Louisiana." Institute of French Studies. Columbia University, New York, 1929.
- Dela Houssaye, Mme.S. - "Pouponne et Balthazar." Librairie de l'Opinion. Nouvelle Orléans. 1888.
- Deléry, Dr.Charles - "L'École du Peuple" Comptes rendus de l'Athénée Louisianais. Mai 1877.
- De la Souchère, Déléry et G.Renshaw - "France d'Amérique." University of Chicago Press. Chicago, Illinois, 1932.
- Dessomes, Georges - "Geoffroy le Troubadour." Imprimerie Cosmopolite. Nouvelle Orléans - 1877.
- "Orage" Comptes rendus de l'Athénée Louisi-

- anais. Mars 1882.
- Dionne, N.E. - "Le Parler Populaire des Canadiens Français."  
Imprimeurs - La Flamme et Proulx, Québec.
- Ditchy, Jay K. - "Les Acadiens Louisianais et leur Parler."  
E.Draz - Paris 1932. John Hopkins Press,  
Baltimore, Md. 1932.
- Eliot, Lester P. - "Troubles of American Catholicism."  
American Mercury - March 1935.
- Evershed, Emilie - "Une Couronne Blanche." Imprimerie  
Crapelet. Paris - 1850.
- Fortier, Alcée - "Louisiana Studies." F.F. Hansell & Bros.  
New orléans, 1894.
- "French Language in Louisiana and the Negro  
French Dialect." Réimprimé de Transactions  
of Modern Language Association of America.  
Vol. 1 - 1884 - 1885.
- "The Acadians of Louisiana and their Dialect."  
Réimprimé de Transactions of Modern Language  
Association of America. Vol VI. 1891.
- "Louisiana Folk Tales in French Dialect"  
Houghton, Mifflin & Co. Boston - 1895.
- "History of Louisiana" Vol 1. Goupil & Cie.  
Paris 1914.
- "Les Créoles de la Louisiane." Comptes rendus  
de l'Athénée Louisianais. Septembre 1901.
- "Faits de l'Histoire." Comptes rendus de  
l'Athénée Louisianais. Septembre 1901.
- "The French Language." Journal of Education

Vol. 6, Pages 76 - 81. New Orléans - 1884 - 1885.

Fortier, Edouard - "Lettres Françaises en Louisiane."

Imprimerie Action Sociale Limitée, Québec, 1915.

Garreau, A. - "Louisiana" dans "Veillées Louisianaises."

Tome 1. Imprimerie Méridier. Nouvelle Orléans  
1849.

Gayarré, Charles - "Essai Historique sur la Louisiane."

Nouvelle Orléans 1830.

"Histoire de la Louisiane." Imprimé par

Magne et Weisse - 2 tomes - Nouvelle Orléans.

1846 - 1847. Imprimé par N.H.L.Redfield.

2 tomes - New York. 1854.

Girard, Mme.M.D. - "Histoire des Etats Unis, suivie de

l'Histoire de la Louisiane, " Imprimerie Franco-  
Américaine. Nouvelle Orléans 1881.

Hearn, Lafcadio - "Gombo Z'hèbes." Imprimeur W.H.Coleman.

New York 1885.

Hémon, Louis "Maria Chapdelaine."

Huard, Octave. - "Utilité de la langue française aux Etats

Unis." Comptes rendus de l'Athénée Louisia-  
nais. Mars 1882.

Jack, J.W. - "French Pronunciation and Diction." D.C.Heath

Co. - Chicago, Ill.

La Fargue, André - "Comment maintenir la Langue française

en Louisiane." Comptes rendus de l'Athénée  
Louisianais. Avril 1912.

"L'Acadie louisianaise et Evangéline."

Comptes rendus de l'Athénée Louisianais.

Septembre 1932.

Lauvrière, Emile - "La Tragédie d'un Peuple" 2 tomes. H.

Goulet - Paris 1924.

Leblanc, Dudley J. - "The True Story of the Acadians." 1932.

Martin, Mme. Désirée. - "Les Veillées d'une Soeur ou Le

Destin d'un Brin de Mousse." Imprimerie

cosmopolite. Nouvelle - Orléans. 1877.

✓ Martin, Ernest - "Le Français des Canadiens est-il un

Patois?" Québec 1934. Ateliers de l'Action

Catholique.

Mercier, Dr. Alfred - "L'Habitation St Ybars" Imprimerie

Franco-Américaine. Nouvelle Orléans 1881.

"La Langue Française en Louisiane".

"Etude sur la langue créole en Louisiane."

"Progrès de la langue française en Louisiane."

Comptes rendus de l'Athénée Louisianais.

Novembre 1880, Juillet 1880, et septembre 1883.

Poirier, Pascal - "Le Parler Franco-Acadien et ses Origines."

Read, Wm. A. - "Louisiana French." L.S.U. Press, Baton Rouge

1931.

Reinecke, J. A. - " Les Frères Rouquettes." Comptes rendus

de l'Athénée Louisianais - Janvier, avril et

juillet 1920.

Rivard, Adjutor - "Etudes sur les parlers de France au

Canada." J.P. Garneau - Québec, 1914.

✓ Roman, Marguerite - "Les Acadiens au Vingtième siècle."

Comptes rendus de l'Athénée Louisianais.

Mai 1924.

"Les Frères Rouquettes - poètes Louisianais."

Comptes rendus de l'Athénée Louisianais, 1919-24.

Rouquette, Adrien - "Les Savanes" Jules Labitte - libraire -  
éditeur. Paris. 1841.

"Poèmes patriotiques." Imprimeur L. Marchand.

Nouvelle Orléans, 1860.

Schoell, Frank L. - "L'Agonie du Français en Louisiane."

Revue de Paris - 1925.

Southern Literature, library of - Vols. 1, LX, Martin &

Hoyt Co. New Orleans - 1908 - 1913.

Tantet, Victor - "Les Colonies Françaises." "Survivance

de l'Esprit Français aux Colonies Perdues."

Librairie Maritime & Coloniale - Paris.

Taylor, Richard - "The Acadians."

Testut, Charles - "Les Veillées Louisianaises - série de

romans historiques sur la Louisiane."

Thomas, J.J. - "Theory and Practice of Créole Grammar."

Chronicle Publishing Co. Port of Spain 1869.

Tinker, Edouard Larocque - "Les Ecrits de la langue française

en Louisiane au 19ième siècle." Librairie

Ancienne Honoré Champion, Paris 1932.

"Bibliography of the French news papers and

periodicals of Louisiana." American Antiquarian

Society. Worcester, Mass. 1933.

Voochies, Felix. - "Acadian Reminiscences. Opélousas,

Louisiana 1907.

Walker, Norman - "Geographical Nomenclature of Louisiana."

Magazine of American History Vol X, July -  
December 1833.

### DICIONNAIRES

Petit Larousse Illustré. Librairie Larousse,  
Paris 1920. Littré E. Dictionnaire de la  
langue française. 4 tomes. Librairie Ha-  
chette et Cie Paris 1878.

### JOURNAUX

L'Abeille de la Nouvelle Orléans 1827 - 1917.  
L'Observateur Louisianais - 1892 - 1897.  
L'Observateur, 1925.

### THESES

Wagner, Irene - "A Survey of the folklore of  
Louisiana with special reference to its dis-  
tinctive qualities. University of Kansas -  
1933. Lawrence, Kansas.

Dugas, Alice M. - "A glossary of the va-  
riants from Standard French used in the  
parish of St James.

Louisiana State University, Baton-  
Rouge. La.





